

RECUEIL
HISTORIQUE
DE LA VIE
ET DES OUVRAGES
DES
PLUS CÉLÈBRES ARCHITECTES.



A PARIS,
Chez la Veuve de SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY,
Imprimeur du Roy, rue Saint Jacques, aux Cicognes.

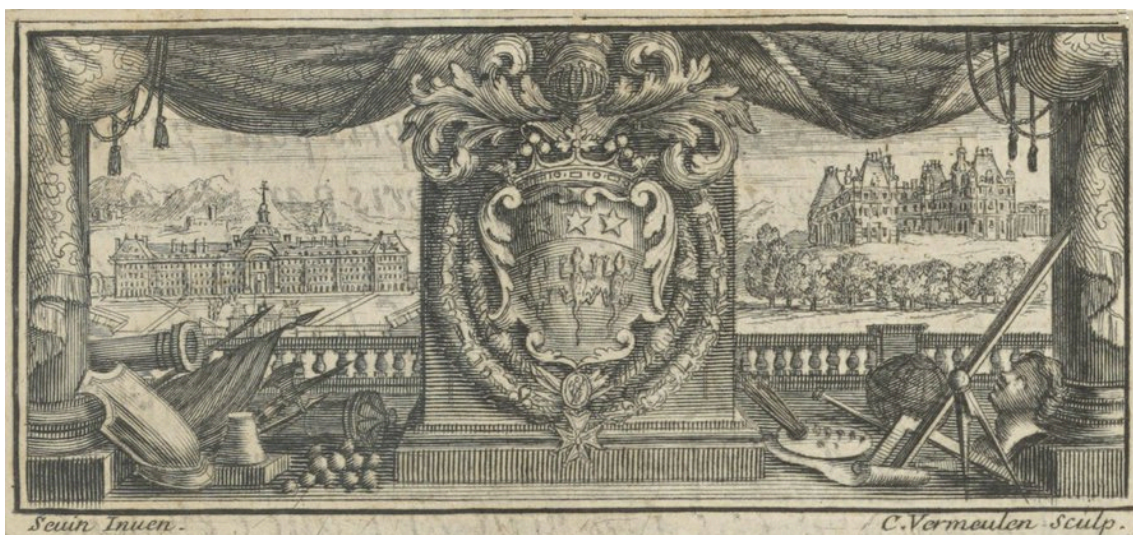
M. DC. LXXXVII.
AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE.

RECUEÏL
HISTORIQUE
DE LA VIE
ET DES OUVRAGES
DES
PLUS CÉLEBRES ARCHITECTES.



A PARIS,
Chez la Veuve de SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY,
Imprimeur du Roy, rue Saint Jacques, aux Cicognes.

M. DC. LXXXVII.
AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE.



A MONSEIGNEUR
LE MARQUIS
DE LOUVOIS
MINISTRE
ET SECRETAIRE D'ESTAT,
Commandeur & Chancelier des
Ordres du Roy,
Surintendant & Ordonnateur Général

des Bastimens de Sa Majesté, Arts & Manufactures de France.



ONSEIGNEUR,

Lors qu'on voit dans l'Histoire le nombre de bastimens que tant de Princes ont fait faire, & les travaux qu'ils ont entrepris pour perpétuer leur mémoire, l'on est surpris par la quantité qu'on en trouve, & par les idées de grandeur qu'on s'en forme. Mais si les Egiptiens, les Grecs & les Romains ont fait des ouvrages dignes d'admiration, combien y ont-ils employé d'années ? On peut dire que c'estoient les ouvrages du temps aussi-bien que les ouvrages des hommes. Les Piramides d'Egipe ont esté le travail de plusieurs siècles. Le Temple d'Ephese a esté plus de deux cens ans à bastir ; & depuis l'établissement de l'Empire Romain jusques à sa décadence, tous ceux qui l'ont gouverné ont eû part à la grandeur de ses Edifices, & à leurs embelissemens.

Si les Peuples & les Souverains ont aquis tant de réputation pour avoir contribué aux bastimens qui ont esté élevez durant tant de siècles, quelle doit estre la gloire du Roy pour les grands ouvrages dont Sa Majesté à rempli la France depuis le commencement de son Regne ? Combien de Ports & de Havres n'a-t-Elle point fait construire, pour établir & faciliter le commerce avec ses Voisins ? La communication des Mers, les Rivières renduës navigables, les Ponts & les Chemins faits ou réparez, les Palais des Rois ses prédécesseurs augmentez ou embelis, en sont d'illustres témoignages. Si l'on considere ce vaste & magnifique Palais de Versailles, sa grandeur, ses ornemens, & toutes les choses qui s'y trouvent ; les travaux presque in surmontables qu'il a fallu faire pour couper des

montagnes & combler des vallées ; pour forcer les eaux à quitter leur lit, les élever à des hauteurs immenses & les conduire dans un lieu que la nature avoit rendu sec & aride. Si outre cela on jette les yeux sur la beauté de l'Architecture, sur ce nombre presque infini de Statuës, sur les merveilleux ouvrages de peinture sur tant de meubles rares & précieux dont ce Palais est rempli, enfin sur toutes les merveilles qui rendent le séjour de Versailles si délicieux & si admirable : quelle idée ne pourra-t-on point avoir de la puissance d'un Monarque qui en peu de temps a fait de si grandes choses ?

Ces dépenses que Sa Majesté a faites pour la gloire de son Estat autant que pour sa propre satisfaction, ont esté en mesme temps accompagnées de plusieurs autres pour le soulagement de ses Sujets : les Hospitiaux bastis en divers endroits du Royaume pour secourir les pauvres ; cét Hostel si grand & si magnifique élevé aux portes de Paris pour les soldats invalides. Et si l'on veut encore entrer dans un détail de ce que Sa Majesté a fait pour se rendre redoutable sur terre & sur mer, combien de Villes a-t-Elle fortifiées ? combien de nouvelles Places & de Citadelles a-t-Elle fait construire ? Les deux mers couvertes aujourd'huy de ses Vaisseaux & de ses Galeres ; des Magazins enfin & des Arcenaux d'une grandeur prodigieuse, & munis de toutes choses, font la terreur & l'admiration de toute l'Europe.

C'est, MONSEIGNEUR, ce qui m'a donné la pensée de ramasser dans le livre que j'ay l'honneur de présenter à Vostre Grandeur les bastimens les plus remarquables qui ont esté faits depuis le commencement du monde jusques dans ces derniers temps ; afin qu'après avoir admiré les grandes choses qui ont esté entreprises dans les siècles passez, la posterité ait lieu d'estre encore dans un plus grand étonnement, quand elle apprendra celles que Sa Majesté a faites durant son Regne.

Je scay bien que quelque éclat que ce Regne glorieux puisse recevoir par la quantité & par l'excellence des ouvrages qui marquent sa grandeur & sa magnificence, ce n'est pas néanmoins ce qui le rendra le plus mémorable aux siècles à venir. Tant de victoires signalées, & tant d'actions héroïques dont l'histoire du Roy sera remplie, étonneront bien plus la posterité. Quelle plus grande idée pourra-t-elle se former que celle d'un Prince doué de toutes les graces du corps & de l'esprit, d'un courage que rien ne peut

arrester, d'une vigilance infatigable, & ce qui est de plus rare, d'une bonté qui charme tous ceux qui ont l'honneur de l'approcher ? Il est encore plus aimé de ses Sujets qu'il n'est craint de ses ennemis. Ces grandes qualitez qui éclatent en luy, ont attiré du fonds de l'Orient les peuples les plus éloignez, pour voir les merveilles qu'ils ne pouvoient concevoir ; & ils ont avoué que la vérité est bien audessus de la renommée. On les a veûs s'éloigner avec regret de sa Cour, ne trouvant de consolation que dans l'espérance du plaisir qu'ils auront de raconter ce qu'ils ont veû.

Quand ils auront fait une fidelle image du Prince dont le nom retentit jusques aux extrémités du monde, qu'ils auront confirmé ce qu'ils avoient entendu publier des ces grandes actions : ils parleront de ces riches Edifices qu'ils ont regardez avec admiration, & qui seront dans les siècles à venir comme les témoins de ce qui aura esté fait de grand pendant le Regne de Sa Majesté. Ce sera dans les temps éloignez de nom, que l'on y entendra encore retentir son nom auguste, & qu'en les considérant on aura de la vénération pour la demeure d'un Roi, que le Ciel n'a donné à la France que pour la combler de gloire & de bonheur ; mais qu'on sçaura n'avoir fait tant de grandes choses par sa magnificence & par sa valeur, que pour obliger ses voisins à recevoir une paix que sa piété vouloit employer à soutenir la Religion, à détruire l'hérésie, & à dompter dans son Royaume ce monstre qui s'y estoit nourri & élevé pendant près de deux siècles. Des desseins si grands, si justes, & si saints, sont les effets d'une vertu véritablement chrestienne, & d'une ame où Dieu n'a répandu ses graces, que pour en faire l'unique modelle de tous les Rois.

Mais, MONSEIGNEUR, qui est-ce qui connoist mieux que Vostre Grandeur toutes les rares qualitez d'un Prince auprès duquel vous estes sans cesse attaché par les grands emplois dont il vous honore, & par le zele ardent que vous avez à le servir ? C'est dans le secret des affaires les plus importantes de l'Estat, que vous voyez la sublimité de ses pensées & la justice de ses intentions.

Ce n'est pas à moy, MONSEIGNEUR, à parler ni de la reconnoissance que vous avez de toutes ses bontez, ni des services qui vous les font mériter : je prendray seulement la liberté, en vous présentant ce premier essay de mon travail, de vous demander l'honneur de vostre protection, afin

que si j'acheve un jour l'ouvrage que j'ay entrepris, je puisse avoir l'avantage de parler de tant de grands travaux où vous aurez le plus de part, & vous donner des marques du profond respect avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble &
tres-obéissant serviteur
J. F. FELIBIEN DES AVAUX.

PRÉFACE.

LORS que j'ay commencé ce Recueil de la Vie & des Ouvrages des Architectes, je croyois ne faire qu'un petit volume : mais en travaillant j'ay trouvé tant de faits dignes d'estre remarquez, que je me suis étendu beaucoup plus que je ne m'estois proposé.

Je n'ay point observé d'autre ordre que celui de la Chronologie, que je ne garde pas mesme avec toute l'exactitude qui seroit à souhaiter, parce qu'il est souvent malaisé de sçavoir au vrai quand les choses se sont passées, & qu'en parlant de certains lieux en particulier, on se trouve engagé à rapporter ce qui s'est fait en diférens temps.

Comme j'ay cru devoir diviser cet Ouvrage en plusieurs Livres, j'ay tasché de les commencer tous par des époques connuës, & de les terminer à la fin de quelque siècle. Ainsi, des quatre Livres que je donne à présent, le premier commence dés les premiers siècles du monde : le second, vers la première année de l'aire chrétienne : le troisième, avec le cinquième siècle, dans le temps de la décadence de l'Empire Romain sous Honorius : & le quatrième, avec l'onzième siècle, c'est-à-dire, peu d'années après la mort du Roy Hugues Capet, de qui la troisième race des Rois de France est issuë.

Cette division a mesme quelque rapport aux changemens arrivez dans l'art de bastir, sçavoir à sa plus ancienne origine ; à l'estat florissant où la bonne Architecture a commencé d'estre à Rome sous l'Empereur Auguste ; à l'établissement de l'Architecture Gotique sous l'Empire d'Honorius ; & à l'estat où cette mesme maniere de bastir s'est trouvée en France du temps du Roy Robert fils de Hugues Capet.

Je marque d'abord l'antiquité de l'art dont je parle, par des passages tirez des meilleurs Historiens, sans entrer dans une discussion trop particuliere de son origine, ni m'engager à nommer Ceux que tant de peuples qui ont prétendu à la gloire de cette invention, estiment en avoir esté les auteurs : Car ce que chacun a rapporté sur ce sujet est obscurci par un si grand nombre de fables, que ce qu'on peut penser de certain, est qu'on a commencé à construire des édifices long-temps avant le deluge, & que les Princes & les Rois par cette grandeur d'ame & cette élévation d'esprit qui les rend capables de commander aux autres hommes, ont esté les principaux auteurs des premiers desseins des grands bastimens ; c'est ce que j'ay tasché de marquer, mais en peu de mots, pour m'attacher uniquement à parler des personnes à qui l'on a donné le nom d'Architectes. Parmi ces Architectes l'on en trouvera qui n'ont possédé que la théorie de l'Architecture, & qui se sont contentez d'écrire plusieurs choses qui regardent cet art ; d'autres qui ne se sont appliquez qu'à la pratique ; & d'autres enfin qui ont joint la théorie à la pratique, comme il paroist par les écrits qu'ils ont laissez, & par quantité de bastimens qu'ils ont faits. Je ne m'étends pas beaucoup sur la vie des plus anciens de ces Architectes, ni sur leurs ouvrages, parce que je n'ay pas trouvé tout ce qu'on en dit assez certain pour en parler sans entrer dans de longues discussions que j'ay cru devoir éviter, & aussi parce que la pluspart de ces choses ont esté dites tant de fois, qu'on ne pourroit que devenir ennuyeux en les répétant.

Après avoir fait connoistre ce qui regarde les Architectes Grecs, je passe à ceux qui ont paru les premiers parmi les Romains, entre lesquels on en trouvera dont la mémoire n'a esté conservée que par des Inscriptions & autres monumens antiques. Je rapporte aussi dans le deuxième Livre quelque chose des édifices faits en Judée, en Grece, & en divers autres lieux tributaires de l'Empire Romain ; & à la fin de ce mesme Livre, il est parlé de la décadence de l'Architecture antique, qui a comme suivi la décadence de l'Empire Romain.

L'on trouvera moins d'Architectes dans le troisième Livre que dans le précédent, & on ne doit pas en estre surpris, puisqu'il ne contient que des

siècles si pleins d'ignorance & de barbarie, qu'ils sembloient destinez à la destruction générale des sciences & des beaux arts.

Enfin, le quatrième Livre est presque tout employé à décrire ce qu'on a pu apprendre de particulier touchant les Architectes qui ont paru en Italie & en France depuis le commencement de l'onzième siècle jusqu'à la fin du quatorzième, & qui ont basti la pluspart des anciennes Eglises, & d'autres édifices qu'on nomme Gotiques ou Modernes.

J'ay cru devoir dire quelque chose des différences manieres de bastir, selon l'occasion qui s'est présentée, sçavoir de la manière antique qui estoit en usage parmi les anciens Grecs & Romains, & de la manière Gotique, qu'on prétend avoir esté introduite par les Gots. Les Sarazins ont aussi eû un goust particulier qu'on peut appeller Arabesque, parce qu'en effet les Arabes semblent en avoir esté les principaux auteurs.

L'Architecture antique n'est autre que celle dont Vitruve & ses Interprètes ont parlé. A l'égard des bastimens Gotiques, il n'y a point d'auteurs qui en ayent donné des regles : mais on remarque deux sortes de bastimens Gotiques, sçavoir d'anciens & de modernes. Les plus anciens n'ont rien de recommandable que leur solidité & leur grandeur. Pour les modernes, ils sont d'un goust si opposé à celui des anciens Goti ques, qu'on peut dire que ceux qui les ont faits, ont passé dans un aussi grand excès de délicatesse, que les autres avoient fait dans une extrême pesanteur & grossiereté, particulièrement en ce qui regarde les ornemens. Il n'est pas difficile de trouver en France & en divers autres païs des exemples de ces deux sortes d'architecture.

La manière de bastir des Sarazins ou Arabes, non seulement ne se trouve enseignée par aucun auteur qui en ait prescrit des regles, mais on ne voit pas mesme en France des édifices qui pussent servir d'exemple, & donner moyen en les examinant, de juger avec certitude en quoy ils pouvoient estre diférens des autres. On peut en apprendre quelque chose des personnes qui ont veû les bastimens que les Mores ou Arabes ont laissez en Affrique & en Espagne, où sont les restes de plusieurs Mosquées, Chasteaux, & Palais, tels que de l'Alhambre, de l'Alchazar, & de divers autres édifices qu'on voit à Grenade, à Séville, à Toledé & ailleurs.

Outre les quatre différentes manieres de bastir dont l'on vient de parler, on pouroit encore en observer une autre, sçavoir celle des derniers Grecs, qui n'estoit proprement qu'un mélange du goust antique & du goust arabesque, comme il est aisé de juger par l'Eglise de Saint Marc de Venise, & d'autres édifices d'Italie, où les colonnes & les autres membres d'architecture approchent davantage des proportions antiques.

Au reste, si j'ay parlé de quelques bastimens qui ne sont pas des plus célèbres ni des plus excellens, c'est qu'il m'a semblé que plusieurs personnes seroient bien-aises de sçavoir en quels temps & par quelles occasions ces ouvrages ont elle faits ; & que les Livres tels que celui que je prétends mettre au jour, sont souvent leûs avec des veûës différentes. Cependant, comme je ne donne à présent qu'une partie de ce que je me suis proposé d'écrire sur cette matiere, je pourray dans ce qui me reste, y augmenter ou retrancher, selon que je sçauray le jugement qu'on aura fait de ces quatre premiers Livres.





RECUEIL
HISTORIQUE
DE LA VIE
ET DES OUVRAGES DES PLUS
CELEBRES
ARCHITECTES.

LIVRE PREMIER.



Gen. c. 4. v. 17.

Vers l'an 500. de la création du Monde.

Gen. c. 6. 7.

'ART de bastir est un des premiers arts que les hommes ayent mis en pratique. L'Ecriture Sainte nous apprend que Caïn bastit une ville, qu'il appella Henoch du nom de son fils. Noé fit l'Arche où il se retira pendant le Deluge¹. Ensuite Nembroth, que les Historiens Ecclesiastiques estiment estre le mesme que Belus, éleva la Tour de Babel². Ninus, fils de ce Belus, fit construire la ville de Ninive³ ; & bientôt après, Semiramis celle de Babylone⁴. Ce fut environ ce temps-là que l'on vit paroistre en Egypte les fameuses villes de Thebes & de Memphis, & que les plus anciennes villes de la Grece, & de divers autres païs, commencerent à estre fondées.

On ne sçait point qui furent les Architectes de tant d'édifices qu'on fit alors, si ce n'est qu'on voulust dire que les Princes & les Rois estoient eux-mesmes les conducteurs de ces grands desseins, comme ils semblent en avoir esté les inventeurs. Et cette pensée ne s'éloigne peut-estre pas trop de la vérité ; du moins à l'égard d'une partie de ceux que j'ay nommez : puis qu'il est déjà constant, selon le sens de l'Ecriture, que Caïn & Noé prirent soin eux-mesmes des ouvrages qu'ils firent faire.

Diodor. Sicul. l. 2. c. 4.

Quelques Historiens assurent que Semiramis non seulement dressa le plan de Babylone, mais qu'elle se réserva la conduite générale des travaux qu'elle fit exécuter, chargeant les principaux Seigneurs de sa Cour d'en avoir soin, & de veiller sur les ouvriers.

L'on pourroit nommer plusieurs autres grands Princes qui n'ont pas eû moins de passion que cette Princesse pour l'Architecture : mais n'ayant dessein de parler que des personnes qui ont fait une entiere profession de cét art, il n'est pas à propos de s'éloigner de nostre principal sujet.

Exod. c. 37. 35. 36. &c.

Joseph. hist.

Jud. l. 3. c. 5. 6. 7. 8 & 9.

BESELEEL.

Phil. Jud. l. 2. Sacr. leg. Allegor.

Et lib. de Plantat. Noë.

OOLIAE.

L'an du Monde 2455. 2. années après la sortie d'Egypte.

En sept mois de temps selon Joseph.

Je diray donc que les plus anciens qui ont fait une profession particuliere de bastir, & dont les noms nous sont connus, ont esté BESELEEL fils d'Uri & de Marie sœur de Moïse, & petit-fils de Hur de la Tribu de Juda, & OOLIAE, autrement Eliab, fils d'Achifamech, ou Isamach, de la Tribu de Dan. Il est vray qu'on ne sçait rien de leurs ouvrages, sinon que ce furent eux qui dresserent le Tabernacle que Moïse fit faire dans le desert : mais l'Ecriture marque si expressément les grandes connoissances qu'ils avoient receûës de Dieu, qu'ils doivent estre considérez comme les deux plus excellens ouvriers qui eussent encore paru ; car ils firent tous les ornemens de bronze, d'argent, d'or & de pierres précieuses, dont le Tabernacle estoit enrichi.

TROPHONIUS. AGAMEDES.

Vers l'an du Monde 2600.

TROPHONIUS & AGAMEDES ont vécu depuis, & sont les premiers des Architectes Grecs dont il est fait mention. Quelques-uns ont feint que Trophonius estoit fils d'Apollon : mais ceux qui ont recherché avec plus de soin la vérité de son histoire, disent qu'Agamedes & luy estoient fils d'Erginus Roy de Thebes. Il est certain du moins qu'ils passerent toute leur vie dans une amitié tres-étroite, & qu'ils aquirent beaucoup de réputation par leurs ouvrages.

Tusc. Quæst. l. 1.

In Arcad.

Bæot. & Phoc. seu l. 8. 9. & 10.

Lucian. Dialog. de Negromant & de Trophon.

M. Spon, Voyages de Grece, vol. 2. p. 88. & 389.

In Bæot. seu l. 9.

Entre ceux qu'ils firent ensemble en divers lieux, on estimoit un temple consacré à Neptune proche de Mantinée, mais particulièrement le fameux temple d'Apollon qui estoit à Delphes. Ciceron rapporte qu'après qu'ils l'eurent achevé ils prièrent Apollon de leur accorder pour récompense de leur travail ce qu'il jugeoit de plus utile à l'homme, & que trois jours après on les trouva morts. Ce qui ne s'accorde pas à ce que Pausanias en écrit. Il dit qu'après avoir fini le temple de Delphes, ils travaillèrent encore à divers bastimens, & qu'entre autres ils en firent un à Lebadia⁵, où Hyrieus mit son tresor, qui fut, à ce qu'il prétend, la véritable cause de la mort de ces Architectes. Car sçachant à quoy ce lieu estoit destiné, ils ajustèrent certaines pierres du mur de telle sorte qu'ils pouvoient les lever avec beaucoup de facilité, & par ce moyen entroient dedans & sortoient sans qu'on pût s'en appercevoir. Hyrieus voyant tous les jours diminuer son argent, s'avisa d'y tendre des pieges. Trophonius & Agamedes ne se doutant de rien, allerent au tresor à leur ordinaire ; & comme Agamedes voulut mettre la main dans un des vases où estoit l'argent, il se sentit retenu. Trophonius fit ce qu'il put pour le dégager : mais enfin désesperant d'en venir à bout, il se vit réduit dans la nécessité de luy couper la teste, pour luy sauver la honte du supplice, & pour se tirer luy-mesme du danger où il estoit d'estre découvert. Il n'eut pas plustost commis cette action que la terre s'ouvrit sous ses pieds, & l'engloutit tout vivant, Il se forma à l'endroit où il perit de la sorte une Caverne fort profonde, dans laquelle depuis on alloit consulter un Oracle qui s'y fit entendre & qu'on croyoit estre rendu par Trophonius : ce qui fut cause que non seulement on donna son nom à cet Oracle & à cette Caverne, mais aussi qu'on luy éleva des statuës, des autels, & des temples ; qu'on luy fit des sacrifices, & qu'on alla mesme jusqu'à célébrer en son nom des jeux qu'on appelloit Jeux Trophoniens. Ceux qui ont voyagé en Grece ont veû des inscriptions antiques où il est fait mention de ces Jeux Trophoniens. Le mesme Pausanias dit que de son temps il y avoit encore proche de Thebes, dans les ruines d'une maison d'Amphitryon, un lit fort bien travaillé, où estoit une inscription dont voicy le

sens : *Amphitrion & Alcmene estant mariez, coucherent ensemble dans ce lit, qu'Anchafius Trophonius, & Agamedes avoient fait avec beaucoup de soin.*
ANCHASIIUS.

Il n'est point parlé ailleurs de cét ANCHASIIUS : mais on peut juger de son mérite par cette inscription, où son nom se trouve joint avec ceux de deux personnages si célèbres.

DEDALE.

Vers l'an du Monde 2750.

Paus. in Ach. seu l. 7.

Tzetzes Chil. I. hist. 19.

Vit. Thes.

DEDALE vivoit un peu avant le dernier siege de Troye. Son nom est si fameux dans la Fable & dans l'Histoire, qu'il paroist avoir toujours esté considéré non seulement comme un des plus excellens ouvriers, mais comme un des plus grands personnages qui soient sortis de la Grece. Les Historiens conviennent qu'il estoit d'Athenes, & la pluspart ajoustent qu'il estoit issu du sang des Rois : mais leurs sentimens sont fort différens touchant le nom de son pere & de sa mere. Plutarque dit qu'il estoit cousin germain de Thesée.

Diod. Sicul. l. 2. c. 12.

Quant à ses ouvrages, ceux qu'il fit à Memphis estoient des plus considérables. Les habitans en furent si satisfaits, qu'ils luy permirent de s'ériger une statuë dans le Temple de leur Dieu Vulcain, & mesme qu'ensuite ils éleverent des autels à sa memoire, & luy rendirent des honneurs divins.

Dans le lac de Mæris.

Diod. Sicul. l. 1. c. 12.

Plin. l. 36. C. 13.

Le Labyrinthe qu'il bastit dans l'Isle de Crete, & où les Poëtes ont feint qu'estoit enfermé le Minotaure, fust estimé comme l'un des plus beaux édifices & des plus ingénieux qu'il eust faits. Il en avoit pris le dessein sur un semblable qu'il avoit veû en Egypte, dont il est à propos de dire icy quelque chose pour donner une idée de cette sorte de bastiment, & aussi pour

marquer la connoissance que les Egyptiens ont eûë autrefois de l'Architecture.

L. 2. Euterp.

Strab. l. 17.

On ne sçait point au vray dans quel temps ni a quel sujet cét édifice fut basti. Quelques-uns croient que ce fut le Roy Petesucus, ou Tithoës qui le fit construire plus de deux mille ans avant la prise de Troye. Herodote estime que tous les Rois d'Egypte eurent part à ce grand ouvrage, & qu'il ne fut achevé que depuis le regne de Psammetichus. Quelques-uns disent encore qu'un autre Roy nommé Motherus le fit faire pour luy servir de palais. D'autres, que Mœris ou Miris, surnommé Maro, le fit construire pour sa sepulture. Cependant Pline croit que cét édifice fut construit à l'honneur du Soleil. Quoy qu'il en soit, il est certain qu'on doit le considérer comme l'un des plus grands ouvrages que les Rois d'Egypte ayent faits, puis qu'il surpassoit mesme ce que l'on dit de la sepulture de Simandius ; car au rapport de divers Ecrivains il ne s'est jamais rien fait parmi les autres nations qui ait approché de la grandeur de ces bastimens.

L. 36 c. 13.

Voicy ce que Pline rapporte du Labyrinte. Je ne puis, dit-il, m'empescher d'admirer la grosseur prodigieuse des colonnes du Labyrinte d'Egypte, que ni la rigueur des temps, ni la malice de ceux d'Heracleopolis qui l'ont gasté en divers endroits, n'ont encore pû ruiner. On ne sçait aussi de quelle maniere exprimer la disposition de ce merveilleux ouvrage, ni la distribution des parties qui le composent. Il est divisé en seize principales régions, ou quartiers, qui ont chacun leurs noms particuliers, & qui contiennent diverses demeures tres-spacieuses. Outre cela, il y a autant de Temples que les Egyptiens ont de Dieux, avec plusieurs autres édifices sacrez, & quantité de pyramides fort élevées.

Enfin, après avoir passé des lieux si vastes qu'on ne les peut parcourir sans se fatiguer, l'on arrive à l'endroit dont Dédale a imité les différens détours dans le labyrinte de l'Isle de Crete. On y entre par des vestibules & des manieres de salons qui conduisent aussi à des portiques où l'on monte par quatre-vingts-dix marches ; les dedans sont ornez de

colonnes de porphyre, & de statuës d'une grandeur demesurée, représentant les Dieux & les Rois d'Egypte.

CIRCAMMON.

Or cét endroit que Dédale a voulu imiter, & qui estoit la seule chose que l'on vist dans son labyrinthe, n'occupoit que la centième partie de ce célèbre monument des Egyptiens dont on parle. Le Roy Nectabis y fit faire quelque réparation considérable par un nommé CIRCAMMON, qui avoit une grande connoissance de l'architecture.

Il ne faut pas s'imaginer, ajoûte Plin, que ce labyrinthe fust semblable à ceux qu'on fait pour divertir les enfans à la campagne, ou que l'on voit sur des planchers figurez par des compartimens qui marquent une route dont la longueur se prolonge de telle sorte par ses tours & retours, que dans un espace assez étroit l'on fait en la suivant autant de pas qu'un mille d'Italie en peut contenir.

Le labyrinthe dont on parle estoit un lieu fort spacieux, environné de murailles, & distribué en quantité de pièces séparées qui avoient de tous costez des ouvertures & des portes, dont le nombre & la confusion empeschoient d'en connoître la véritable issuë : ainsi ceux qui s'y engageoient s'égaroient aisément, & ne pouvoient jamais en sortir sans le secours d'un fil, ou d'une corde, dont on attachoit un bout à la premiere porte par où l'on entroit.

C'estoit aussi de cette manière que Dédale avoit construit son labyrinthe. Outre ce bastiment & ceux qu'on a déjà rapportez de luy, il en fit plusieurs autres, tant en Egypte & aux environs d'Athenes, qu'en l'Isle de Crete, & en quelques endroits de l'Italie, sur tout en Sicile, où il demeura une partie de sa vie auprès des filles du Roy Cocalus.

Cét Architecte passoit aussi pour un excellent Sculpteur, & on luy attribué l'invention de divers choses concernant l'art de Charpenterie, & celui de faire des vaisseaux.

ICARE.

Paus. l. 9. Bœot.

Il eût un fils nommé ICARE, assez connu par sa fin malheureuse, que la fable a renduë si celebre. Quelques Historiens ont crû, aussi-bien que les Poëtes, que cét Icare a esté submergé dans la mer qu'on nommoit Icarie de

son nom : mais ils ajoustent que ce fut sur un vaisseau qu'il laissa perir faute de le sçavoir bien gouverner, & que les aisles dont les Poëtes ont feint que son pere & luy se servirent pour s'enfuir de l'Isle de Crete, marquent seulement que dans cette occasion perilleuse où il estoit question d'échaper à la colere du Roy Minos qui les poursuivoit, Dédale inventa l'usage des voiles, & par ce nouveau secours devança de beaucoup les vaisseaux de Minos qui n'alloient qu'à force de rames.

CALUS, ACCALUS. TALUS, ou ATTALUS.

Entre les élèves de Dédale, il ne s'en trouve point qui ayent inventé des choses aussi utiles pour les arts & les sciences que le fils de sa sœur, que Pausanias nomme CALUS, quelques autres ACCALUS, TALUS, ou ATTALUS. Car on dit que ce jeune élève inventa la scie & le compas, dont Dédale conceut une telle jalousie, qu'il le tua ; & ce fut pour ce sujet qu'il sortit d'Athenes, où il avoit commis cette action, & qu'il s'enfuit dans l'Isle de Crete, d'où il fut encore obligé de se retirer de la maniere que j'ay dit pour passer en Sicile.

L'an du Monde 2799. 1184. ans avant J. C.

TENICHUS.

De bello Goth. l. 4. c. 22.

EPEUS.

Paus. l. 2. Corinth.

Plin. l. 7. c. 56.

Athen. l. 10. c. 22.

Comme ce fut presque incontinent après la mort de Dédale qu'arriva la prise de la ville de Troye, je puis nommer en cet endroit les Architectes Tenichus & Epeus. TENICHUS fit un navire de pierre qu'Agamemnon consacra à Diane dans le temps qu'il se disposoit à luy sacrifier sa fille Iphigenie. Procope dit que ce vaisseau se voyoit encore de son temps à Gereste dans l'Eubée, & qu'on y lisoit quelques lignes d'une Inscription qui confirmoit ce qu'on en apprenoit dans le païs, & qui marquoit que c'estoit Tenichus qui l'avoit fait. Pour EPEUS, que les Grecs menerent au siege de Troye, plusieurs Poëtes & Historiens en ont parlé. L'on prétend qu'il fut fils de Panopeus, & que ce fut luy qui fit une espece de belier dont les Grecs se servirent pour abbatre les murs de la ville de Troye, & qui a donné lieu à la

fable du cheval de bois que les Poètes ont imaginée. Epeus avoir fait plusieurs autres machines pendant les dix années que dura le siege, & basti des aqueducs pour conduire de l'eau dans le camp des Grecs. Cependant l'on ne peut rien dire de certain de cét Ingenieur, non plus que de tout ce qui est arrivé dans la guerre de Troye, dont l'histoire est obscurcie par tant de sables, qu'on a peine à y découvrir la vérité.

L. 2. Euterp.

Je ne sçay si je dois rapporter icy ce qu'Herodote a escrit d'un Architecte Egyptien, & de ses deux fils, qui parurent peu de temps après la prise de Troye. Il ne nous apprend ni le nom de cét ouvrier, ni celui de ses enfans : mais voicy ce qu'il asseûre avoir oûï dire d'une aventure assez extraordinaire qui leur arriva, & qui semble avoir quelque conformité avec celle que Pausanias rapporte au sujet de Trophonius.

Vers l'an du Monde 2849.

Rhampfinitus Roy d'Egypte fit bastir joignant son palais un édifice pour mettre son tresor. L'Architecte sçachant à quoy ce lieu estoit destiné, ajusta une des pierres du mur de telle sorte qu'on pust l'oster, & la replacer aisément, afin d'y entrer quand il voudroit, & d'y prendre autant d'argent qu'il en auroit besoin. Il révela son secret en mourant à ses deux fils, qui, sans beaucoup différer, allerent ensemble au tresor, où ils prirent tout ce qu'ils purent emporter. Y estant retour nez une seconde fois, il leur arriva la mesme chose qu'à Trophonius & Agamedes, dont il est parlé cy-devant. Car celui qui mit le premier la main dans un des vases où estoit l'argent, se sentit retenu par un piege que le Roy y avoit fait tendre ; de sorte que desesperant de pouvoir se dégager, il obligea son frere de luy couper la teste, & de l'emporter avec luy, de peur qu'on ne les reconnust.

Rhampsinitus, irrité de se voir trompé de la sorte, fit exposer ce corps à la veüe de tout le monde, & commanda si ses gens d'amener devant luy ceux qui paroistroient les plus touchez de ce spectacle. D'un autre costé la mere des deux freres fut si outrée de douleur, en apprenant la mort de son fils l'ignominie qu'on luy faisoit d'exposer son corps de cette maniere, qu'elle menaça son autre fils de l'accuser, s'il ne trouvoit moyen d'enlever au plustost le corps de son frere.

Pour venir à bout d'une entreprise si difficile, il chargea sur des asnes quantité d'outres remplies de vin ; & s'estant déguisé, les conduisit vers le lieu où estoit le corps. Quand il fut près des Gardes, plusieurs de les outres se délièrent, & comme le vin sortoit de tous costez, les soldats coururent avec des vases, & bûrent ce qui se répandoit. Alors il feignit de se mettre en colere : mais après qu'il eût accommodé ses outres, il s'appaisa, & raillant avec les gardes de ce qui luy venoit d'arriver, il leur donna quelques-unes de ces peaux pleines de vin, bût avec eux jusques à la nuit, & les enyvra de telle sorte qu'il luy fut aisé d'emporter le corps de son frere sans qu'aucun s'en apperceust.

Lors que Rhampsinitus apprit qu'on avoit enlevé ce corps, il employa toutes sorte de moyens afin de découvrir celui qui osoit l'insulter avec tant de hardiesse : & mesme pour cela il commanda à la Princesse sa fille de recevoir jour & nuit tous les hommes qui l'i roient visiter, & de condescendre à leurs desirs, y pourveu qu'ils luy déclarassent d'abord les actions les plus mauvaises ou les plus ingenieuses qu'ils pouvoient avoir faites pendant leur vie ; que si quelqu'un luy parloit du tresor, & du corps enlevé, elle ne manquast pas de le retenir jusqu'à ce qu'il l'eust veû.

Celui que ce Prince recherchoit avec tant de soin se presenta dès premiers à la Princesse pour passer la nuit auprès d'elle. Il luy apprit comment il avoit coupé la teste à son frere dans le tresor du Roy, & le stratagesme dont il s'estoit ensuite servi pour avoir son corps, Et quoy-que par cét aveu il s'exposast à un danger évident, il ne laissa pas de s'en delivrer encore : car lors que la Princesse voulut l'arrester, il luy presenta une main qu'il avoit coupée du corps de son frere, & se retira aussitost sans qu'elle s'en apperceuft.

Une action si hardie & si surprenante por ta Rhampfinitus à avoir de l'estime pour celui qui en estoit l'auteur. Non seulement il déclara qu'il pouvoit se découvrir pa roistre en toute seureté ; qu'il luy pardon noit le larcin & le parricide qu'il avoit commis ; mais le choisit pour son gendre, afin d profiter des conseils d'un homme si extraor dinaire, qui en effet fit depuis tant de chose considérables qu'il n'a jamais eû son parei en Egypte.

HIRAM, ou CHIRAM.

Joseph. l. 8. c. 2.

L'an du Monde 2972. & 1012. ans avant J. C.

3. Reg. c. 8.

L'on ne connoist point d'Architecte qui ait suivi de plus près ceux dont je viens de parler que HIRAM, ou CHIRAM. Il estoit de Tyr, fils d'un Israélite d'origine, nommé Ur, & d'une veuve de la Tribu de Nephtali. La réputation qu'il s'estoit aqoise, mesme dans les païs étrangers, par ses excellens ouvrages d'architecture, mais beaucoup plus encore par ceux de sculpture & de fonte, fit que Salomon pria le Roy de Tyr, que l'Ecriture nomme aussi Hiram, de luy envoyer cét Architecte pour bastir le Temple de Jérusalem, & faire ce nombre presque infini d'ouvrages d'orfèvrerie & de fonte qui devoient servir à l'ornement du Temple, & au culte qu'on y devoit rendre à Dieu. Cette grande entreprise fut achevée dans l'espace de sept ans.

L. 8. c. 12

Ensuite Salomon fit bastir son Palais, un autre pour la fille de Pharaon la premiere des femmes qu'il épousa, & quantité de grands édifices, tant au dedans & aux environs de Jérusalem, qu'en plusieurs autres lieux de son royaume. On ne fait point si ce fut Hiram qui eût aussi la conduite de ces différens bastimens : mais il paroist par la description que Josephe en a faite, que l'architecture n'en estoit pas moins excellente que celle du Temple, soit par la grandeur & la noblesse de l'ordonnance, soit par la richesse & la somptuosité des ornemens. On y voyoit, à ce que cét auteur rapporte, quantité de colonnes dont les chapiteaux avoient de la ressemblance à celui de l'ordre Corinthien : ce qui ne s'accorderoit pas avec le sentiment de Vitruve, s'il estoit vray que Callimachus de Corinthe, qui n'a paru que plusieurs siecles après la construction du Temple, ait esté le premier qui se soit avisé de faire des chapiteaux ornez de feuilles & de tiges.

L. 3. c. I. 2.

Préf. l. 7. HERMOGENES.

On ne sçait point dans quel temps vivoit HERMOGENES d'Alabanda⁶, qui, au rapport de Vitruve, inventa l'ordonnance Pseudodiptere, c'est à dire des Temples qui avoient huit colonnes à chacune de leurs faces, & quinze à chacun de leurs costez, ainsi que le Diptere, mais qui estoient environnez d'aisles simples qui avoient seules autant de largeur que les doubles aisles du Diptere. Ce fut de cette maniere qu'il bastit un Temple de Diane dans la ville

de Magnesie⁷. Il fit à Teos⁸ un autre Temple Monoptere, ou environné d'aisles simples, consacré à Bacchus, & fut inventeur de plusieurs autres choses concernant l'Architecture, dont il composa un volume qu'on voyoit encore du temps d'Auguste. Le mesme Vitruve témoigne que cét Architecte estoit considéré comme le premier & le plus célèbre de tous ceux de l'Antiquité.

MNESTES.

Vitr. l. 3 c. 1. de l'édition de Jocundus.

MNESTES fit aussi dans la ville de Magnesie un temple dédié à Apollon.

RHICUS vers l'an du Monde 3297. & 687. ans avant J. C. Herodot. l. 3.

Thal.

THEODORUS DE SAMOS.

Paus. l. 3.

Lacon.

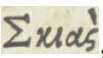
RHICUS de Samos, fils de Phiteus, vivoit vers la vingtième Olympiade. Il rebastit dans le lieu de sa naissance le célèbre Temple de Junon, qui avoit esté basti pour la premiere fois du temps des Argonautes. Rhicus eut deux fils, Theodorus & Theledeus, qui furent excellens Sculpteurs. THEODORUS fut aussi Architecte. Il aida à son pere à bastir le temple de Samos, & apparemment il l'acheva luy seul. Vitruve ne marque point qu'aucun autre que Theodorus ait eû part à la réédification de ce Temple, qui estoit d'ordre Dorique : il dit que cét Architecte donna une description fort exacte de la maniere dont il l'avoit construit, & que cette description se voyoit du temps d'Auguste. Le mesme Theodorus se rendit célèbre par le Labyrinthe qu'il fit aussi à Samos⁹ sur le modele de celui que Dédale avoit basti dans l'Isle de Crete. ZOILUS & RHOLUS travaillerent avec luy à cét ouvrage.

ZOILUS & RHOLUS.

Vitr. Pref. l. 8.

Plin. hist. nat. l. 36. c. 13.

Paus. l. 3. Lacon.

L'on voyoit à Lacédémone, du temps de Pausanias, un bastiment appelé , c'est à dire *un lieu à l'ombre*, qu'on disoit aussi estre un ouvrage de Theodore de Samos.

Herodot. l. 3. Thal.

EUPALINUS.

Les Samiens avoient vers le mesme temps un Architecte célèbre nommé EUPALINUS de Megare¹⁰, dont le pere s'appelloit Naufrophus. Ils luy donnerent la conduite d'un aqueduc qu'ils firent faire, & qu'on regardoit comme un des plus grands travaux que les Grecs eussent entrepris jusques alors ; tant à cause qu'il s'étendoit fort loin, que parce qu'il falut percer une montagne tres-haute pour le faire passer au travers.

Paus. l. 10.

Phoc.

L'an du Monde 3433. & 550. ans avant J. C.

SPINTHARUS.

THEODORE

PHOCÉEN.

Le temple d'Apollon de Delphes, que j'ay dit avoir esté fait par Trophonius & Agamedes, fut bruislé la premiere année de la 58. Olympiade, & rebasti par un Architecte de Corinthe nommé SPINTHARUS, qui l'acheva entierement, hormis le Thole ou pe tit dome, que THEODORE Phocéén acheva depuis.

CTESIPHON. Strab. l. 14.

Plin. l. 8. c. 38. & l. 1.36. c. 14.

Vitr. Préf. l. 7. & l. 10. c. 6.

METAGENES.

CTESIPHON ou Chersiphron, natif de l'isle de Crete, travailloit avant la 60. Olympiade. Cét Architecte s'est rendu célèbre par la construction du temple de Diane à Ephese, dont il donna les desseins, qui furent exécutez la plus grande partie sous sa conduite & sous celle de son fils METAGENS, & le reste par d'autres Architectes qui y travaillerent après eux dans l'espace de deux cens vingt ans qu'on fut à bastir ce superbe édifice. Metagenes fit la description des ouvrages que son pere & luy avoient achevez dans ce temple, & donna aussi diverses machines de leur invention propres pour voiturier des fardeaux d'un poids extraordinaire, comme des colonnes de marbre d'une seule piece, telles qu'estoient celles qu'ils employerent au temple de Diane, lesquelles avoient jusques à soixante pieds de hauteur.

BUPALUS.

Vers l'an du Monde 3443. & 541. an avant J. C.

L. 4. Mess.

BATHYCLES.

Dans la 60. Olympiade BUPALUS excellent Sculpteur fit plusieurs bastimens magnifiques au rapport de Pausanias, qui pourtant n'en remarque aucun en particulier : mais il a fait la description d'un petit temple que BATHYCLES Magnesien bastit à Amycles¹¹, & qu'il orna de plusieurs ouvrages de sculpture. Il estoit consacré aux Graces.

CHYROSOPHUS.

Paus l. 8.

Arcad.

CHYROSOPHUS de l'isle de Crete, fit aussi plusieurs temples dans la ville de Tegée¹² : il y en avoit un dédié à Cérés & à Proserpine, un autre à Vénus Paphienne, deux à Bacchus, & un à Apollon. Dans ce dernier il y avoit une statuë représentant cét Archirecte. L'on ne sçait point en quel temps il vivoit.

METICHUS.

Jul. Pollux.

l. 8. c. 10.

EUPOLEMUS.

Paus. l. 2.

Corinth. Vit. l. 1. c. 6.

ANDRONICUS.

On n'est pas mieux instruit du temps auquel travailloient ANDRONICUS de Cyrrestes¹³ qui fit une tour de marbre, dont on voit encore une partie dans les ruines d'Athenes, & où l'exposition des vents estoit marquée, ni METICHUS qui fit dans la mesme ville une grande place qui portoit son nom, ni EUPOLEMUS d'Argos, qui bastit dans l'Eubée un temple fort célèbre consacré à Junon.

L. 5. Eliac.

AGAPITUS.

Pausanias parle d'un autre Architecte qui pouvoit estre du mesme temps que ceux-cy. Il le nomme AGAPITUS, & dit avoir veû parmi les Eliens un

portique qu'on nommoit encore du nom de cét Architecte.

CALLIMACHUS.

Vitr. l. 4. c. 1.

60. Olymp.

Plin. hist. nat. L. 34. c. 8.

Paus. l. 1. Att.

CALLIMACHUS, surnommé *Cacizotecnos*, c'est à dire, qui n'estoit jamais content de ses ouvrages, estoit de Corinthe, & travailloit peu de temps après la 60. Olympiade. Ce fut luy, qui, selon Vitruve, inventa le chapiteau de l'ordre Corinthien. Cette invention luy a donné rang parmi les Architectes les plus célèbres, quoy-qu'on ne sçache rien de ses ouvrages, sinon qu'il réussissoit fort bien dans la peinture & dans la sculpture, dont il faisoit sa principale occupation. Il fit pour le temple de Minerve à Athenes une lampe d'or, dont la mesche estant de cette espece de lin qu'on tire de la ierre appelée *Amiante*, éclairoit nuit & jour pendant un an entier, sans qu'on eust besoin de renouveler l'huile de la lampe.

TARCHESIUS. ARGELIUS. Vitr. l. 4. c. 3. & Pref. l. 7.

Depuis que le chapiteau de l'ordre Corinthien eust esté inventé TARCHESIUS & ARGELIUS écrivirent touchant ses proportions dans les traitez qu'ils firent des ordres d'architecture,

Le premier n'approuvoit pas qu'on se servist de l'ordre Dorique pour les Temples, & conseilloit d'employer à ces sortes d'édifices l'ordre Ionique & l'ordre Corinthien. Argelius donna encore dans son livre la description d'un temple d'ordre Ionique qu'il avoit basti, & que les Tralliens, peuples de l'Asie mineure, avoient consacré à Esculape.

ANTISTATES, ANTIMACHIDES, CALLESCHROS, PERINOS.

ANTISTATES, ANTIMACHIDES, CALLESCHROS & PERINOS, commencerent à bastir à Athenes, par l'ordre de Pisistrate¹⁴, le fameux temple de Jupiter Olympien, que le Roy Antiochus fit continuer trois cens ans après.

Vers l'an du Monde 3443. 541. an avan J. C. dans 60. Olympiade.

1. Esdr.

L. 11. c. 1. 2. 3.

Ce fut vers ce temps-là que Cyrus, après avoir conquis l'Empire des Medes, delivra le peuple Juif de la captivité de Babylone, & qu'il permit à Zorobabel, Prince issu du sang de David, & à Josué ou Jesus fils de Josedec, Grand Sacrificateur, de rebastir le Temple & la ville de Jérusalem que Nabuchodonosor avoit ruinée. Il n'est pas nécessaire de remarquer icy comment Dieu toucha le cœur de Cyrus, ni tout ce que ce Prince & quelque autres des Rois de Perse ses successeurs firent pour avancer l'ouvrage du Temple, ou pour le retarder. On en peut apprendre les particularitez dans l'Ecriture Sainte, & dans l'histoire de Joseph.

Vers l'an du Monde 3481. 503 ans avant J. C.

L'on observera seulement que Zorobabel & Josué prirent la principale conduite de cet édifice ; qu'en ayant posé les fondemens sous le regne de Cyrus, Cambyse son fils & son successeur défendit aux Juifs de le continuer ; mais que Darius fils d'Hystaspes, qui eût les mesmes sentimens que Cyrus, accorda ensuite à Zorobabel la permission de l'achever ; qu'il fournit mesme toutes les choses nécessaires pour un ouvrage si saint ; & que ce fut enfin dans la sixième année de son regne que le Temple fut fini.

60. coud. de large & autant de haut.

L. 1. c. 3.

Ce bastiment n'avoit gueres que la moitié de la hauteur & de la largeur de celui de Salomon, & paroissoit néanmoins si solide & si grand que les peuples voisins des Juifs le comparaient à une forteresse. Esdras nous apprend que les Lévites furent presque les seuls qui y mirent la main, & que pour cela on choisit ceux qui avoient atteint l'âge de vingt ans. Josué, comme grand Sacrificateur, eût la principale inspection sur tous les travaux. Les ouvriers furent conduits par plusieurs autres Sacrificateurs, entre lesquels estoient les freres & les fils de Josué, Sedai, ses fils & les fils de Juda & d'Henodad, que Zorobabel & le grand Sacrificateur établirent pour avoir un soin particulier sur les choses les plus importantes.

L. 4 Melpom.

MANDROCLES.

Vers l'an du Monde 3476. 508. ans avant J. C. au commencement de la 68. Olymp.

Voilà ce qu'on fit alors de considérable parmi les Juifs. Darius qui contribua plus qu'aucun Prince à l'achèvement du Temple, laissa en divers autres lieux des marques de sa magnificence par les édifices qu'il fit faire : mais on ne sçait point qui en estoient les Architectes. Hérodote parle seulement de MANDROCLES de Samos, lequel s'aquit beaucoup de réputation par le pont que Darius luy ordonna de dresser sur la mer, dans le lieu le plus étroit du Bosphore de Thrace.

Tzetzes, Chil. II.hist. 31. 32.

Ce pont composé de quantité de batteaux joints ensemble, couvroit la largeur que la mer peut avoir dans cet endroit ; & estoit si solidement construit, que l'armée de ce Prince, qui estoit tres-nombreuse, passa dessus pour aller d'Asie en Europe.

Mandrocles, afin de conserver la mémoire d'un ouvrage si singulier, & qui ne devoit durer que peu de temps, fit un tableau, où ayant figuré le Bosphore, il représenta le Roy de Perse assis sur un trône au milieu du pont, & l'armée de ce Prince qui traversoit la mer sur ce mesme pont.

Cette peinture fut mise dans le temple de Junon à Samos, où Hérodote dit l'avoir veüe avec une inscription, dont voicy le sens : *Mandrocles, après avoir dressé un pont de batteaux sur le Bosphore par l'ordre du Roy Darius, consacra à Junon ce monument, qui fait honneur aux Samiens, & sert à la gloire de l'ouvrier.*

L. 1. Paralip. c. 28. v. 19.

On ne peut rien dire des Architectes qui ont travaillé pour tous les autres Rois de Perse, sinon qu'il y en eût parmi eux de tres-habiles, qui firent des ouvrages, dont les restes donnent encore de l'étonnement à ceux qui voyagent en Asie. L'on ignore aussi les noms des ouvriers que les Puissances qui estoient sous la domination, ou sous la protection de ces Princes, employèrent à conduire les édifices qu'ils firent faire ; & il semble qu'entre tant de différentes nations, il n'y eût que les Juifs qui prissent soin de conserver la mémoire des personnes qui s'appliquoient parmi eux à ces sortes de travaux. Aussi est-il vray que ce peuple faisoit une estime particuliere de l'Architecture, sans doute à cause que cet art a quelque chose de divin ; & que Dieu non seulement est appelé dans l'Ecriture l'Architecte souverain de l'Univers, mais qu'il a bien voulu enseigner luy-mesme à Noé

de quelle maniere il falloit qu'il bastist l'Arche. Il prescrivit aussi à Moïse comment il vouloit qu'on fist son Tabernacle, répandant sur les ouvriers dont ce Legislateur se servit un don tout particulier de science & de sagesse pour bien exécuter ses ordres. Enfin David & Salomon ne firent rien dans la construction de la Ville & du Temple de Jérusalem que sur l'idée que Dieu leur en donna luy-mesme.

Joseph. hist. Jud. l. 15. c..14

S'il ne s'agissoit que de faire connoistre l'estime que les Juifs ont eû de l'art de bastir, il ne seroit pas nécessaire de rien ajouster à ce qui a esté dit en parlant de la nouvelle construction du Temple sous le gouvernement de Zorobabel : Car l'on a fait voir que les Sacirificateurs & les Lévites, qui tenoient le premier rang entre les Juifs, travaillerent eux-mesmes à cet édifice ; Que Josué fils de Josedec en fut l'ordonnateur, ou, pour ainsi dire, l'architecte ; Et que bien loin que cet employ dérogeast à la dignité sacerdotale, il estoit important que les Prestres sceûssent tout ce qui pouvoir les en rendre capables, puis qu'il n'y avoit qu'eux & les Lévites qui pussent mettre la main à la principale & la plus sainte partie de ce Temple si magnifique.

Vers l'an du Monde 3500. & 484. avant J. C.

Mais comme nostre sujet ne permet pas d'obmettre aucun de ceux qu'on sçait avoir conduit des bastimens considérables, il faut, avant que de passer outre, dire quelque chose de Néémie fils d'Helchias, & premier schanson de Xerxes fils & successeur de Darius.

Ce Prince Juif obtint du Roy de Perse la permission de rebastir les murs de Jérusalem, & anima de telle sorte par son zele tous ceux de sa nation, qu'ils entreprirent cet ouvrage, & le finirent en tres-peu de temps, nonobstant la haine & la jalousie de leurs ennemis, qui s'opposerent d'abord si forcement à ce dessein, que les Juifs, pour leur résister, furent obligez de travailler les armes à la main jusques à ce qu'ils eussent achevé leur entreprise.

Esdras, qui fait un dénombrement tres-particulier de ceux qui eurent la conduite de ce grand travail, dit que Néémie s'en estant réservé l'intendance générale, le grand Sacrificateur Eliasib fit bastir par les Lévites la porte appelée *la Porte du Troupeau*, & une partie des murailles. Il seroit ennuyeux de rapporter les noms des autres ordonnateurs. Je diray en général

qu'ils estoient tous ou chefs de lignées, ou Princes de Tribus, & qu'en cette rencontraucundes plus qualifiez d'entre les Juifs ne fut exempt de mettre la main à l'œuvre, excepté le Prince des Thécuens, & un autre Prince qui demeuroi au-delà du Jourdain. Ce dernier envoya à s place Meltias de Gabaon, & Jadon de Maspha, pour conduire les ouvriers qu'il avoit fournis.

L. 11. c. 6.

Vers l'an du Monde 3505. 479 ans avant J. C.

PHEAX.

Diodore de Sicile nous apprend que vers la soixante-quinzième Olympiade, après que Gelon chef des Siciliens eût défait les Carthaginois sous leur Capitaine Amilcar, les Agrigentins, afin d'occuper le grand nombre de captifs qu'ils eurent pour leur part de cette victoire, firent construire diférens édifices pour la commodité & l'embellissement de leur ville¹⁵, & en donnerent la conduite à PHEAX, excellent Architecte de ce temps-là, qui fit quantité d'aqueducs & de conduits sousterrains que l'on appella *Pheaces*, du nom de leur Auteur.

ICTINUS, CALLICRATES.

Plut. V. Pericl. 84. Olymp.80. Olymp. *Vers l'an du Monde 3526. 458. ans avant J. C.*

LIBON.

L. 5. Eliac.

BYSAS.

Dans ce mesme temps vivoit un Architecte Elien nommé LIBON, qui bastit prés de Pise, en Grece, le fameux Temple de Jupiter, où l'on célébroit les jeux Olympiques. Pausanias en fait une description tres-ample & tres-belle. Cét édifice estoit d'ordre Dorique, environné de quantité de colonnes. Il estoit couvert de petites pieces de marbre taillées en forme de tuiles, dont l'usage fut inventé par BYSAS de Naxos¹⁶ Sculpteur, qui vivoit avant la cinquante-cinquième Olympiade.

Vers l'an du Monde 3545.

439. ans avant J. C.

Préf. l. 7.

CARPION.

L. 9.

V. Pericl.

COROEBUS.

METAGENES.

Lors que Péricles gouvernoit Athenes, il y eût plusieurs Architectes célèbres qui firent par son ordre des bastimens tres-somptueux. ICTINUS & CALLICRATES furent de ce nombre. Ils bastirent dans le chasteau d'Athenes le Temple de Minerve appelé *Parthenone*, c'est à dire le Temple de la *Vierge*. Vitruve remarque qu'il estoit d'ordre Ionique, & qu'Ictinus eût pour associé dans la conduite de cét ouvrage un nommé CARPION. Ce mesme Auteur, aussi-bien que Strabon, attribué à Ictinus la construction entiere du Temple consacré à Cérés & à Proserpine dans la ville d'Eleusis : mais Plutarque dit que le premier ordre de ce Temple fut basti par COROEBUS, après la mort duquel METAGENES natif de Xipere¹⁷, éleva le second, & que XENOCLES fit la lanterne ou coupe qui couvroit le Sanctuaire. Ce temple estoit d'ordre Dorique.

Paus. l. 8. Arcad.

Ictinus bastit plusieurs autres Temples en divers lieux. Le plus considérable fut celui d'Apollon, surnommé ΕΠΙΚΟΥΡΟΣ, c'est à dire *secourable*, proche le Mont Cotylus¹⁸. Il estoit voûté de pierre, & passoit pour l'un des plus beaux de l'Antiquité.

MNESICLES. Plut. V. Pericl.

SPLANCHNOPTES.

L. 22. c. 17.

MNESICLES fit le portail du chasteau d'Athenes. Entre ceux qui travaillerent à cét ouvrage, il y eût un esclave appelé SPLANCHNOPTES. Son nom devint célèbre par le credit qu'il s'estoit aquis auprès de Pericles qui le cherissoit beaucoup, & par la faveur singuliere que les Athéniens receûrent de la Déesse Minerve par son moyen. Car cét ouvrier estant tombé d'un endroit fort élevé, & s'estant blessé tres-dangereusement, Minerve, pour le guerir, révela à Pericles une espece d'herbe, appelée *Pariétaire*, que Pline nomme *Helxine*, & que les Grecs connurent alors estre souveraine pour toutes sortes de blessures. En reconnoissance de ce bienfait, les Athéniens firent faire par Phidias une statuë d'or de leur Déesse, qu'on appellé la Santé, & on éleva aussi une statuë de bronze à Splanchnoptes.

SILENUS.

PHILEOS, ou PYTHIUS. L. 1. c. 1. & Préf. l. 7.

Dans le temps que ces Architectes vivoient il y eût à Athenes plusieurs personnes sçavantes qui écrivirent sur les proportions des ordres d'Architecture & sur les machines. Les Philosophes Anaxagoras & Democrite traiterent des décorations de theatre. Ils avoient étudié cette matiere sous Agatarchus disciple d'Æschyle qui en fut le premier inventeur. SILENUS donna les proportions de l'ordre Dorique, & un autre Architecte nommé dans Vitruve PHILEOS & PYTHIUS, écrivit au sujet d'un Temple d'ordre Ionique consacré à Minerve, qu'il avoit basti à Prienne¹⁹.

PEPHA MENOS.

Vitr. l. 10. c. 19.

CETRAS.

POLYDUS.

ACETOR.

L. 10. c. 22.

Le Belier ayant esté inventé par un nommé PEPHASMENOS, Charpentier de la ville de Tyr, dés le temps que les Carthaginois s'en servirent pour assiéger la ville de Gades, CETRAS Calcedonien ajousta quelque chose à cette nouvelle invention, & fit la machine de guerre qu'on nommoit *Tortuë*, tant à cause qu'on ne pouvoit l'approcher que fort lentement de la muraille, que parce que ceux qui la faisoient agir s'y trouvoient à couvert des coups des ennemis. POLYDUS de Thessalie acheva de perfectionner le belier, lors que Philippe Roy de Macedoine mit le siege devant Bisance ; & AGETOR Bisantin inventa aussi une nouvelle sorte de belier, que Vitruve décrit fort au long.

NIMPHODORUS.

DIPHILUS.

CHARIDAS.

PHYROS.

AGASISTRATES.

Vitr. Préf. l. 7.

MEXARIS.

TEOCIDES.

DEMOPHILOS POCLIS.

LEONIDES.

SILANION.

MELAMPUS.

SARNACUS.

EUPHRANOR.

NIMPHODORUS & DIPHILUS, sur qui on fit ce proverbe, *Plus tardif que Diphilus*, à cause qu'il estoit long-temps à finir les ouvrages qu'il entreprenoit, CHARIDAS, PHYROS, & AGASISTRATES ont encore beaucoup écrit sur ce qui regarde l'architecture : mais leurs écrits ne sont point venus jusques à nous, non plus que ceux de MEXARIS, TEOCIDES, DEMOPHILOS, POLIS, LEONIDES, SILANION, MELAMPUS, SARNACUS, & EUPHRANOR, qui ont donné en divers temps les proportions des ordres Dorique & Ionique.

POLYCLETE.

Vers l'an du Monde 3563. & 421. ans avant J. C.

L. 2. Corint. 5.

Pour revenir à ceux qui se sont fait connoistre par les grands édifices qu'ils ont construits, & pour reprendre l'ordre des temps, POLYCLETE d'Argos Sculpteur célèbre travailloit vers la 90. Olympiade, & ne s'aquit pas moins de réputation par ses ouvrages d'architecture que par ses statuës. Il bastit pour les Epidauriens un theatre & un temple, qui, selon Pausanias, surpassoit tout ce qu'il y a eû de plus magnifique chez les Romains.

DEMETRIUS *nommé par Vitruve* Servus Dianæ.

PEONIUS.

Vitr. Pref. l. 7.

DEMETRIUS & PEONIUS vivoient entre la 80. & 100. Olympiade, puis que ce furent eux qui acheverent de bastir le temple de Diane à Ephese, que nous avons dit avoir esté commencé par Ctesiphon vers la 60. Olympiade.

Ce mesme Peonius & DAPHNIS Milesien bastirent dans la ville de Milet un autre temple consacré à Apollon, lequel n'estoit pas moins grand & magnifique que celui d'Ephese : l'un & l'autre estoient de marbre, & d'ordre Ionique.

DAPHNIS.

Vitr. Préf. l. 7.

Vers l'an du Monde 3614. & 370. ans avant J. C. PYRRUS, LEOCRATES, HERMON.

Paus. l. 6. Eliac. Poster.

Vers la 102. Olympiade PYRRUS & ses deux fils LEOCRATES & HERMON firent à Olympie pour les Epidamniens un édifice qu'on nommoit Tresor, où Theocles fils d'Etylus fit deux statuës de Cédre, dont l'une représentoit Atlas soustenant le Ciel, & l'autre un Hercule proche l'arbre des Hesperides.

POTHOEUS, ANTIPHILUS, MEGACLES.

POTHOEUS, ANTIPHILUS & MEGACLES éleverent à Olympie pour les Carthaginois un autre tresor, où l'on voyoit une statuë de Jupiter d'une grande hauteur, & d'une beauté extraordinaire, & quelques dépouilles remportées sur les Syracusains.

SATYRUS.

PHYTEUS.

Plin. l. 36. c. 5. 6.

Vitr. Préf. l. 7. *Vers l'an du Monde 3621. & 363. ans avant J. C.*

SATYRUS & PHYTHEUS firent les desseins, & eurent la conduite du superbe tombeau de Mausole Roy de Carie, que la Reine Artemise fit construire à Halicarnasse, & que les Anciens confidéroient comme l'une des sept Merveilles du monde, tant pour sa grandeur & la noblesse de son architecture, que pour la quantité & l'excellence des ouvrages de sculpture dont l'enrichirent Thimotée, Briaxis, Leocares, Praxiteles & Scopas, les plus renommez ouvriers qui fussent alors.

SCOPAS.

Paus. l. 8. Arcad.

Plin. l. 7. c. 37.

Ce SCOPAS sculpteur, fut aussi un tres-sçavant architecte. Il estoit de Paros²⁰. Ce fut luy qui rebastit à Tegée le temple de Diane *Alea*, qu'Aleus Roy d'Arcadie avoit autrefois fait construire, & qui passoit pour le plus somptueux qui fust dans le Peloponese. Il estoit composé de trois ordres d'architecture, sçavoir du Dorique, de l'Ionique & du Corinthien. Scopas

travailla aussi au temple d'Ephese, & fit entre autres choses une des 36. colonnes ornées de sculptures, que l'on regardoit comme l'une des principales richesses de ce superbe temple.

Vers l'an du Monde 3666. 318. ans avant J. C.

PHILON.

Vitr. l. 3. c. 1. & Préf. il. 7. Cic. de Orat. l. 1.

Plin. l. 7. c. 38. Paus. l. 9. in Att.

Val. Max. l. 8. c. 12.

Vossius lib. Univer. matheseos, &c. c. 48. §. 9.

L'arcenal & le port de Pirée dont il est fait mention par plusieurs Auteurs peuvent estre mis au nombre des plus grands ouvrages qui ayent esté faits. Démetrius de Phalere qui gouvernoit à Athenes, en donna la conduite à PHILON. Cét Architecte, qui estoit un des plus celebres de son temps, fit aussi plusieurs temples, & mit des colonnes audevant de celuy de Cérés & de Proserpine qu'Ictinus avoit basti à Eleusis. Il donna des descriptions de tous ces différens ouvrages, & par ce moyen mérita un rang aussi considérable parmi les Auteurs Grecs qui avoient écrit touchant les arts, que parmi les plus fameux ouvriers de l'Antiquité. Ces descriptions ne sont point venuës jusques à nous. Quelques-uns prétendent que c'est ce mesme Philon qui estoit de Bisance, & qui a composé un traité de machines de guerre, qu'on imprime maintenant au Louvre sur un manuscrit de la Bibliotheque du Roy.

On peut dire que l'architecture ne fut ja mais plus florissante par toute la Grece qu'el le l'estoit alors, particulièrement après qu'Alexandre le Grand eût enrichi les Grecs de la dépouille de tant de nations qu'il assujetit sous son Empire. Si Athenes, comme j'ay dit, fut embellie de quantité d'édifices, il y a apparence qu'on ne bastissoit pas avec moins de magnificence dans les villes de Macédoine, & dans les autres lieux qui estoient ou sous la puissance de ce Prince, ou sous sa protection. Cependant de tous les Architectes qu vivoient alors, il y en a tres-peu dont le noms soient venus jusques à nous.

POSSIDONIUS.

BITON *auteur d'un livre de machines de guerre qu'on imprime à present au*

Louvre.

Vossius lib. de Univer. matheseos, & c. cap 48. § 22. & 25.

L'on peut mettre au nombre des plus célèbres un Ingenieur nommé POSSIDONIUS. BITON qui vivoit de son temps luy attribué la construction d'une hélépole ou espece de tour roulante qu'Alexandre fit faire & l'on ne sçait si ce n'est point ce mesme Possidonius qui estoit de Rhodes, & qui a écrit un Traité de l'art militaire que l'on voit encore à présent.

L. 10. c. 19. & 22.

DIADES.

CHEREAS. EPIMACHUS. DIOGNETUS.

Vers l'an du Monde 3653. 331. ans avant J. C.

Vers l'an du Monde 3677. 307. ans avant J. C.

Vitruve parle aussi avec estime de DIADES, de CHEREAS, d'EPIMACHUS d'Athenes, & de DIOGNETUS Rhodien. Les deux premiers, qui estoient élèves de Polydus Thessalien, furent employez dans les armées d'Alexandre, & écrivirent sur les machines de guerre, particulièrement Diades qui se disoit inventeur de la terriere & des tours roulantes dont on se servoit dans les sieges de ville. On ne sçait rien autre chose des ouvrages d'Epimachus & de Diognetus, sinon que quand Demetrius Poliorcetes assiégea la ville de Rhodes, Epimachus fit par l'ordre de ce Prince une hélépole d'une grandeur prodigieuse. Diognetus, qui estoit du nombre des assiégez, trouva moyen d'empescher que les ennemis n'approchassent cette machine de la muraille. Pour cet effet il fit inonder le ter rain par où l'hélépole devoir passer ; ce qui la rendit tout-à-fait inutile, Démétrius, qui avoit mis son esperance dans le succès qu'il attendoit de cette machine, fut obligé à lever honteusement le siege, luy qui jusques alors n'avoit point attaqué de places sans s'en rendre le maistre.

Après la levée du siege, l'hélépole dont je viens de parler fut conduite dans Rhodes, & placée par Diognetus au milieu de la ville, où elle demeura pendant plusieurs siècles avec une inscription dont voicy le sens : *Diognetus a fait ce present au peuple de la dépouille des Ennemis.*

L. 5.

CALLIAS.

Athenée parlant de l'Architecte qui fit lever le siege de Rhodes, le nomme DIOCLIDES, & dit qu'il estoit d'Abdera ville de Thrace. Quoy qu'il en soit, Vitruve ajouste que les Rhodiens, pour reconnoistre ce signalé service, qui les avoit comme tirez de la captivité, combla d'honneurs Diognetus, & augmenta de beaucoup une pension que la Ville luy avoit assignée, mais que quelque temps avant le siège on avoit cessé de luy payer pour en gratifier un Architecte d'Arados²¹, nommé CALLIAS.

Ce Callias s'estoit aquis l'estime du peuple de Rhodes par l'expérience qu'il fit d'une machine avec laquelle il enlevait une hélépole pardessus une muraille. Mais il perdit bientost son crédit, quand on luy proposa d'enlever celle d'Epimachus : car pour lors il fut obligé d'avouër que les forces de sa machine estoient bornées, & qu'elle ne pouvoit pas enlever également toutes sortes de fardeaux.

TRIPHON.

Vitr. l. 10. c. 22.

Vers le temps que Diognetus délivra Rhodes, un Architecte natif d'Alexandrie nommé TRIPHON, rendit un pareil office à la ville d'Apollonie, par le moyen de plusieurs contremines qu'il fit au dedans de la place. Vitruve ne dit rien davantage de cet Architecte, non plus que des deux précédens, dont il n'est presque fait aucune mention ailleurs que dans cet Auteur.

Plut. V. Alexand. & 2.

Tract. Virt. & Fort. Alex.

Strab. l. 14.

Justin.

Plin. hist. nat. l. 7. c. 38.

DINOCRATES.

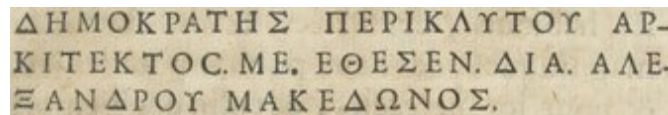
Vitr. Préf. l. 2.

Solin. c. 35.

DEMOCRATES.

Il n'en est pas de mesme de l'Architecte dont Alexandre se servit pour bastir la ville d'Alexandrie²². Divers Ecrivains anciens & modernes en ont parlé. Il estoit de Macedoine. Son nom est différent dans la plupart des Auteurs. Les uns l'appellent STASICRATES ; d'autres CHINOCRATES,

CHEI. ROMOCRATES & CHERSICRATE ; quelques-uns CLEOMENES ; quelques-autres DINOCHARES ; & enfin Vitruve le nomme DINOCRATES, qui est celuy de tous ces noms qui paroist le moins corrompu, & sous lequel on connoist mieux l'Architecte dont je parle. Cependant les Antiquaires remarquent que ce nom est encore altéré, & qu'au lieu de Dinocrates il faut dire DEMOCRATES, fondez sur une inscription antique qu'ils disent avoir esté trouvée en Egypte dans la ville d'Alexandrie, & qui est conceüe en ces termes.



Grut. ex Ap. pag. 186. Insc. 2.

C'est à dire, *Démocrates fils de Periclytus Architecte a construit ces édifices pour Alexandre de Macedoine.*

Préf. l. 2.

Personne n'ignore de quelle maniere cét Architecte se fit connoistre à Alexandre, ni les proportions extraordinaires qu'il fit à ce Prince : du moins a-t-on pû apprendre toutes ces choses dans quantité d'Auteurs, particulièrement dans Vitruve, qui s'est fort étendu sur son sujet. Ainsi il n'est pas nécessaire de répéter ce qui a déjà esté dit tant de fois : il faut plustost rapporter ce que l'on sçait de plus remarquable des ouvrages qu'il a finis.

Strab. I. 14.

Celuy qui luy a le plus aquis de réputation, est la ville d'Alexandrie²³, dont il eût la conduite pendant tout le temps qu'Alexandre qui en a esté le Fondateur y fit travailler. Il y a eû peu d'Architectes entre tous ceux que j'ay nommez, qui ayent exécuté une entreprise de cette importance. Cette ville estoit environnée d'une grande étenduë de murailles, & fortifiée de Tours. Il y avoit un Port, des Aqueducs, des Fontaines & des Canaux ; un nombre presque infini de Maisons pour les habitans, des Places & des Bastimens magnifiques, des lieux publics pour les jeux & pour les spectacles & enfin des Temples & des Palais si spacieux & en si grand nombre, qu'ils occupoient presque le tiers de toute la Ville.

Solin. c. 43.

Lib. 14.

L'an du Monde 3628. 356. ans avant J. C. dans la 106. Olymp.

Quelques-uns ont crû que ce fut ce mesme Architecte qui rebastit le Temple de Diane à Ephese. Strabon toutefois réfute ce sentiment, quoy-qu'il convienne de la pluspart des choses que les autres Auteurs ont écrit touchant la ruine & la réédification du Temple d'Ephese ; sçavoir, que cét édifice fut brûlé la nuit mesme qu'Alexandre naquit ; que ce fut un nommé Herostrate qui y mit le feu, dans l'esperance que son nom deviendroit célèbre en se rendant auteur d'une perte qu'il sçavoit devoir faire du bruit par tout le monde. Et pour ce qui regarde la réédification de ce Bastiment, qu'il fut commencé & achevé de rebastir pendant le regne d'Alexandre, avec une somptuosité qui luy conserva toûjours le premier rang parmi les Temples les plus superbes de la Grece,

On n'est donc pas assuré que ce soit Democrates qui ait eû la conduite de ce grand Ouvrage. Ce que l'on peut dire de plus certain, est qu'outre la ville d'Alexandrie, il fit plusieurs autres édifices en divers lieux, non seulement sous le regne d'Alexandre, mais encore sous les Rois qui partagerent l'Empire de ce Prince après sa mort. Il travailla pour Ptolomée Philadelphie ; & c'est ce qui fait juger qu'il est mort fort âgé.

L'an de Monde 3725. 259. ans avant J. C. dans la 130. Olymp.

Le P. Petau.

L. 34. c. 14.

Ce fut dans l'année mesme que Ptolomée mourut, si l'on en veut croire Pline ; ce qui n'est pas vray-semblable : car selon le calcul de nos meilleurs Chronologistes, la mort de Ptolomée arriva 77. ans après celle d'Alexandre. Je laisse aux Sçavans à juger de cette difficulté. Cependant voicy ce que Pline dit : Dinocrates eût ordre de bastir un Temple à l'honneur d'Arsinoë sœur & Epouse de Ptolomee Philadelphie : la voute de cét édifice devoit estre de pierre d'aimant pour soutenir en l'air la statuë de la Princesse, laquelle pour cét effet auroit esté toute de fer ; mais la mort du Roy & de l'Achitecte estant survenuë, ce dessein ne s'executa point.

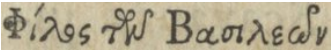
SATYRUS. PHOENIX. Plin. l. 34. c. 8. & l. 36. c. 9.

Ptolomée Philadelphie avoit encore pour Architectes auprès de luy Sostratus, SATYRUS, & PHOENIX. Les deux derniers sont peu connus, parce qu'on ne sçait rien de fort considerable ni de certain de leurs ouvrages. Neanmoins on dit que l'un d'eux fit le Canal par où l'on transporta dans Alexandrie une Eguille que Nectabis ancien Roy des Egyptiens avoit autrefois fait tailler, & que par l'ordre du mesme Ptolomée il éleva cét Eguille au milieu de la ville.

SOSTRATUS.

Lib. 17.

Dial. Hippi.

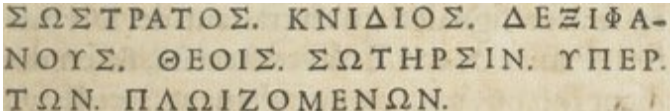
Pour SOSTRATUS, chacun sçait qu'il fut l'Architecte le plus renommé de son temps, & pour qui Ptolomée Philadelphie eût plus d'estime. Strabon marque assez son credit auprès de ce Roy, en le nommant, , c'est-à-dire, *l'ami ou le favori des Rois*. On ne peut dire de quelle maniere il se mit dans les bonnes graces de ce Prince. Il me souvient d'une particularité qui pouvoit fort l'en éloigner, s'il est vray que ce soit de ce mesme Sostratus dont Lucien ait voulu parler. Il remarque qu'un Ingénieur de ce nom défit luy seul l'Armée de Ptolomée, & qu'il obligea ceux de Memphys à se rendre sans attaque, ayant trouvé moyen de détourner le cours du Nil.

Plin. l. 36. c. 12.

Vers l'an du Monde 3715. & 269. ans avant J. C.

Lib. IV.

Entre les Edifices que cét Architecte bastit, les Promenades, ou Terrasses soutenues sur des Arcades qu'il fit à Cnide sa patrie, passoient pour des ouvrages tres-considérables. Mais il ne fit rien de si grand ni de si somptueux en aucun endroit, que le Phanal de l'Isle de Pharos proche d'Aléxandrie. Ptolomée luy donna la conduite générale de ce superbe Edifice qu'on regardoit comme une des merveilles du monde. Strabon rapporte cette Inscripion qui s'y voyoit gravée de son temps.



C'est-à-dire, *Sostratus de Cnide fils de Déxiphanes, , aux Dieux conservateurs, pour ceux qui navigent sur Mer.*

Quelques Auteurs ont crû que Sostratus avoit mis cette Inscription sans le consentement de Ptolomée mais que pour empescher que ce Prince ne s'en apperceust, il la couvrit de maçonnerie, sur laquelle il en grava une autre qui tomba en poussiere quelques années après, & laissa voir celle qui estoit cachée dessous.

Lucian. Dial. hist.

Plin. l. 36. c. 12.

Ce qui peut avoir donné lieu à cette opinion, qui est néanmoins tirée d'un Auteur assez ancien, est que le nom de Ptolomée ne se trouve point dans cette Inscription, & que Sostratus n'y est pas désigné comme Architecte, mais comme celui qui auroit consacré l'ouvrage. On répond à cela que Ptolomée ayant par une grace extraordinaire, comme d'autres Ecrivains l'assurent, permis à Sostratus de graver son nom sur le Phare, sans luy prescrire ni de quelle maniere, ni en quels termes il vouloit qu'il le fist, Sostratus crut peut-estre ne pouvoir mieux reconnoistre cette faveur signalée qu'en traitant de Divinité le Prince de qui il l'avoit receüe, & en dédiant son ouvrage non-seulement à ce Roy, mais aussi à la Reine sa femme, & aux Princes qui devoient regner après luy, qu'il comprenoit tous sous ces mots de *Dieux conservateurs* : épithete si chérie des Rois Grecs, que plusieurs en ont pris le surnom de *Soter*. Quoy qu'il en soit, il est certain que Strabon ne paroist faire aucun doute que ce ne fust du consentement de Ptolomée que Sostratus eust mis l'Inscription qu'il a rapportée : au contraire, à considérer la maniere dont il parle de cet Architecte, on est persuadé qu'il le croyoit tres-digne de cette grace. Il l'appelle, comme on a déjà dit, *L'Ami ou le Favori des Rois* : ce qui marque qu'il passoit dans l'esprit de Ptolomée pour plus qu'un excellent Ouvrier.

Il semble qu'il n'est pas mal à propos de parler aussi de quelques célèbres Mathematiciens de ces temps-là, qui ont inventé, ou écrit des choses qui regardent l'Architecture.

MENON.

EUCTEMON.

Lib. 26.

ARCHITAS DE TARENTE.

Diog. Laert. l. 8.

Hesychius.

Strab. l. 6.

Plut. V. Marcell.

Vitr.l.9 c.

Aul. Gell. l. 10. c. 12.

ARCHITAS.

Diog. Laert. l. 8. Vit. Arthit. Tarent.

MENON & EUCTEMON peuvent estre mis au nombre des plus scavans de l'Antiquité : cependant on sçait si peu de chose de ce qui les regarde, qu'on ignoreroit mesme leurs noms, si Ammian Marcellin n'en avoit parlé. Architas de Tarente & Eudoxus de Cnide ont aquis une réputation plus connüe. Ils vivoient un peu avant le Regne d'Alexandre. ARCHITAS estoit Philosophe Pythagoricien, & fils d'Hestiæus, selon quelques-uns, ou de Mnesagoras, selon d'autres. Ce n'estt pas icy le lieu de parler de sa sagesse, de sa valeur, ni du rang que sa naissance & son mérite luy aquirent parmi les Tarentins, qui l'éleûrent jusques à sept fois de suite pour gouverner leur Estat & conduire leurs Armées. Je remarqueray seulement que ce grand personnage fut le premier qui réduisit la Méchanique en pratique sur certains principes dont il établit des regles. Il démontra encore plusieurs autres choses utiles aux Sciences & aux Arts ; & ce qui peut faire connoistre à quel degré il possedoit la Méchanique, est une petite Machine de bois qu'il fit en maniere de Colombe, qui estoit composée de telle sorte qu'on la voyoit batre des ailes, se soutenir, & s'élever en l'air. Il faut observer en passant qu'il y a eû un autre ARCHITAS Architetecte, dont les Auteurs qui en ont parlé ne nous apprennent rien, sinon qu'il composa un livre, qui ne se trouve plus.

EUDOXUS de CNIDB.

Vers la 103. Olymp.

Strab. l. 14. & 17.

Diog. Laert. l. 8.

Aul. Gell. l. 17. c. 21.

Plut. V. Marcell.

Cic. l. 2. de Divinat.

Vitr. mult. loc.

Quant à EUDOXUS, il fut disciple d'Architas le Philosophe & apprit de luy la Géometrie & la Méchanique, dont il fit divers Traitez, qui se voyoient parmi ses autres ouvrages. Il eût une grande connoissance de la Medecine, écrivit sur l'Astrologie, & fit des Loix, que ceux de Cnide receurent de luy. Il mourut²⁴ en Egypte, où quelques-uns veulent qu'il ait demeuré long-temps avec Platon auprès des Prestres d'Heliopolis, pour apprendre & observer le mouvement des Astres.

EUCLIDES.

Vossius de Universæ Matheseos, &c. c. 15.

Vers l'an du Monde 3666. & 318. ans avant J. C.

EUCLIDES si connu par les Elemens de Géometrie, & ses autres ouvrages de Mathematique qui nous sont restez, vivoit du temps de Ptolomée fils de Lagus. Il passa une grande partie de sa vie à Alexandrie, & y établit une Ecole d'où sont sortis quantité de sçavans Mathematiciens qui ont paru dans cette grande ville, mesme depuis que les Sarasins s'en sont rendus les maistres.

CTESIBIUS.

Vers l'an du Monde 3760. & 224. ans avant J. C.

Vitre. l. 10. c. 12.

Lib. 4.

CTESIBIUS d'Alexandrie estoit en réputation sous le Regne de Ptolomée Evergetes. Quoy-qu'il fust d'une naissance médiocre, il ne laissa pas de posséder des qualitez, qui le firent considérer comme l'un des plus illustres hommes de son païs. Divers Auteurs ont parlé de son mérite. Mais il n'y en a point qui ayent autant contribué qu'Archimede & Vitruve à conserver l'estime qu'on en doit faire. Ce sont eux qui nous ont donné les descriptions exactes de différentes Machines qu'il avoit inventées, comme de son Horloge d'eau, qui marquoit les heures & le cours du Soleil ; de ses Orgues, qu'on faisoit jouër en comprimant l'air par le moyen de l'eau, ainsi qu'on le pratique encore quelquefois aujourd'huy ; & enfin de sa Machine pour élever l'eau à une grande hauteur ; & de plusieurs autres propres à divers usages, dont Ctesibius avoit luy-mesme composé un livre qui ne se voit plus.

Athenée dit que la femme du mesme Ctesibius nommée Thaïs, avoit aussi une connoissance fort particuliere des hydrauliques.

Diog. Laert. Vit. l. 1. c. 1. l. 9. c. 1. 2. 3. 4. 7. 9.

Plin. l. 2. c. 24.

Strab.

On pourroit devenir ennuyeux si l'on vouloit parler de tous ceux qui ont aidé à perfectionner les parties des Mathematiques, dont la connoissance est nécessaire dans l'Architecture, puis qu'il n'y auroit gueres de Philosophes, d'Astrologues fameux, & d'autres sçavans hommes qu'il ne fallust nommer, comme Platon, Aristote, Aristarchus, Eratosthenes de Cyrene Bibliothequaire d'Alexandrie, Hypparchus de Nicée, Appollonius de Pergée, Philolaus de Tarente, Scopinas de Syracuse, & une infinité d'autres qui ont inventé des moyens, & mesme des instrumens propres aux Arts & aux Sciences.

ARCHIMEDE.

Plut. V. Marcell.

Tit. Liv. l. 24. c. 34.

L'an du Monde 3772. 212. ans avant J. C.

544. ans après la fondation de Rome.

Tit. Liv. l. 25. c. 31.

Tusc. l. 9.

Pour finir donc ce que j'avois à dire des Mathematiciens Grecs, & me dispenser en mesme temps d'une digression qu'il faudroit faire dans la suite au sujet du célèbre ARCHIMEDE, qui n'a paru que plusieurs années après le Regne de Ptolomée Philadelphie ; je diray qu'il estoit parent de Hieron Roy des Syracusains, & que ce fut luy seul qui défendit pendant trois ans la Ville de Syracuse contre toutes les forces des Romains, lors que Marcellus l'eût assiegée. Il est vray qu'après ce temps-là Syracuse ayant esté surprise & emportée de force dans un temps où l'on ne se doutoit de rien, Archimede y fut tué. Marcellus qui avoit ordonné qu'on le sauvast, regreta sa perte d'autant plus qu'il avoit par sa propre expérience connu son rare mérite, & luy fit élever un tombeau, que Ciceron découvrit pendant qu'il estoit Questeur en Sicile. Il y avoit plusieurs Inscriptions, & au dessus une petite colonne avec la figure d'une Sphere & d'un Cylindre, pour marquer qu'Archimede avoit esté l'inventeur de ces deux Instrumens : car en effet ce

fut luy qui représenta le premier sur un Globe de crystal tous les cercles qui divisent la Sphere.

ARCHIAS. Lib. 5.

PHILEAS.

Ce qui nous reste d'Archimede sont quelques écrits qui font connoistre combien il estoit sçavant dans la Geometrie & dans les Machines. On luy attribué l'invention de la vis sans fin, si propre à lever des fardeaux d'une pesanteur extraordinaire ; & l'on prétend que c'est de cet instrument dont il se servit pour exécuter une partie des choses merveilleuses qu'on rapporte de luy, sur tout pour mettre en mer le superbe vaisseau appelé *Navis Syracusana*, & depuis *Navis Alexandrina*, que Hieron avoit fait construire par un Architecte de Corinthe nommé ARCHIAS, ainsi qu'Athenée le remarque. Le mesme Auteur ajoute que tous les bois qu'on employa à ce bastiment avoient esté coupez dans les Gaules & dans la Grande Bretagne, d'où un Machiniste de Tauromene appelé PHILEAS, transporta à Syracuse l'arbre qui servit à faire le grand mats.

Diod. Sic. l. 1. c. 3.

Lib. 9. c. 3.

Archimede fut aussi l'inventeur d'une autre espece de vis avec laquelle on peut élever les eaux à telle hauteur que l'on veut. Vitruve rapporte que le mesme Hieron fit faire une couronne d'or ; & que soupçonnant l'Orfevre d'y avoir mesté de l'argent, Archimede, pour en connoistre la vérité, fit deux masses, l'une d'or, & l'autre d'argent, chacune de mesme poids que la couronne. Les ayant mises l'une après l'autre dans un vase plein d'eau, il connut que la masse d'argent occupoit plus de place, & faisoit sortir davantage d'eau du vase que celle d'or. Il mit ensuite la couronne d'or dans le mesme vase, & jugea par la quantité d'eau que cette couronne fit sortir, & la place qu'elle occupoit, la quantité d'argent que l'Orfevre y a voit fait entrer, & de l'or qu'il en avoit osté.

ATHENÉE.

Lib. de Universæ Matheseos, &c. car 48. § 9.

ATHENÉE auteur d'un livre de machichines de guerre qu'on imprime presentement au Louvre sur un manuscrit de la Bibliotheque du Roy, parut en mesme temps qu'Archimede. Du moins Vossius & plusieurs autres

personnes sçavantes sont de ce sentiment, & croient que le livre fut d'abord présenté au Consul M. Marcellus vers l'année qu'il se rendit maistre de Syracuse.

Vers l'an du Monde 3780. 204 ans avant J. C.

PHOENIX.

Lib. 5.

Ptolomée Philopator Roy d'Egypte avoit alors auprès de luy un sçavant Ingenieur appelé PHOENIX, qui estoit peut-estre le mesme que j'ay dit avoir travaillé pour Ptolomée Philadelphie. Ce qui donne lieu à cette conjecture est, que comme Pline attribüé à un nommé Phœnix, l'entreprise du canal qu'on fit pour transporter l'éguille que Philadelphie avoit ordonné d'élever dans Alexandrie, Athenée²⁵ dit aussi qu'un certain Phœnix, qui est celui dont je parle maintenant, exécuta un pareil dessein pour mettre en mer une galere à quarante rames par banc, que Philopator avoit fait construire. Je ne prétens rien décider sur cela, non plus que sur la difficulté, sçavoir si le mot de Phœnix doit estre pris icy pour le nom propre de l'Ingenieur dont Athenée a parlé, ou s'il marque seulement que cét Ingenieur estoit de Phœnicie, comme quelques-uns semblent l'interpreter. Je me contenteray donc de dire que le canal mentionné par Athenée estoit revestu de pierre, & d'une largeur convenable à celle de la galere qui avoit 38. coudées sur 280. coudées de longueur, & qui passoit pour la plus magnifique qu'on eust veüe jusques alors.

Il est difficile de rien dire de particulier des autres Architectes Grecs qui vivoient du temps de Ptolomée Philadelphie, & de ceux qui parurent depuis jusques au temps des Empereurs Romains, quoy-qu'on ne puisse pas douter qu'il n'y en ait eü quantité d'employez pendant un intervalle si considérable. Il est vray que l'Architecture a beaucoup perdu de sa beauté & de son éclat, lors qu'il est survenu de ces guerres funestes qui ont renversé les Estats où elle estoit cultivée avec le plus de soin. Et comme la beauté est une des parties qui donnent le plus de réputation aux ouvrages & aux ouvriers, il ne faut pas s'étonner si les bastimens qu'on éleva en Grece depuis les premiers Ptolomées jusques au temps des Césars, estant moins considérables que les premiers, sont demeurez la plupart dans l'obscurité avec les Architectes qui les ont faits.

De sorte que si parmi les Grecs on ne trouve desormais que peu d'Architectes qui puissent tenir icy quelque rang, il faut voir ceux que l'on pourra découvrir parmi les autres nations. Quelques Historiens disent des choses extraordinaires des bastimens que les Ethiopiens, les Perses, & divers autres peuples d'Asie & d'Afrique ont faits en différens temps : mais l'on ignore les noms des Architectes que ces peuples ont eû parmi eux.

L. 36. c. 13.

L'Italie est le lieu qui pourra nous en fournir. L'art de bastir y a presque aussitost esté connu que dans la Grece, s'il est vray que les Toscans n'eussent pas encore eû de commerce avec les Grecs, lors qu'ils inventerent la composition d'un ordre particulier, qui s'appelle encore aujourd'huy de leur nom. Le tombeau que Porsenna Roy d'Heturie se fit élever proche de Clusium pendant qu'il vivoit, marquoit la grande connoissance qu'on y avoit alors de cet art. Cét édifice estoit de pierre, & construit à peu près de la mesme maniere que le Labyrinte basti par Dédale dans l'Isle de Crete, s'il estoit tel que Varon l'a décrit dans un passage que Pline rapporte.

Tit. Liv. l. 1. Dyonis. Haliear. l. 3.

Tit. Liv. l. 1. Plut. V. Publ. Dyonis Halicar. l. 4.

Le premier Tarquin avoit un peu auparavant fait faire à Rome des travaux fort considérables, car ce fut luy qui le premier environna cette ville d'une muraille de pierre, & qui ordonna qu'on fist ces décharges & conduits sousterrains dont les restes donnent encore aujourduy de l'admiration, & qui de tout temps ont esté mis au nombre des plus grands ouvrages que les Romains ayent faits. Il jetta aussi les fondemens du Temple de Jupiter Capitolin, que son fils Tarquin le Superbe acheva avec beaucoup de dépense, ayant pour cela fait venir les meilleurs ouvriers d'Hétrurie.

Plin. l. 34. c. 7.

Aprés que les Tarquins eurent esté chassés de Rome, le peuple ayant aboli le gouvernement monarchique, & repris la souveraine autorité, fit non-seulement achever les édifices qui avoient esté commencez, mais encore à mesure que ce mesme peuple étendoit les bornes de son Estat, & qu'il eût plus de commerce avec les Grecs, il commença à élever des bastimens plus superbes & plus beaux. Car ce fut des Grecs que les Romains apprirent l'excellence de l'Architedure : avant cela leurs édifices n'avoient rien de

recommandable que leur solidité & leur grandeur. De tous les ordres ils ne connoissoient que l'ordre Toscan. Ils ignoroient quasi tout-à-fait la sculpture, & n'avoient pas mesme l'usage du marbre : du moins ne sçavoient-ils ni le polir, ni en faire des colonnes, ou d'autres ouvrages, qui par leur éclat & l'excellence du travail fissent paroistre de la richesse dans les lieux où ils pouvoient estre employez. Mais aussitost qu'ils eurent veû les édifices de la Grece, qu'ils eurent remarqué la beauté & la diversité des ordres dont ils estoient composez, les ouvrages de sculpture qui les embellissoient, & l'art dont on s'estoit servi pour faire paroistre les couleurs naturelles des marbres ; ils imiterent cette façon de bastir si riche & si parfaite, ne se servant dans la suite de l'ordre Toscan que pour les édifices qui demandoient plus de solidité que de beauté

COSSUTINS.

Vers l'an du Monde 3788. & 196. ans avant J. C.

Vitr. Préf. l. 7.

Plut. V. Solon.

COSSUTIUS citoyen Romain fut un des premiers qui bastit à la maniere des Grecs. Il s'aquit, selon Vitruve, une si haute réputation, qu'Antiochus le Grand le choisit pour travailler au temple de Jupiter Olympien à Athenes, qui avoit esté commencé du temps de Pisistrate. Cét édifice estoit d'ordre Corinthien, tout de marbre, & d'une grandeur qui le rendit aussi célèbre que les plus fameux temples dont on a parlé. Cossutius ne finit pas néanmoins ce temple. On continua d'y travailler du temps d'Auguste, & il resta encore quelques ouvrages qui furent achevez par l'ordre de l'Empereur Adrien.

Pag. 644. Inscript. I.

Gruter rapporte des Inscriptions antiques, où il est fait mention de quelques Cossutius qui semblent avoir aussi fait profession de l'architecture, principalement un CN. COSSUTIUS CALDUS qui mourut âgé de trente-cinq ans, & son frere CN. COSSUTIUS AGATHANGELUS car on a figuré sur leur tombeau divers instrumens propres pour bastir, sçavoir des ciseaux à tailler la pierre, des maillets, des niveaux, des esquierres, des compas & des regles, sur l'une desquelles est marqué l'ancien pied Romain avec ses divisions.

HERACLIDES de TARENTE.

Polyœn. Stratag. l. 5.

Vers le mesme temps que l'Architecte Cossutius dont parle Vitruve travailloit, HERACLIDES natif de Tarente, qui estoit employé par Philippe pere de Persée dernier Roy de Macedoine, s'aquit les bonnes graces de ce Prince. Ce fut luy qui feignant d'estre mal satisfait de Philippe, se retira comme un fugitif dans la ville de Rhodes, ennemie des Macedoniens, où il trouva moyen de mettre le feu à une flotte considérable qui estoit dans le port de cette place.

HERMODORUS.

Vitr. l.3. c. I. *Vers l'an du Monde 3880. 104 ans avant J. C.*

Lib. 1.

HERMODORUS de Salamine, ou HERMODUS, selon les Commentateurs de Vitruve, estoit à Rome du temps de Metellus Numidicus, qui luy ordonna d'environner de portiques le temple de Jupiter Stator. Turnebe croit que ce fut cét Architecte qui bastit le temple de Mars dans le Cirque de Flaminius. C'est peut-estre aussi de ce mesme Hermodorus dont Ciceron parle dans son Orateur, comme d'un homme qui avoit une connoissance particuliere pour ce qui dépend de la construction d'un port de mer.

Lib. 34. c. 5.

SAURUS, BATRACHUS.

Pline rapporte que deux Architectes Lacedémoniens SAURUS & BATRACHUS bastirent quelques temples à leurs dépens dans un endroit de la ville de Rome qu'Octavia fit depuis environner de galleries. Ne leur avant pas esté permis d'y graver leurs noms, ils s'aviserent de les y marquer sous les figures d'un lézard & d'une grenouille, qu'ils taillerent sur les pedestaux de leurs colonnes, dautant qu'en Latin aussi-bien qu'en Grec, les noms de ces deux insectes sont les mesmes que ceux de ces ouvriers.

C. MUTIUS.

Vers l'an du Monde 3880. & 104. ans avant J. C.

Vitr. l. 3. c. 1. & Préf. l. 7.

C. MUTIUS fit par l'ordre de Marius quelques nouveaux ouvrages d'architecture au temple de l'Honneur & de la Vertu, que Marcellus avoit

fait bastir. Cét édifice n'estoit que de pierre ; mais d'un goust si excellent, que si la richesse de la matiere eust égalé la beauté du travail, on auroit pû le mettre au nombre des temples les plus somptueux de l'antiquité, comme il estoit l'un des plus grands.

Pulvius Ursinus famil. Rom.

Especes de poignard sans pointe, semblable à celui que les Empereurs portoient à leur costé.

Il se trouve des médailles antiques d'argent, qu'on croit avoir esté frappées à la mémoire de cet Architecte. Elles ont d'un costé deux testes de profil, représentant l'honneur & la vertu, comme il est marqué par ces mots abrezés HO. VIRT. qui sont auprès. De l'autre costé l'on voit un caducée & deux femmes debout, dont l'une tient une corne d'abondance, pour représenter l'Italie, & l'autre a le pied droit sur un globe, & un *parazonium* dans sa main gauche, pour figurer la ville de Rome. L'Inscription ne contient que ces deux mots abrezés, ITA.RO. mais on voit dans l'exergue cet autre mot CORDI. qui a donné lieu de conjecturer que cette médaille avoit esté faite à la gloire de l'Architecte Mucius, parce que le surnom de Cordus estoit particulier à une des branches de la famille Mucia dont il estoit issu, & d'où descendit aussi le Triumvir Monetaire Cordus, qui s'estima heureux d'avoir pour ancêtre l'Architecte d'un temple aussi célèbre que celui de l'Honneur & de la Vertu.

VALERIUS. Plin. l. 36. c. 15.

VALERIUS d'Ostie, qui passoit pour un des premiers Architectes & Ingénieurs de son temps, fit plusieurs ouvrages considérables, dont on ne sçait aucune particularité. Ce fut luy qui le premier trouva moyen de couvrir l'amphithéâtre, lors que Libo Edile donna des jeux au Peuple Romain.

Préf. l. 7.

FUSSITIUS.

M. TERENT.

VARRO.

Quintilian.

Instit. Orator. l. 12. c. 11.

PUBLIUS SEPTIMIUS.

Instit. Orator. l. 12. c. 11.

CORNELIUS CELSUS.

Voilà ce que les Anciens nous apprennent des Architectes Romains qui ont travaillé pendant le temps de la République. Il y a lieu de s'étonner qu'il y en ait si peu dont nous ayions connoissance, & que les Ecrivains Latins, comme Vitruve, Pline & quelques autres qui ont rapporté tout ce qu'il y a eü d'illustres ouvriers parmi les Grecs, n'ayent pas pris le mesme soin de marquer les noms de ceux qui se sont rendus recommandables à Rome, & dans tous les autres lieux d'Italie : car il ne faut pas douter qu'il n'y en ait eü un grand nombre de tres-excellens, soit dans les derniers temps de la République, soit sous les premiers Empereurs. Il faut croire qu'il y a eü beaucoup de livres perdus qui auroient pû donner de grandes lumieres sur ce sujet. Il est mesme parlé dans Vitruve de divers Auteurs, dont à peine les noms nous seroient connus sans luy. Entre autres d'un FUSCITUS, qui fut le premier des Romains qui écrivit sur les proportions des ordres. Il dit aussi que des sept livres que M. TERENTIUS VARRO avoit composez touchant les sciences, & dont il ne nous reste que quelques fragmens répandus dans divers Auteurs, il y en avoit un entier de l'Architecture ; & qu'enfin un nommé PUBLIUS SEPTIMIUS écrivit deux livres sur la mesme matiere. Quintilien ajoûte que CORNELIUS CELSUS, quoy-que d'un génie fort médiocre, écrivit aussi fort bien sur diverses parties de cet art, particulièrement pour ce qui regarde l'art militaire, dont il composa un tres-excellent livre.

Pour suppléer au defaut de tant d'Auteurs, on a crû devoir recourir aux Inscriptions & autres monumens antiques, où l'on a trouvé les noms de divers Architectes, qu'on peut bien dire n'estre redevables du rang qu'ils tiennent icy qu'à leur fortune : car pour leur mérite, quelque grand ou médiocre qu'il ait pû estre, il ne nous est pas plus connu que leurs ouvrages, dont on sçait fort peu de chose, ou que son ignore mesme entierement.

L. ANTIUS.

Reinesius p. 616. Inscript. 23.

M. VALERIUS. ARTEMA.

On ne sçait dans quel temps vivoient ni ce qu'ont fait L. ANTIUS Romain, fils d'un autre Lucius de la tribu Palatine, & M. VALERIUS

ARTEMA, Affranchi, tous deux Architectes.

Mais avant que de s'engager à parler de quelques Architectes dont nous avons appris les noms dans des Inscriptions, il est à propos de dire quelque chose de certains Grecs qui se sont rendus célèbres vers le temps de Jules César.

NICOMEDES.

Vers l'an du Monde 3890. & 94 ans avant J. C.

V. Luculli.

NICOMEDES est le plus ancien. Il estoit de Thessalie. Mitridates Roy de Pont se servit long-temps de luy dans ses armées en qualité d'Ingénieur. On ne sçait rien de fort particulier de ses ouvrages, sinon que ce fut luy qui fut l'inventeur des machines que Mitridates fit dresser lors qu'il assiegea la ville des Ciziceniens. Plutarque louë l'invention & le travail de ces machines : mais il dit, qu'elles ne produisirent aucun effet, parce que la Déesse Minerve, protectrice des Ciziceniens, fit lever un orage & des vents impetueux qui les mirent en pieces.

DIXIPHANES. Tzetzes Chil. 2. hist. 33.

Vers l'an du Monde 3936. & 28. ans avant J. C.

DEXIPHANES natif de l'isle de Chipre a paru depuis, & travailla en Egypte pour la Reine Cleopatre. Il rétablit le Phare d'Alexandrie, & le joignit au continent, qui auparavant en estoit éloigné de quatre stades²⁶. Pour récompense de ce travail Cleopatre luy donna une charge considérable auprès de sa personne, & la conduite de tous les bastimens qu'elle fit construire ensuite.

MENANDRE DEMOPHON.

Quelques Antiquaires ont crû qu'il pouvoit y avoir eû dans ce temps-là deux autres Architectes Grecs, appelez l'un MENANDRE & l'autre DEMOPHON, parce que ces noms se trouvent sur le revers de diverses médailles faites du temps d'Auguste, qui ont chacune un temple pour type. Goltzius donne les desseins de deux de ces revers, sur l'un desquels se voit un temple d'ordre Dorique à quatre colonnes, ayant une statuë de Jules César dans l'entre-colonne du milieu, un *lituus*, ou baston augural, & un *simpulum*, ou espece de vase dans les deux entre-colonnes des costez. Cette Inscription est

autour

IOYAIION

Θ Ε Ω Ν Μ Ε Ν Α Ν Δ Ρ Ο Σ Π Α Ρ Ρ Α Σ Ι Ο Υ

. Elle marque que ce temple a esté consacré à Jules César, & fait conjecturer à Goltzius qu'un nommé Menandre, fils d'un Parrhafius, en avoit esté l'architecte. Dans l'autre médaille, on voit d'un costé la teste d'Auguste sous la figure de celle d'Apollon avec ces mots :

ΟΥΗΙΔΙΟΣ ΠΩΛΛΙΩΝ ΚΑΙΣΑΡΕΩΝ

; c'est à dire *Vedius Pollio*, (l'un des Duumvirs) *de Césarée* ; & sur le revers est un temple à huit colonnes d'ordre Corinthien. Sous ce temple est le signe du Capricorne avec ces mots, Μ Ε Ν Α Ν Δ Ρ Ο Σ Π Α Ρ Ρ Α Σ Ι Ο Υ . Par toutes ces marques on peut juger que ceux de Césarée firent bastir ce temple par Ménandre fils de Parrhafius, en l'honneur d'Auguste.

Villes de Lydie.

Quant à la médaille où se voit le nom de Démophon, on la trouve parmi celles de moyen & petit bronze que M. Patin a données au public. D'un costé il y a deux figures, dont l'une couronne l'autre ; & autour est cette Inscription, Π Ε Ρ Γ Α Μ Η Ν Ω Ν Κ Α Ι Σ Α Ρ Δ Ι Α Ν Ω Ν , c'est à dire, *de ceux de Pergame & de Sardes*. De l'autre costé est un temple d'ordre Corinthien à quatre colonnes, à l'entrée duquel est une figure debout. Le mot de Σ Ε Β Α Σ Τ Ο Ν est en haut, & en bas est celui de Δ Ε Μ Ο Φ Ω Ν , dont l'un fait connoistre que ce temple a esté consacré à Auguste, & l'autre a donné lieu à M. Patin de conjecturer que l'Architecte de ce temple se nommoit Démophon.

Si les conjectures de Goltzius & de M. Patin sont bien fondées, on doit juger favorablement de ce Ménandre & de ce Démophon ; & croire qu'ils eurent beaucoup de part aux édifices qu'on bastit de leurs temps, du moins dans les lieux où ont esté construits ces trois temples.



LIVRE DEUXIÈME.

VITRUVÉ.

Lib. I. de Aquæduct.

IL est maintenant à propos de parler du plus célèbre de tous les Architectes ; je veux dire de VITRUVÉ, qui est cité par Frontin & par quantité d'Ecrivains modernes. Les Auteurs qui vivoient dans le mesme temps que luy, n'en ont point parlé ; & l'on ignoreroit peut-estre jusques à son nom, si tous ses écrits eussent eû la mesme fortune que tant d'autres livres qui ont esté composez, & qui ne sont point venus jusques à nous.

Comme ce n'a esté que par ce qui est resté de ses ouvrages qu'il est devenu recommandable, ce ne seroit aussi que de ce qu'il auroit pû dire de luy qu'on eust sceû les particularitez de sa naissance & des occupations qu'il a eûes pendant sa vie : mais comme il n'en parle point, il est difficile d'en pouvoir rien marquer icy de certain.

De ceux qui ont écrit sur Vitruve, les uns croient qu'il pouvoir estre né à Formia petite ville de la Campanie, & les autres à Fondi, autre ville située sur le chemin d'Appius, parce qu'il se trouve plusieurs Inscriptions de la famille Vitruvia aux environs de ces deux villes.

Vers l'an du Monde 3984. & la 1. année de J. C.

L. 8. c. 4.

Préf. l. 2.

On ne parle avec gueres plus de certitude du temps auquel il vivoit, ni du nombre d'années qu'il a vécu néanmoins il y a toute apparence qu'il dédia son livre à l'Empereur Auguste, & qu'il estoit pour lors fort âgé, tant parce qu'il dit avoir connu C. Julius fils de Massnissa, & s'estre trouvé en conversation avec luy, que parce qu'il se plaint des incommoditez de la vieillesse dont il estoit affligé lors qu'il travailloit à son livre.

C'a esté par ses seuls écrits, comme on a déjà dit, qu'il s'est fait connoistre. Car on n'eust pas sceû qu'il eust fait des bastimens, s'il n'eust

luy – mesme donné la description d’une Basilique ou Palais de Justice, qu’il dit avoir construite à Fano, & qui, à dire le vray, ne paroist pas avoir esté un édifice assez considérable, pour prouver que ce fust luy qui bastit le théâtre de Marcellus, comme ont prétendu quelques Ecrivains modernes, qui n’ont pas fait réflexion que l’Architecte de ce théâtre a mis des denticules dans la corniche de l’ordre Dorique ; ce qui est immédiatement opposé à la doctrine de Vitruve, qui condamne cét usage, & qui enseigne de se servir seulement de modillons dans cét ordre.

Préf. l. 1.

M. AURELIUS. PUBL. MINIDIUS.

CN. CORNELIUS.

P. CORNELIUS

P. CORNELIUS.

Pag. 99. Inscr. 9.

Aussi y a-t-il apparence que Vitruve n’a gueres eû le temps de conduire de grands édifices, ayant presque toujours esté dans les armées de l’Empereur, où il servoit en qualité d’Ingénieur, avec un MARCUS AURELIUS, un PUBL. MINIDIUS ; ou NUMIDICUS, & un CN. CORNELIUS, de la famille duquel estoit peut-estre un Architecte nommé P. CORNELIUS, fils de P. CORNELIUS THALLUS, &, pere d’un autre P. CORNELIUS aussi Architecte, dont il est parlé dans une Inscription rapportée par Gruter.

Vitr. l. 1 c. 1. Préf. l. 6.

Quant aux mœurs de Vitruve, & aux qualitez de son esprit, on peut dire que c’est par où on le connoist mieux. Les hommes se peignent eux-mesmes dans leurs ouvrages : ainsi il ne faut que lire le sien pour juger de ses bons sentimens, & des grandes connoissances qu’il avoit acquises, & pour estre persuadé qu’il fut luy-mesme cét Architecte dont il fait le portrait, quand il dit en plusieurs endroits de son livre : *Achitectus, magno animo, non arrogans, sed facilis, æquus, fidelis, & sine avaritia, non cupidus, neque in muneribus capiendis habens animum occupatum ; sed cum gravitate tueatur dignitatem, bonam famam habendo ; rogatus, non rogans suscipiat curam.* C’est à dire, qu’un Architecte doit pour ce qui regarde le règlement de ses mœurs, avoir l’ame grande, le cœur

généreux, & sans arrogance : qu'il doit estre doux, équitable, fidelle, sans avarice, sans cupidité, & sans intérêt ; soustenir son rang avec gravité & avec honneur, & ne point solliciter pour se faire donner de l'employ ; mais travailler à s'aquerir un mérite qui le distingue, & attendre qu'on le prie pour prendre le soin & la conduire d'un ouvrage.

Vitr. l. 1. c. 1.

Voilà ce que Vitruve dit des mœurs d'un Architecte tel qu'il le souhaite ; & voicy ce qu'il remarque touchant les bonnes qualitez qu'il desire en luy. *Architectum ingeniosum esse oportet & ad disciplinam docilem : literatus sit, peritus Craphidos, eruditus Geometriâ & Optices non ignarus, instructus arithmeticâ, historias complures noverit, philosophos diligenter audiverit, musicam sciverit, medicinæ non sit ignarus, responsa Jurisconsulrum noverit, astrologiam cælique rationes cognitatas habeat.* C'est à dire, que celuy qui veut faire profession de l'architecture doit avoir beaucoup de génie pour cét art, & une grande docilité à recevoir les enseignemens qui luy sont nécessaires : qu'il doit estre versé dans les belles lettres ; posseder l'intelligence & la pratique du dessein ; sçavoir la Géometrie, l'Optique & l'Arithmetique ; estre instruit de diverses particularitez d'histoire ; & enfin sçavoir la Philosophie, la Musique, & plusieurs choses qui regardent la Médecine, la Jurisprudence & l'Astrologie.

Quoy-que Vitruve eust aquis une notion assez étenduë de toutes ces sciences, & qu'il recommande aux Architectes de s'en instruire, ce n'est pas à dire qu'elles leur soient toutes également nécessaires, ni qu'ils soient obligez de les approfondir entierement : au contraire, le mesme Vitruve, en parlant de l'usage que les Architectes peuvent faire de chacune de ces Sciences en particulier, marque expressément qu'il y en a dont il suffit d'avoir une legere teinture.

Raph. Volaterran. l. 4. Geograp.

Mais pour finir ce que j'avois à dire de ce sçavant homme, j'ajousteray que l'ouvrage que l'on voit de luy est le seul Traité d'Architecture qui soit resté des Auteurs anciens. Quelques – uns ont écrit qu'on a veû un autre livre composé par le mesme Vitruve, où il estoit parlé des figures hexagones, heptagones, & divers autres polygones, & que ce livre qui est

présentement inconnu, fut trouvé en l'année 1494. dans un Monastere situé sur les montagnes des Alpes.

Grut. pag. 186. Inscript. 4. Antiq. Veron. pag. 21. l. 2.

L. VITRUVIUS CERDO.

Il y a eû un autre Vitruve dont le nom se trouve gravé dans un ancien Arc de Triomphe qu'il bastit à Veronne. Voicy l'Inscription, L. VITRUVIUS L. CERDO ARCHITECTUS. C'est à dire, *Lucius Vitruvius Cerdus, Architecte affranchi d'un autre Lucius*. Quelques Auteurs, entre autres Alciat, prétendent que ce Vitruve affranchi est le mesme que celui dont nous avons les écrits, lequel se nomme à la teste de ses ouvrages *M. Vitruvius Pollio*. Mais tout ce qu'ils disent pour appuyer leur sentiment est entierement détruit par la maniere dont est basti l'Arc de Triomphe dont Cerdus a esté l'Architecte, puis que dans la corniche de cet Arc, qui est d'ordre Corinthien, il se trouve des modillons avec des denticules ; ce que Vitruve desapprouve trop pour qu'il en eust usé de la sorte.

PACONIUS.

Sous Auguste vivoit aussi un nommé PACONIUS, qui réussit fort mal dans quelque entreprise qu'il fit, qui est la seule chose qu'on sçache de luy.

MANLIUS.

Plin. l. 36. C. 10.

Un sçavant Mathematicien appelé MANLIUS, fit alors à Rome dans le Champ de Mars un cadran pour marquer le mouvement journalier & annuel du soleil. Pour cet effet il scella dans le pavé de la place des lames de cuivre, & en forma des lignes sur lesquelles, selon les regles de la Gnomonique, devoit tomber pendant le jour l'ombre d'une grande obelisque qu'Auguste avoit fait dresser, & dont Manlius se servit comme d'un stile. Ce travail eût d'abord tout le succès qu'on en pouvoit esperer. Mais, soit que le soleil eust souffert quelque mutation dans son mouvement, ou que la terre eust changé de place, ou que les tremblemens & les inondations eussent causé de l'alteration dans le terrain de Rome, du moins à l'endroit où estoit l'ouvrage de Manlius qui occupoit toute l'étenduë du champ de Mars : il est certain que trente ans après que ce cadran fut achevé, on trouva une différence fort notable dans la maniere dont le soleil y avoit d'abord marque sa course, & que l'ombre de l'obelisque ne parut plus

tomber directement sur les lignes de cuivre comme elle avoit fait au Commencement.

Au reste, je ne sçay point qui fut l'Ingenieur qui dressa l'obelisque dont je viens de parler : peut-estre que Manlius eut quelque part dans l'exécution de ce dessein, quoy-que Pline ne dise rien autre chose sinon que ce fut ce Mathematicien qui attacha au sommet de cette obelisque une éguille ou pointe dorée, afin de marquer les heures avec plus de précision & de justesse.

Reinesius pag. 616. Insc. 22. Grut. pag. 227. Insc. 2. pag. 382. Insc. 3. pag. 623. Inscript. 1.

C. POSTHUMIUS.

L. COCCEIUS AUCTUS.

Lib. 5.

Antiqu. di Pozz.

Il est parlé dans diverses Inscriptions antiques d'un Architecte & affranchi appelé C. POSTHUMIUS, qui avoit un affranchi auprès de luy nommé L. COCCEIUS AUCTUS aussi Architecte. Cocceius fut plus habile, ou plus heureux que son maistre, s'il est vray que ce soit de luy dont parle Strabon, qui dit qu'un Architecte de ce nom eût la conduite de divers ouvrages qu'Agrippa fit faire aux environs de Naples ; entre autres de ces passages ou chemins souterreins, taillez la plupart dans les rochers qui s'étendent depuis cette ville jusques à Puteole ou Pouzzole, & depuis le lac de Pouzzole, que les Anciens appelloient l'Averne, jusques à Cumes. Ce qui fait croire que c'est de cét Architecte dont Strabon a voulu parler, est que l'une de ces Inscriptions se trouve gravée dans Pouzzole mesme sur le mur d'un ancien temple qui subsiste encore, & qui sert maintenant d'église dans le lieu où il est sous le titre de S. Procule. Cét édifice est de marbre blanc & d'ordre Corinthien. Scipion Mazzella dit qu'il estoit consacré à Auguste, & pour preuve de cela rapporte cette Inscription, CALPURNIUS L. F. TEMPLUM AUGUSTO CUM ORNAMENTIS. D. D. *Calpurnius fils de Lucius a dédié à Auguste ce Temple & tous ses ornemens.*

Sueton. V. Jul. Cæs.

Je croy avoir assez fait connoistre le sçavoir & le merite de l'Architecte Cocceius en marquant les magnifiques travaux qu'il a finis, & les noms des personnes illustres qui l'ont employé : je souhaiterois cependant pouvoir donner une instruction encore plus particulière de ce qui le regarde. Mais n'ayant rien à ajoûter à ce que j'en ay dit, j'observeray seulement que la qualité d'affranchi qu'il portoit, & qui est aussi attribuée à son maistre & à quelques autres Architectes qu'on a nommez avant luy, ou dont on parlera cy-après, ne diminuë point l'estime que chacun d'eux a meritée, ni la considération qu'on doit avoir pour le bel art qu'ils ont cultivé. Car on sçait fort bien qu'il est sorti de tres-habiles hommes d'entre les esclaves aussi-bien que d'entre les personnes libres ; & à l'égard de l'Architecture, on n'ignore pas que l'une des plus grandes marques que les Grecs & les Romains ayent donnée de l'estime qu'ils en faisoient, est qu'ils affranchissoient tous ceux qui la cultivoient avec soin, & que mesme on honoroit du titre de Citoyens Romains ceux qui contribuoient davantage à sa perfection.

Sueton. V. Aug.

Sueton. V. Aug.

Sueton. V. Aug.

Dion. l. 53.

Strab. l. 5. Plin. l. 36. c. 5.

Plin. l. 34. c. 3. 7.

Lib. 35. c. 4.

Lib. 36. c. 5. 15. 25.

Sueton. V.

Aug.

Strab. l. 5.

Le nombre des Architectes qui ont travaillé du temps d'Auguste a deû estre presque infini, aussi-bien que la quantité d'édifices qu'on bastit alors dans tous les lieux de son Empire. Car la magnificence de ce Prince ne se borna pas à changer la ville de Rome de face, & à la mettre dans un si haut éclat de splendeur par ses somptueux bastimens, qu'il ait pû dire avec justice de luy-mesme, *Qu'il ne l'avoit trouvée que de brique, & qu'il la laissoit toute de marbre.* L'amour qu'il eût pour les grandes choses ;

l'heureuse paix dont toute la terre jouït sous ses auspices pendant quarante ans ou environ ; les richesses extraordinaires dont il se vit le maistre ; l'empressement & l'ardeur que chacun eût de luy plaire, non seulement les personnes distinguées dans Rome par leur qualité, & par les biens qu'ils possedoient, mais aussi tous les Princes & les Rois tributaires ou alliez des Romains : des conjonctures si favorables à l'exercice des arts & des Sciences, donnerent moyen à l'Architecture de faire voir dans tous les lieux où le nom d'Auguste estoit connu, ce qu'elle eût jamais de plus excellent. Cét Empereur fit plus de bastimens en Italie qu'aucun de ceux qui avoient gouverné la République avant luy. Outre un nombre presque infini de Temples, de Cirques, de Théâtres, & d'autres semblables édifices, il fit construire ou rétablir des villes entieres ; entre autres la ville de *Nicopolis*²⁷, qu'il bastit proche d'*Actium*, en mémoire de la défaite de Marc-Antoine. On refit par son ordre tous les aqueducs, les ponts & les grands chemins ; & il voulut bien prendre luy-mesme le soin du chemin de *Flaminius* depuis Rome jusques à Rimini. Plusieurs personnes Patriciennes, Consulaires, ou qui avoient receû les honneurs du Triomphe, furent chargées de la conduite des autres chemins, & les rétablirent à leurs dépens : les uns de leur bon gré, pour contribuër de quelque chose à la gloire de l'Estat ; mais d'autres véritablement malgré eux, considérant peut-estre, comme un effet de la politique d'Auguste, les dépenses extraordinaires où il les engageoit. L'Imperatrice, & les Princesses sœurs & filles de cet Empereur, prirent plaisir à élever divers édifices, dont les restes portent encore leurs noms. Mais de toutes les personnes que ce Prince cherissoit le plus, il n'y en a point qui ait fait d'aussi grandes choses que son gendre M. Vipsanius Agrippa. On a parlé de ce qu'il fit aux environs de Naples. Le Pantheon qu'il bastit dans Rome, & qui subsiste encore aujourd'huy, a toûjours passé pour un ouvrage admirable ; de mesme que ses Thermes ou bains publics, ses aqueducs, & les chemins militaires qu'il dressa au nom d'Auguste en différens endroits de l'Italie & des Gaules.

Agrippa fit faire encore quantité d'édifices dans plusieurs autres Provinces, où les Gouverneurs prenoient soin non seulement de rétablir ce qui avoit esté ruiné dans les dernieres guerres, mais aussi d'embellir par de nouveaux ouvrages tous les lieux de leur Gouvernement, sçachant bien que

c'estoit le moyen de plaire à Auguste, & à ceux que ce Prince honoroit plus particulièrement de sa faveur. Ainsi dans plusieurs villes de Grece on vit renaistre la splendeur qu'elles avoient eüe autrefois par la somptuosité de leurs bastimens.

Aujourd'huy Merida.

Des nations mesmes qui jusques alors avoient presque ignoré les beaux Arts, aquirent une notion suffisante de l'Architecture par le moyen des Colonies Romaines que l'Empereur envoya, pour repeupler & fortifier leurs villes, ou pour en bastir de nouvelles, comme en Espagne *Augusta Emerira*, & plusieurs autres en Affrique, en Asie & dans la Germanie.

Hist. Jud. l. 15. c. 11. 12. 13. 14. l. 16. c. 9.

Dans la Judée.

Quoy-qu'on ne puisse pas dire qu'il y eust personne dans ces temps-là qui fist une aussi grande dépense en bastimens qu'Auguste & Agrippa : il faut néanmoins demeurer d'accord qu'Herodes le Grand, Roy de Judée, ne témoigna pas moins de passion pour l'Architecture. Ce Prince, dont la valeur, la générosité & la magnificence le firent autant aimer des Romains & des Etrangers, que l'injustice avec laquelle il avoit usurpé la souveraine autorité, sa cruauté envers ses sujets & sa propre famille, & ses impiétez luy attirerent l'aversion des Juifs, fit faire des ouvrages d'une grandeur & d'une somptuosité surprenante. On ne peut lire sans admiration ce que Josephe en a écrit, puis qu'il paroist que ce Roy a plus fait luy seul que tous les autres Rois de son temps. Il bastit quantité de Palais & de Chasteaux également considérables par leur grandeur & par leur richesse, estant la plupart tout de marbre par dehors, & revestus de matieres encore plus précieuses par dedans ; entre autres ce superbe Palais qu'il fit bastir à l'endroit le plus élevé de Jérusalem, , dans lequel il y avoit des appartemens pour Auguste & Agrippa, où l'or & les pierreries brilloient de tous costez. Il fit construire plusieurs grandes villes, comme celle d'Antipatride, à l'honneur de son pere Antiparer, & celle de Phazaele, en mémoire de son frere qui se nommoit Phazael, & qui s'estoit tué lors qu'il fut pris par les Parthes.

Appellée à present Caisar, dans la Palestine.

Sebaste & Césarée, qu'il consacra à la gloire d'Auguste, passerent pour deux des plus considérables villes qu'on connust alors. Sebaste n'estoit autre que Samarie, que ce Roy rebastit dès les fondemens, & à qui il fit changer de nom, pour luy donner celuy de l'Empereur ; car *Sebaste*, ou **ΣΕΒΑΣΤΟΣ** en Grec, signifie Auguste. Pour Césarée, ce fut une ville toute nouvelle qu'on éleva en Phenicie dans un lieu maritime nommé *la Tour de Straton*.

Herodes n'épargna rien pour rendre ces deux villes célèbres. Il les fortifia de murs & de tours ; y bastit une infinité de belles maisons toutes de pierre ; y fit faire plusieurs Palais de marbre, des Théâtres, des Amphithéâtres, & des places richement ornées, & si spacieuses, qu'il y en avoit une dans Sebaste qui contenoit un stade & demi Outre cela il y avoit dans ces deux Villes quantité de conduits souterrains voutez de pierre ; les uns, pour distribuer l'eau des fontaines ; & les autres, pour tenir les ruës nettes : sur tout à Césarée, où plusieurs de ces conduits servoient non seulement à jeter les immondices hors la ville, mais aussi pour recevoir les flots de la mer, qui de temps en temps entroient dans la place, & la tenoient toujours dans une grande netteté. Il y avoit dans cette mesme Ville un port semblable à celuy de Pirée. Il estoit fait en forme de croissant, & de mesme que ce fameux port des Atheniens, environné d'un Arsenal magnifique pour mettre les marchandises à couvert, & y consstruire les vaisseaux.

Cependant, ces deux grands ouvrages qu'Herodes fit pour immortaliser son nom, ne furent pas ce qu'il entreprit de plus considérable. Il surpassa dans la réédification du Temple de Jérusalem tout ce qu'il avoit fait jusques alors de plus magnifique & de plus grand.

Joseph. l. 15. c. 14.

Les équipages & les materiaux qu'on prépara d'abord par son ordre, donnerent de l'étonnement aux Juifs, qui ne s'attendoient à rien moins qu'à cette entreprise dont ils croyoient l'exécution presque impossible. L'on démolit l'ancien Temple que Zorobabel avoit fait bastir du temps de Darius, sur les fondemens de celuy de Salomon ; & aussitost après l'on vit le nouveau Temple s'élever avec une diligence & une somptuosité qui surprit tout le : monde. Le corps principal de cet édifice, où personne ne pouvoit entrer que les Sacrificateurs, fut, par le soin & le travail de ces mesmes

Sacrificateurs, basti dans l'espace de dix-huit mois. Cét endroit avoit cent coudées de longueur & six-vingts coudées de hauteur, ainsi que du temps de Salomon, au lieu que Zorobabel ne l'avoit fait que de soixante coudées de large, & autant de haut.

Les portiques du Temple, les galleries qui l'environnoient, la terrasse que l'on fit pour élargir le haut de la montagne, & pour contenir ces divers édifices, la muraille qui soustenoit cette terrasse, & dont la montagne escarpée de tous costez estoit revestue dans toute sa hauteur ; enfin tous ces différens travaux furent achevez en huit ans avec une magnificence merveilleuse.

Pour juger quelle pouvoit estre leur grandeur & leur beauté, il suffit de sçavoir de quelle maniere Herodes fit construire les Galleries qui estoient détachées du Temple. Un mur de pierre & quatre rangs de colonnes d'ordre Corinthien de neuf pieds de diametre chacune, soustenoient cet édifice, & formoient trois différens corridors. Ceux des costez avoient chacun trente pieds de largeur sur cinquante pieds de hauteur, & celui du milieu estoit la moitié plus large & deux fois aussi haut que chacun des deux autres. Le lambris de ces galleries estoit orné de plusieurs figures, & travaillé avec beaucoup d'art, ainsi que les colonnes, les entablemens, & les autres parties de cet ouvrage, où toutes les regles de l'Architecture estoient sçavamment observées.

Herodes, pour finir une si grande entreprise, employa pendant le temps que j'ay marqué dix mille Ouvriers, outre mille Sacrificateurs qu'il établit pour les conduire. On peut par cette particularité juger de la connoissance que les Juifs avoient de l'Architecture, & que c'estoient les Prestres de la Loy qui excelloient parmi eux dans cet art, puis que Josephe dit expressément que les mille Sacrificateurs qu'Herodes choisit estoient les plus intelligens dans les Arts de Maçonnerie & de Charpenterie.

Suet. V. Aug.

A Sebaste, à Césarée, & autres lieux.

La passion extraordinaire qu'Herodes eût pour les bastimens s'étendit jusques dans les pais étrangers. Car ce fut luy qui fit repaver Antioche, & environner de galleries la principale place de cette ville. Il contribua par ses largesses à augmenter la somptuosité de Nicopolis

qu'Auguste fit bastir près d'Actium. Et peut-estre fut-il aussi du nombre des Rois tributaires à l'Empire Romain qui entreprirent d'achever alors à Athenes le Temple de Jupiter Olympien, pour le consacrer au génie d'Auguste. Du moins luy vit-on élever plusieurs Temples tous de marbre à l'honneur de ce Prince. Il prétendit excuser cette impiété & ces sacrileges par la nécessité où il estoit de plaire à l'Empereur : mais il parut bien que ce qui le portoit davantage à faire ces ouvra ges si contraires à la loy de Dieu & aux mœurs des Juifs, n'estoit autre que le desir déréglé qu'il eût de s'ériger par la autant de divers monumens pour perpétuer sa mémoire. Car il ne se contenta pas de faire tous ces grands bastimens à l'honneur d'Auguste, il éleva mesme des Temples aux Dieux des Gentils. Ce fut luy qui donna de quoy rebastir à Rhodes le temple d'Apollon Pythien. Il fit un fond considérable pour les Sacrifices & pour les Jeux qu'on célébroit à Olympie, institua de semblables Jeux dans Césarée, & mesme dans Jérusalem, où il fit construire un Theatre, un Amphitheatre, & des lieux propres pour la musique, le saut, la course, la lute, les combats d'hommes & de bestes, & autres semblables exercices ou spectacles recommandables chez les Gentils, mais la pluspart en exécration parmi les Juifs.

Dans la Palestine.

Joseph. l. 18. c. 15. hist. Jud.

Ses fils Archelaüs, Herodes & Philippe Tetrarques de Judée firent faire aussi quelques édifices considérables. Philippe, qui n'eut ni la cruauté ni l'impiété de ses freres, embellit Panéade, & la nomma Césarée. Il augmenta Bethsaïde, qu'il appella Juliade, en l'honneur de Julie fille d'Auguste. Herodes ferma Sephoris de murailles, & en fit la capitale de Galilée, fortifia Beratamphtha, qu'il nomma aussi Juliade ; & sous l'Empire de Tibere bastit une nouvelle ville, qu'il appella Tiberiade du nom de cet Empereur. Pour Archelaüs il n'eût que le temps d'achever le Palais de Jéricho, qu'il rendit tres-superbe. Car Auguste l'envoya en exil²⁸, & le dépouïlla de son Estat, à cause des injustices qu'il exerçoit sur ses sujets. Ainsi tout ce que firent ces trois Princes n'approcha pas des ouvrages de leur pere, qui s'aquit pendant sa vie l'estime d'Auguste, l'amitié d'Agrippa, la bienveillance des Romains & des Grecs, & mesme l'admiration des Juifs, ausquels il donna

plusieurs marques de sa libéralité dans le temps qu'il faisoit toutes ces dépenses.

Strab. l. 17.

Plin. l. 5. c. 11.

Ce fut pour faire sa cour à Auguste que le jeune Juba Roy de Mauritanie fortifia & refit le port d'Iol²⁹, qu'il nomma Césarée. Il choisit cette ville pour sa demeure ordinaire, parce que la ville de Zara & le Palais que Juba son pere avoit bastis, furent entierement ruinez par les Romains.

Décédé la 14. année Après la Naissance de J. C.

C. JULIUS POSPHORUS. Grut.pag. 594. Insc. 4.

C. LICINIUS ALEXANDER. Grut. pag.623. Insc. 3.

Lib. 7. c.

L'on pourroit nommer encore plusieurs Rois qui tascherent d'imiter la magnificence qu'Auguste fit paroistre dans ses bastimens : mais il suffit qu'on sçache en général la dépendance où estoient les Rois tributaires, & qu'on connoisse qu'il n'y en eût pas un seul qui pour s'aquerir les bonnes graces de l'Empereur ne fist au moins élever quelque édifice considérable à l'honneur de ce Prince, ou de ceux de sa famille. Cependant on ne sçait point les noms de tous les Architectes qui ont travaillé pour tant de Rois, & mesme de ceux qui ont esté employez par Auguste*, puis qu'outre ceux dont on a parlé il est difsicile d'en nommer d'autres qu'un C. JULIUS POSPHORUS fils de Lucifer, & un C. LICINIUS ALEXANDER. Il y eut aussi alors un Lucinius Mathématicien, qui, selon Vitruve, blasma fort à propos la licence qu'un Peintre d'Alabanda nommé Apaturius, avoit prise dans une scene ou décoration de Théâtre, où il feignit des figures d'hommes, de femmes & de centaures soustenant des entablemens & des combles d'une maniere contraire à la raison & à la bonne architecture.

POMPEIUS AGASIUS.

Grut. pag. 623.

Insc. 3.

L'an 764. de la fondation de Rome, 10. ans après la Naissance de J. C.

SEXTUS POMPEIUS AGASIUS, Architecte dont il est fait mention dans quelques Inscriptions antiques, ainsi que des deux que l'on vient de

nommer, bastit à Rome un petit édifice pendant le Consulat de Germanicus César & de Fonteïus.

Xiphil. V. Tiber.

Vers l'an 37. de J. C.

Il y eût sous Tibere un autre Architecte qui fit des choses qui donnerent de l'étonnement aux Romains. Il redressa un Arc de triomphe qui penchoit d'un costé, & le réablit dans son premier estat. On dit qu'il trouva encore le secret de rendre le verre malleable, & que Tibere jaloux de la gloire que cét ouvrier alloit aquerir par une invention si utile & si excellente le fit mourir, & empescha mesme que son nom & son secret ne passassent à la posterité.

Xiphil. V. Tiber.

Sucton. V. Tiber. c. 47.

Corn. Tacit. Annal. l. 6. Ann. V. C. 791.

Cette particularité fait assez connoistre le peu de soin que cét Empereur eut de cultiver les Arts. Aussi pendant tout son empire il ne bastit que le Temple d'Auguste, & mesme son avarice l'empescha de l'achever entierement : du moins il n'en fit pas la dédicace ; car ce fut son successeur Caius Caligula qui aimoit avec autant de passion les bastimens, que Tibere avoit eû d'aversion à y faire de la dépense.

Plin. l. 4. c. 4.

L'an 39. de J. C.

Sext. Aurel. Victor. V. Calig.

Xiphil. V. Calig. c. 9. 10.

Mais d'un autre costé Caligula employa fort mal à propos les sommes extraordinaires qu'il consumma à bastir. De tous les ouvrages qu'il entreprit, il n'y en eût point de plus considérables par leur grandeur que le dessein qu'il exécuta vainement pour couper l'Isthme de Corinthe, & que le pont qu'il fit faire sur la mer, & dont on voit encore quelques restes en Italie près de Pouzzole. Ce pont avoit une lieuë & demie de longueur, traversant une maniere de Golphe qui est entre Pouzzole & Baules, & n'estoit presque d'aucun usage. Aussi Caligula ne l'avoit fait faire qu'afin de pouvoir aller à cheval sur la mer, & triompher, disoit-il, de cét élément avec plus de gloire que Darius ni Xerxés.

Plin. l. 36. c. 15.

Cét Empereur fit encore élever plusieurs Temples où il se fit rendre des honneurs divins, & accrut son Palais dans Rome de telle sorte que la Ville en fut incommodée.

V. Claud. c. 20.

Appellé maintenant Lac de Celano.

Xiphil. V. Claud. c. 4.

On doit estimer autrement les édifices que l'Empereur Claude fit construire. Car bien que Suetone ait écrit, qu'ils estoient plus recommandables par la difficulté & la grandeur du travail que par leur utilité, il faut néanmoins convenir de l'avantage qu'on receût dans Rome des aqueducs qu'il rétablit, & de ceux qu'il fit faire, & de l'utilité dont jouïrent les habitans des environs du lac que les Anciens nommoient *Lacus Fuscinus* qu'il fit dessécher par le moyen d'un canal qu'on perça au travers des montagnes ; ce qu'Auguste n'avoit osé entreprendre. Et l'on doit avouër que le dessein de la construction du port d'Ostie, que Jules César avoit entrepris inutilement, & qui fut encore exécuté sous l'Empire de Claude avec un heureux succès, & une magnificence digne de la grandeur Romaine, aquit moins de louange à cet Empereur par sa somptuosité que par la commodité qu'il apporta aux Romains, puis que jusques alors il n'y avoit eû vers l'embouchûre du Tibre aucun lieu où les vaisseaux qui venoient d'Asie & d'Afrique chargez de bleds pussent aborder, & demeurer en seûreté : ce qui causoit souvent à Rome & dans toute l'Italie une famine extrême.

Si Suetone a trouvé à redire aux ouvrages de Claude, à cause seulement de la difficulté qu'on eût à en venir à bout, & des sommes immenses qu'on employa pour rompre les obstacles que la nature y avoit formez : que doit-on penser de ceux de Neron ? La prodigalité de ce Prince dans ses bastimens surpassa de beaucoup celle de Caligula ; & l'on peut dire cependant que ses édifices furent encore moins utiles, & plus à charge au public que ceux de Caius. Chacun sçait le mauvais succès qu'il eût, ainsi que Caligula, pour achever de couper l'Isthme de Corinthe.

Lucian. Dial. Neron.

Plin. l.4. c. 4.

Suet. V. Ner. c. 19. 31. 37.

V. Neron. c. 31.

Le nouveau Palais, appelé la Maison dorée, qu'il fit élever dans Rome, & qu'il joignit à l'ancien Palais, fut un travail odieux. Cét édifice surpassoit tout ce qui se voyoit alors de plus grand & de plus superbe dans l'Italie. Pour en connoître l'étenduë & la disposition, dit Suetone, il faut seulement sçavoir que la cour où se voyoit la Statuë colossale de Neron, estoit ornée de portiques à trois rangs d'un mille de longueur chacun.

Les jardins estoient aussi d'une grandeur prodigieuse. Il y avoit un estang qui sembloit une mer ; & autour de cet estang quantité d'édifices, qu'on auroit pris pour des villes. On y voyoit outre cela des terres labourables, des lieux plantez de vignes, des prairies, & plusieurs bois remplis de diverses sortes de bestes domestiques & sauvages.

Mais le principal corps du Palais estoit construit & embelli avec une somptuosité surprenante. L'or, les perles, les pierreries, & d'autres matieres précieuses y brilloient de toutes parts, & faisoient connoître la profusion du Prince qui l'habitoit, autant que les essences & les parfums répandus en quantité d'endroits, témoignoiient son extrême mollesse.

L'an 64. de J. C.

Suet. V. Neron. c. 38.

Xiphil. in Dion. V. Neron. c. 23.

Ce Palais, où le luxe & la dissolution eurent plus de part qu'une véritable magnificence, n'avoit rien que de desagréable aux Romains. Car pour l'étendre de la manière qu'on a remarqué, Neron fit abbatre avec des violences & des injustices extraordinaires, tout le plus beau quartier de Rome, & acheva presque de ruiner par ce moyen le peu qui estoit resté de cette Ville après l'incendie dont il avoit esté l'auteur peu de temps auparavant, lors que par une fureur inouïe il tascha de faire perir son Estat avec luy, pour se rendre, disoit-il, comparable au Roy Priam, qu'il estimoit heureux d'avoir fini ses jours au milieu des flâmes qui embraserent la ville de Troye.

Suet. V. Neron. c. 32.

Neron fit élever plusieurs autres édifices, qui la plupart ne causerent pas moins de perte à ses sujets que sa Maison dorée. Car ayant dissipé tout le fonds du tresor que son prédecesseur avoit laissé, & ne luy restant pas

mesme de quoy payer ses troupes, il commit une infinité de vexations & de cruautéz, pour subvenir à ces dépenses, & continuër les profusions.

Marrial. de Spect. Epigr. 2.

Martial. *ibid.*

Aussi tous les ouvrages de cét Empereur périrent presque aussitost que luy, sur tout sa Maison dorée, dont il ne reste maintenant aucun vestige considérable. Une partie de ce Palais fut ruinée pendant les guerres qui suivirent la mort de Neron, sous les Empereurs Galba, Othon & Vitellius, Vespasien rendit au Peuple le Quartier qu'on luy avoit osté, & fit élever dans le lieu où estoit l'estang, l'Amphitéatre qu'on connoist encore aujourd'huy à Rome sous le nom de Colisée. Titus ordonna ensuite que dans un autre endroit du mesme Palais on bastist des Thermes ou Bains sous son nom, & d'autres édifices pour le public.

Sext. Aurel. Vict. V. Vespasian.

Joseph. hist. Bell. Jud. l. 7. c. 19.

Vers l'an 71. de J. C.

La magnificence de ces deux derniers Empereurs est comparable à celle d'Auguste dont ils ont imité les grandes actions. Comme ils eurent toûjours le bien & la gloire de leur Estat pour objet dans tous leurs desseins, & qu'ils n'employèrent que tres-sagement les revenus de l'Empire, ils firent des ouvrages d'une somptuosité merveilleuse, sans cesser toutefois de donner des secours à leurs peuples au-delà mesme de leurs besoins. Ils rebastirent presque entierement par deux fois la ville de Rome. La premiere fois Vespasien fit refaire ce qui avoit esté détruit sous ses Prédecesseurs, & ordonna qu'on élevast quantité d'édifices nouveaux ; entre autres le magnifique Temple de la Paix, dont on voit encore quelques restes dans Rome.

L'an 80. de J. C.

Suet. V. Tit. c. 8.

Sext. Aurel. Vict. V. Tit.

Après qu'il eût quasi rétabli cette grande ville & que Titus eût achevé ce que son pere avoit laissé à faire après sa mort, il arriva sous l'Empire de ce Prince un incendie qui dura trois jours & trois nuits, & dont on n'a jamais connu d'autre cause, sinon qu'on crut voir sortir de terre des feux, & cela

dans le temps de l'embrasement qui s'excita aussi au Mont Vesuve. Cét incendie consumma presque tous les plus beaux édifices de Rome. Mais cette perte fut bientôt réparée par les soins & les libéralitez de Titus, qui en cette occasion & en plusieurs autres, donna tant de marques de sa bonté & de sa tendresse envers ses peuples, qu'on le surnomma les Délices & l'amour du genre humain.

Voilà de quelle maniere les Historiens parlent des bastimens de tous les Empereurs que l'on vient de nommer, dont ils estiment les. ouvrages selon l'utilité ou le dommage que le public en recevoit ; & faisant une différence tres-judicieuse de l'intention sage ou indiscrete de ces Princes d'avec ce qui regarde la science des Architectes, ils admirent la beauté, la richesse & la grandeur de tous ces édifices, & en font des descriptions tres-amples & tres-belles. Cependant ils ne nous apprennent aucune chose des ouvriers qui les ont bastis : de sorte qu'on ne sçait pas mesme les noms de ceux qui avoient alors plus de réputation.

PHILIPPE. Pag. 623. Inscript. I.

TI. CLAUDIUS VITALIS.

Gruter rapporte plusieurs Inscriptions faites pour des Architectes que l'on ne connoist que par ces monumens antiques, mais qui pourroient avoir vécu sous les regnes des Empereurs dont on vient de parler, ou peu de temps après eux.

Dans l'une de ces Inscriptions il est fait mention d'un nommé TI.³⁰ CLAUDIUS VITALIS Architecte & affranchi, qui mourut âgé de quarante ans. Dans un autre qu'il dit avoir esté trouvée à Nismes, on n'y voit que ces mots, PHILIPPUS ARCHITECTUS. MAXIMUS. HIC. SITUS. EST. C'est à dire, PHILIPPE *tres-excellent Architecte repose en ce lieu.*

C. SEVIUS LUPUS.

Grut. pag. 57.

Inscript. 7.

Vers l'embouchûre de la riviere de Corumne en Portugal, il y a un rocher qui s'élève fort haut audessus de l'eau, sur lequel est construit un Phare ou Phanal. Contre ce rocher est gravé le nom d'un ancien Architecte appelé C. SEVIUS LUPUS, fils d'un Annius ou Aurelius. Voicy l'Inscription entiere, MARTI. AUG. SACR. C.³¹ SEVIUS LUPUS ARCHITECTUS. A. F.

DANIENSIS. LUSITANUS. EX. V. P. Elle marque que ce lieu estoit consacré à Mars Auguste, soit que Lupus y eust basti un Temple à l'honneur d'Auguste, ou de quelque autre Empereur Romain sous le nom du Dieu Mars, soit que ce fust quelque autre maniere d'édifice qu'il consacra de la sorte.

Grut. pag. 41. Inscript. 5.

APULEIUS.

L'Inscription qui se voit à Tarragone en Espagne, & qui est conceûe en ces termes : *TEMPLUM DIANÆ MATRI. D. D. APULEIUS. ARCHITECTUS. SUBSTRUXIT* : fait connoistre qu'il y eût en ce pais un Architecte nommé APULEIUS, lequel éleva un Temple consacré à Diane Mere, ou peut-estre à quelque Impératrice sous ce nom.

RABIRIUS.

L. 7. Epigr.55. & l. 10. Epigr. 71.

Il seroit ennuyeux de rapporter icy un plus grand nombre d'Inscriptions, qui la plupart n'apprennent rien de considérable ni de certain, que le nom de ceux dont elles font mention. Parlons plustost de quelques Architectes célèbres, que les Auteurs disent avoir esté en vogue après la mort de Titus.

RABIRIUS passe pour le plus sçavant de tous ceux qui ont esté employez par Domitien. Martial en a parlé avec une estime si particuliere, qu'on ne doute pas que cét Architecte n'ait eût part à tous les Ouvrages considérables que l'on fit de son temps, & dit que ce fut luy qui bastit le Palais de Domitien.

Plut. V. Public.

Cét édifice dont on voit encore des restes, estoit d'une composition d'Architecture tres-excellente ; & si l'on y trouva quelque chose à redire, ce ne fut point dans ce qui regardoit la science de l'ouvrier, mais en ce qui dépendoit de la volonté du Prince. La vanité de Domitien qu'on remarquoit jusques dans les Edifices qu'il fit élever à l'honneur des Divinitez qu'il révéroit le plus ; sa passion déréglée pour les richesses, qui a donné lieu de le comparer au Roy Midas, qui vouloit que tout ce qu'il touchoit fust converti en or ; ses profusions, qui ruinerent une partie de ses sujets, & causerent la mort à tant d'honnestes gens qu'il fit tuer pour avoir leurs biens ; enfin les autres vices de cét Empereur, qui égalerent ou

surpasserent mesme ceux de Caligula & de Neron, sont cause qu'on ne peut entendre parler de ses Ouvrages, sans avoir de luy une juste horreur.

Cependant, si sans faire réflexion aux violences & aux cruautéz que Domitien commit pour subvenir à ses dépenses, l'on considéroit ses bastimens seulement en eux-mesmes, on seroit surpris qu'un Prince corrompu par toutes sortes d'excès, eust conceû des desseins aussi nobles, aussi utiles, & aussi beaux, qu'estoient la pluspart de ceux qu'il fit exécuter. Car outre les Palais, les Arcs de Triomphe & les Temples, qu'on pouvoit nommer les monumens de son orgueil, il fit construire plusieurs autres Edifices que les Ecrivains n'ont pû s'empescher de louer.

V. Domit. c. 5. 13.

Dion. l. 67.

Sylvar. l. r.

Eleg. 1.

Sylvar. l. 4.

Eleg. 3.

Suetone & quelques autres Historiens parlent avec estime des Ouvrages publics qu'il fit achever, ou qu'il bastit au Capitole & dans les autres quartiers de Rome, a prés la mort de son frere Titus. Stace fait une description excellente des travaux que ce mesme Empereur entreprit pour renfermer le fleuve Vulturnus dans son canal, & empescher ses débordemens, dont les ravages continuels ruinoient tous les lieux voisins. Ce Poëte décrit aussi le Pont qu'il bastit sur ce Fleuve, & le chemin appelé *Via Domitiana*, qu'il fit faire depuis Pouzzole jusques à Sinuesse, où ce chemin se joignoit à celui d'Appius.

L'on ne sçait point qui eût la conduite de tous ces différens ouvrages : mais il est constant qu'il ne s'est jamais rien fait de plus magnifique. Le chemin avoit treize lieuës de longueur. Comme le terrain en estoit fort mauvais, il fallut faire des dépenses prodigieuses pour l'affermir : & cependant on n'épargna rien dans la construction du corps principal de l'ouvrage ; car il estoit composé de plusieurs assises de pierres, qui faisoient un massif d'une largeur & d'une profondeur si extraordinaire, qu'aucune autre nation que les Romains n'en avoit point encore fait de semblable.

Sur ce massif il y avoit, au lieu de pavé ordinaire, de grands carreaux de pierre taillez régulièrement, & placez avec beaucoup de soin & de propreté sur toute la surface du chemin, dans la longueur duquel se rencontroit le Pont du fleuve Vulturnus, & un Arc de triomphe que Domitien se fit élever à l'endroit où ce mesme chemin se joignoit à celui d'Appius. Le Pont & l'Arc de triomphe estoient de marbre blanc, & richement ornez, ainsi qu'on peut appredre plus particulièrement par les descriptions que Stace & quelques autres Auteurs en ont faites.

Incontinent après la mort de cet Empereur le Peuple Romain renversa tous les Arcs de triomphe & d'autres semblables monumens qu'il s'estoit fait ériger dans Rome ou aux environs. Ses autres Edifices, qui pouvoient estre de quelque utilité au public, furent conservez : mais on ruina une partie de leurs ornemens, afin qu'il ne restast aucune chose qui pust servir à la mémoire d'un Prince dont les vices estoient en horreur à tout le monde.

C. Plinius Secundus.

Quoy-que de tous les anciens Ecrivains dont les ouvrages sont venus jusques à nous, il n'y ait que Vitruve qui se soit appliqué, comme j'ay déjà dit, à donner les regles & les principes de l'Architecture, on peut néanmoins parmi ces Auteurs en remarquer plusieurs qui ont contribué à la gloire de cet Art. Pline qui vivoit du temps de Vespasien en a écrit avec beaucoup de lumiere.

FRONTIN, Sextus Julius,

L'an 96. de J.C.

Frontin & Pline le Jeune ont aussi fait paroistre une intelligence tres-particuliere pour ce qui regarde les bastimens. FRONTIN a composé entre autres ouvrages un Livre des Aqueducs de Rome, dans lequel outre les noms & la dignité des personnes qui en prirent le principal soin depuis Agrippa qui s'en chargea le premier sous Auguste jusques à Frontin qui eût aussi l'Intendance générale de ces travaux sous Nerva, l'on trouve encore des observations fort utiles pour la construction de toutes sortes d'édifices publics.

PLINE LE JEUNE.

C. Plinius Secundus Cæcilius.

Plin. Cæcii. l. 9. Epist. 39.

MUSTIUS.

Quant à PLINE LE JEUNE neveu maternel & fils adoptif de Pline l'Historien, on peut dire qu'aucun Ecrivain de son temps n'a sceû mieux parler que luy de l'Architecture. Il ne faut que lire ses lettres pour estre persuade de la connoissance qu'il avoit aqise dans cét Art. Elles font mention de quantité d'édifices qu'il fit construire ou rétablir, entre autres la maison qu'il avoit dans Rome, ses maisons de campagne dont il a donne de fort belles descriptions ; une Bibliotheque où il assigna des revenus considerables pour un Professeur public & pour des Ecoliers ; un Temple consacré à Cerés qu'il fit aussi refaire à ses dépens, qu'il orna de colonnes, de statuës, & d'autres ouvrages de marbre, & dont il donna la conduite à un Architecte nommé MUSTIUS plusieurs théâtres, amphithéâtres, thermes, aqueducs, conduits sousterrains, canaux, & autres travaux nécessaires pour l'embellissement des villes, & pour la commodité & l'utilité du public. Il prit un soin tres-particulier de ces dernieres sortes de bastimens tant en Bithynie où l'Empereur Trajan l'envoya exercer la charge de Propréteur, qu'à Rome & aux environs, lors que le mesme Prince l'eût élevé à la dignité de Consul, & luy eût donné l'Intendance générale des aqueducs, & les autres emplois que Frontin avoit exerchez auparavant.

APPOLLODORE.

De Ædific.

Justinian. l. 4. c. 6.

Je pourrois encore nommer plusieurs Ecrivains de ces temps-là qui ont paru fort intelligens dans l'art de bastir : mais il est plus à propos de parler du célèbre APPOLLODORE. Procope nous apprend que cét Architecte estoit de Damas. L'on ignore les autres particularitez de sa naissance ; & l'on ne sçait pas mesme de quelle maniere il se fit d'abord connoistre en Italie. Ce que l'on peut dire de certain, est qu'il sceût mériter la faveur de l'Empereur Trajan, & que ses ouvrages ont esté jugez si excellens par la postérité, qu'on ne croit pas qu'il y ait rien eû de plus parfait que tout ce que l'on voit de luy.

Quelques Auteurs remarquent qu'il bastit dans Rome les Edifices qui environnoient une grande Place ou Marché, appelé *Forum Trajanum*, du

nom de l'Empereur. Il y avoit parmi ces Bastimens un Arc de triomphe, que le Peuple Romain fit bastir en mémoire des actions héroïques de Trajan, ainsi que la Colonne qui subsiste encore aujourd'hui, & qui estoit immédiatement au milieu de la Place dont on parle.

Xiph. V. Trajan.

Dion dit qu'Appollodore bastit un College & un Théâtre propre pour la Musique. L'on ignoreroit quasi tous les autres édifices dont le mesme Architecte eût la conduite, & son auroit peine à s'imaginer l'amour extraordinaire que Trajan eût pour les beaux Arts, sans les Médailles & les autres Monumens de ces temps-là, dont il est heureusement resté un tres-grand nombre qu'on conserve en divers lieux : car ce ne sont presque que les Médailles & les Inscriptions antiques, qui ayent éternisé la mémoire des travaux les plus considérables que cet Empereur entreprit.

A Vuarhel en Hongrie.

Grut. pag.162.

Inscript. 9.

Procop. de ædif. Justin. l. 4. c. 6.

Trist. de S.

Amand. Comment. sur la vie de Trajan. C. JULIUS LACER.

Par leur moyen l'on connoist que ce Prince fit bastir dans Rome, outre ce qui a esté dit, la Basilique Ulpienne, ainsi appelée du nom de la famille *Ulpia*, dont il estoit issu ; une nouvelle Bibliotheque, qui devint aussi célèbre que celle du Mont Palatin, que Domitien avoir rendu la plus riche & la plus nombreuse de son temps ; les Thermes ou Bains publics, appelez *Thermæ Trajanæ* de son nom ; le grand Cirque, qu'il augmenta & fit refaire tout de marbre ; un chemin, des aqueducs, des temples, & divers autres ouvrages auxquels ils ne faut pas douter qu'Appollodore n'ait eût la meilleure part, ainsi qu'à tout ce qui se fit de considerable Sans plusieurs autres lieux d'Italie & dans toutes les Provinces de l'Empire. L'on tient mesme que ce fut cet Architecte qui bastit le fameux Pont que Trajan fit faire sur le Danube. Procope est de ce sentiment. Un Auteur moderne a crû au contraire, que ce fut un nommé C. JULIUS LACER qui eût la conduite de cette grande entreprise : mais il est aisé de connoistre qu'il a pris le Pont du Danube pour un autre qui fut basti sur le

Tage vers le mesme temps. En effet c'est de celuy-cy dont il est fait mention dans les vers latins que Tristan a luy-mesme rapportez, & qu'il a crû avoir esté faits au sujet du Pont du Danube, ne songeant pas qu'ils estoient tirez d'une Inscription antique qui se voit à Alcantara³², où subsiste encore aujourd'huy l'ancien Pont du Tage dont on a parlé.

Pag. 161. Inscript. 1.

Bergier, histoire des grands chemins de l'Empire, l. 4. c. 38.

Grut. p. 162. Inscript. 2. & 3.

Je ne rapporteray point icy cette Inscription composée en vers : on peut la lire toute entiere dans Gruter. Je diray seulement qu'elle se trouve gravée audessus de la porte de l'Eglise de Saint Julien à Alcantara ; qu'elle fait connoistre que cét édifice estoit anciennement un petit Temple, que C. Julius Lacer ayant basti avec beaucoup d'Art & de magnificence, consacra à la gloire de l'Empereur Trajan ; & que le mesme Lacer qui construisit ce bastiment avoit aussi fait le Pont du Tage qui est tout proche, & qui a toûjours passé pour le plus beau & le plus grand qui toit dans le país. Car je puis encore observer icy que ce Pont est tout de pierre, qu'il est élevé de 200. pieds audessus de l'eau, & qu'il a 670. pieds de longueur. Il n'est composé que de six arches qui ont 84. pieds d'ouverture chacune ; & quant aux piles, elles ont chacune 27. à 28. pieds en quarré. Audessus du mesme Pont se voit un Arc de triomphe, qui apparemment fut encore construit par C. Julius Lacer : il est constant du moins qu'il fut élevé en mesme temps que le Pont ; & les Inscriptions antiques qui y restent, marquent expressément que la Province, qui avoit fait faire l'un & l'autre, les consacra aussi tous deux à l'honneur de Trajan.

Environ une demi-lieuë commune de France.

Dion. V. Trajan.

Mais quelque chose que l'on puisse dire de ce Pont sur le Tage, il est certain néanmoins que celuy du Danube estoit encore beaucoup plus considérable, puis qu'il ne s'en est jamais fait de si grand ni de si somptueux en aucun lieu. Il avoit plus de 300. pieds de hauteur, & estoit composé de vingt piles & de vingt – une arches. Les piles avoient deux fois autant d'épaisseur que celles du Pont du Tage, & les arches deux fois autant d'ouverture ; de sorte que toute la longueur du Pont du Danube estoit

d'environ 800. toises, sans comprendre les culées : ce qui ne peut passer que pour merveilleux, sur tout si l'on considere que le Danube estoit si profond & si rapide dans toute cette étenduë du Pont, qu'il fut impossible d'y faire des Bastardeaux pour fonder les piles ; & qu'au lieu de cela il fallut jetter dans le lit de la Riviere une quantité prodigieuse de divers materiaux, & par ce moyen former des manieres d'empatemens qui s'élevassent jusques à la hauteur de l'eau, pour pouvoir ensuite y construire les piles & tout le reste du bastiment.

Voilà ce que j'avois à observer touchant les ouvrages d'Appollodore. Au reste, il faut avouër que cét Architecte finit sa vie fort malheureusement, & qu'il y eût beaucoup de sa faute dans le fascheux accident qui luy arriva. Car si l'on doit blasmer l'imprudence avec laquelle il témoigna un jour en présence de Trajan le mépris qu'il faisoit d'Adrien, qui fut peu de temps après élu Empereur : il est difficile qu'on ne trouve pas encore davantage à redire à la liberté peu discrete dont il usa dès le commencement de l'Empire du mesme Adrien, en publiant avec quelque sorte de raillerie les defauts qu'il trouvoit dans la construction d'un Temple consacré à Venus que ce Prince avoit fait bastir à Rome sur ses propres desseins ; au sujet de quoy cét Empereur se laissa aller à un emportement si violent, qu'il en cousta la vie à l'Architecte dont je parle.

L'an 117. de J. C.

Ælius Spartian. Vit. Hadriani.

Ce que l'on vient de remarquer de l'imprudence d'Appollodore, ne justifie pas la conduite de l'Empereur Adrien. Aussi les Historiens parlent de cette action comme de la plus injuste & de la plus cruelle que ce Prince ait commise ; & l'on peut dire qu'elle a laissé à sa mémoire une tache si considérable, que l'éclat de ses plus grandes actions en a esté obscurci. Car il y a eût des Auteurs qui pour ce sujet n'ont fait aucune difficulté de mettre Adrien au nombre des plus méchans Empereurs Romains : au lieu que sans cét emportement il n'y en eust eût aucun qui ne luy eust donné rang parmi les Princes les plus debonnaires, de mesme que parmi ceux qui ont contribué le plus à la grandeur de l'Empire Romain.

DETRIANUS.

Ælius Spartian. Vit. Hadriani.

Aujourd'huy le Pont Saint Ange.

Moles Hadriani.

DETRIANUS qui vivoit dans le mesme temps qu'Appollodore, sceût mieux se maintenir dans les bonnes graces d'Adrien. Cét Empereur luy confia la conduite des plus grands ouvrages qu'il fit faire dans Rome : il voulut qu'il rétablît le Pantheon, la Basilique de Neptune, la Place ou le Marche appelé *Forum Augusti*, le Lavoir ou les Bains d'Agrippine & plusieurs autres édifices qui avoient esté bruslez ou ruinez. Le mesme Architecte bastit un Temple magnifique consacré à Trajan, le Pont *Ælius*, & la sépulture d'Adrien proche le Tybre. Il transporta aussi le Temple de la bonne Déesse dans un autre lieu que celui où il estoit, & y fit traîner par un atelage de vingt-quatre éléphants la Statuë colossale de Neron, qu'Adrien consacra au Soleil.

Je ne m'arrestera point à faire les descriptions de ces différens ouvrages, non plus que de tous les autres édifices qu'Adrien fit élever en tant de lieux. Je me contenteray de dire en général, que comme il n'y eut point de ville considérable dans toute l'étenduë de l'Empire Romain que ce Prince n'honorast quelquefois de sa présence, il n'y en eût point aussi où il ne laissast des marques de l'amour extraordinaire qu'il eût pour les beaux Arts, particulièrement pour l'Architecture. Ainsi ce ne fut pas seulement à Rome qu'il fit construire de grands Bastimens : divers autres lieux de l'Italie sont encore remplis des restes de ceux qu'on y fit alors. Il s'en est veû aussi de tres-somptueux dans les Gaules ; entre autres à Nismes la Basilique de Plotine, qui passoit pour l'une des plus superbes qui fussent alors dans le païs.

Mais qui pourroit faire le dénombrement des ouvrages que le mesme Empereur entreprit, pour donner à la Grece le haut éclat de splendeur où il la fit paroistre pendant son Empire ? Il y rétablît quasi tous les temples & les autres bastimens fameux qui avoient esté ruinez ; acheva ceux qui estoient demeurez imparfaits ; & en fit faire de nouveaux, qui ne furent pas moins grands ni moins somptueux que les anciens.

500. pas.

L. 1. Attic.

Il y a néanmoins quelque distinction à faire entre tant de différens travaux dont Adrien vint glorieusement à bout ; & je croy qu'on doit préférer ceux qu'il fit dans la ville d'Athenes, ou aux environs, à tout ce qu'il entreprit de plus considérable dans les autres lieux de son Empire. Car il est vray que comme il chérit cette ville plus qu'aucune autre, il n'y en eût point aussi où il fit paroistre de plus grandes marques de sa magnificence. Il acheva le Temple de Jupiter Olympien, qui estoit demeuré imparfait pendant plus de six siecles. Cét édifice & les portiques qui l'environnoient par dehors, estoient tous de marbre, & occupoient un espace de plus de quatre stades de tour. L'on peut voir dans Pausanias, non-seulement la description de ce Temple, mais encore celle de la Bibliothèque du College & d'une partie des autres bastimens qu'Adrien fit élever à Athenes.

Le mesme Auteur décrit aussi tout ce que cet Empereur fit construire de plus remarquable dans les autres villes de Grece, particulièrement à Corinthe, où ce Prince fit faire des bains & des aqueducs tres-magnifiques.

L. 2. Corinth.

ANTONINUS.

Divers autres Ecrivains ont parlé des bastimens de l'Empereur Adrien ; & il se trouve quantité de Médailles & d'Inscriptions antiques qui autorisent ce que chacun d'eux en a dit. Mais les Livres, les Médailles, & les Inscriptions ne nous apprennent rien des Architectes qui ont eû la conduite de tant de differens travaux : de sorte que la gloire de ces excellens ouvrages retomberoit en toute maniere sur Adrien, si les differends qu'il eût avec Appollodore n'eussent fait connoistre qu'il avoit le goust fort méchant pour l'Architecture comme pour tous les autres arts, dans lesquels néanmoins il taschoit de s'instruire autant qu'il pouvoit, croyant immortaliser son nom par ce moyen.

Pausanias dit qu'un Sénateur appelé ANTONINUS, témoignoit aussi alors beaucoup d'amour pour l'Architecture, & qu'il prit luy-mesme la conduite de divers édifices qu'il bastit à Epidaure³³. On ne sçait rien de particulier de la vie de ce Senateur, qui cependant peut tenir un rang considerable parmi les Architectes. Les plus excellens de ses ouvrages estoient un Temple de tous les Dieux, d'autres Temples consacrez à Apollon, à Esculape, & à la Santé, & des bains d'Esculape. Il rétablit aussi

dans Epidaure un ancien Portique appelé *Cotyos*, qui avoit autrefois esté basti de briques non cuites.

HIPPIAS. Dialog. Hipp.

Ce pouvoit encore estre vers ce temps-là que vivoit l'Architecte HIPPIAS. Lucien en parle avec une estime tres-particuliere, & fait connoistre qu'il s'entendoit parfaitement à construire des bains & d'autres édifices propres pour la santé, ou pour le plaisir. Il dit que non seulement il sçavoit les placer dans des situations avantageuses ; mais qu'il avoit un art admirable pour bien distribuer les pieces qui les composoient, pour leur donner des expositions conformes à leur usage, & enfin pour les décorer dedans & dehors d'une maniere qui ne contribuoit pas moins au plaisir de ceux qui les voyoient, que la bonté de l'air qu'on y respiroit servoit à augmenter leur santé.

NICON.

Ville de l'Asie Mineure.

Galen. Class. 2. l. de Succor. bonit. & vit. c. 1. 11. & lib. de animi morbis. c. 8.

Suidas de Galeno.

NICON, Architecte & Geometre de Pergame, dont le Medecin Galien, qui estoit son fils, nous a conservé la mémoire, travailloit sous l'Empire d'Antonin Pie successeur d'Adrien. Comme il ne s'éloigna guères du lieu de sa naissance, & qu'il passa une partie de sa vie à enseigner la langue Greque, l'on doute qu'il ait eû assez de temps, ni toute la pratique, & les occasions nécessaires pour conduire de grands édifices. Aussi on ne voit pas que Galien fasse mention d'aucun de ses ouvrages d'architecture. Il marque néanmoins qu'il avoit une tres-grande connoissance de cet Art ; & l'on peut bien ajoûter foy à tout ce que cet illustre Médecin a dit d'avantageux de son pere, puis qu'on sçait qu'il a parlé avec si peu de déguisement de ses parens, qu'il n'est pas possible qu'il voulust donner de fausses loûanges aux uns dans le temps qu'il décrit avec sincerité les defauts des autres.

Car c'est une chose remarquable, que ce qu'il rapporte de la diversité d'humeur de son pere & de sa mere. Nicon estoit estimé un des plus agréables hommes de son païs, à cause de son temperament doux & modéré, de ses rares vertus, & du merite singulier qu'il avoit aquis

par l'étude des belles lettres. Sa femme au contraire estoit d'une humeur insupportable à tout le monde, particulièrement à ceux de sa famille, Elle s'emportoit pour la moindre chose, & quelquefois avec tant de violence qu'elle mordoit les filles qui la servoient. De sorte que Galien ne fait pas de difficulté de la comparer à Xantippe femme du Philosophe Socrates, loûant néanmoins sa pudicité & l'attachement qu'elle avoit à son ménage.

Puis que le témoignage que Galien a rendu de ses parens passe pour véritable, je puis encore dire icy que l'ayeul & le pere de Nikon, qu'il ne nomme point, estoient aussi tres-sçavans dans l'Architecture. Il marque que Nikon ne fit que les imiter, & que ce fut d'eux qu'il receût toutes les connoissances qu'il possédoit.

Vers l'an 161. de J. C.

Nikon mourut dans un âge fort avancé, vers le commencement de l'Empire de Marc Aurele. Son fils Galien estoit alors âgé de vingt-cinq ans ou environ, & avoit si bien profité des instructions de son pere, qu'estant allé à Rome, il s'aquit bientôt un rang considérable parmi les plus illustres hommes de son temps. Ses écrits nous font connoistre, qu'outre la Médecine, où il surpassa tous ceux qui l'avoient précédé, il sçavoit encore beaucoup de choses concernant les arts & les sciences, particulièrement l'Architecture, dont il donne de fort bons préceptes.

Mais Galien n'est pas le seul Auteur du siecle dont on parle, qui ait écrit sçavamment sur des choses qui regardent l'Architecture. Ælian, Lucien, Pausanias, Athenée le Déipnosophe, Julius Pollux, & plusieurs autres qui vivoient vers le mesme temps que luy, ont laissé des descriptions de quantité d'édifices, par lesquels ils n'apprennent pas moins l'art de bien bastir, que celui d'écrire avec élégance sur les sujets qu'ils traitent.

Quoy-que de tous les Architectes qui travaillerent sous Antonin Pie & sous Marc-Aurele, il n'y ait eû que le pere de Galien dont le nom soit venu jusques à nous, l'on ne peut pas douter néanmoins que l'Architecture ne fust encore alors tres-florissante, particulièrement en Italie.

L'on voit à Rome plusieurs beaux restes des Bastimens magnifiques que ces deux Princes y firent construire ; entre autres une partie du Temple d'Antonin & de Faustine, & la Colonne d'Antonin que Marc-Aurele fit élever dans le neuvième quartier de cette ville. La Colonne subsiste en son

entier. Elle est de marbre, & presque semblable à celle de Trajan. Il y a au dedans un escalier en forme de vis, & au-dehors des bas-reliefs qui l'ornent de toutes parts. Il est vray que le travail en est moins estimé que celui de la Colonne de Trajan, mais elle ne laisse pas d'estre considérée comme un ouvrage excellent, tant pour ses ornemens de sculpture, que pour sa hauteur extraordinaire, qui est de 175. pieds, c'est-à-dire, 35. pieds plus que celle de Trajan qui n'en a que 140.

Vers l'an 75. de J. C.

Dion. Vit. M. Autel.

Aristides Oration. T. 1.

Les travaux que ces mesmes Princes entreprirent pour les chemins, les ponts, les aqueducs, & les autres édifices publics qu'ils rétablirent ou qu'ils construisirent en différents endroits ont esté aussi fort estimez. On ne peut assez louer la magnificence avec laquelle M. Aurele rebastit la ville de Smirne, celle de Laodicée, & plusieurs places de l'Asie mineure qu'un tremblement de terre avoit presque entierement ruinées. Dans tous ces lieux il y avoit quantité de temples, de théâtres, d'amphitéâtres, de palais, & d'autres bastimens tres-somptueux, particulierement à Smirne, qui estoit la plus considérable des villes affligées, & celle où le tremblement de terre avoit fait plus de desordre.

V. Comm.

Si les Ouvriers qu'on employa à tant d'ouvrages célèbres sont à present inconnus, il ne faut pas s'étonner qu'on ignore aussi ceux qui travaillerent sous l'Empire de Commode. Il ne s'est rien fait du temps de ce Prince qui mérite d'estre comparé à ce qu'on a rapporté de ses prédécesseurs. Dion remarque qu'il n'éleva aucun édifice nouveau, & qu'il n'acheva pas mesme ceux que son pere avoit commencez.

Quant aux Empereurs qui luy ont succédé, il n'y en a gueres qui ayent cultivé l'Architecture avec plus de soin que l'Empereur Severe. L'on voit encore divers beaux restes des superbes bastimens qu'il fit construire. Caracalle, Heliogabale, & Alexandre Severe entreprirent aussi de grands édifices : mais avant que de rien dire touchant les travaux de ces Princes, il est à propos de rapporter les noms de quelques Architectes & Machinistes

ou Ingénieurs dont il est parlé dans des Inscriptions antiques que je n'ay point encore remarquées.

Q CISSONIUS. Grut. pag. 537. Inscript. 4.

Celuy qu'on doit estimer davantage est un nommé Q. CISSONIUS, fils d'un autre Quintus. Son Epitaphe, qu'on voit à Naples, fait connoître qu'il passa une grande partie de sa vie dans les armées, & qu'en qualité d'Architecte il servit plusieurs Empereurs qui regnoient ensemble de son temps : mais elle n'apprend ni le nom de ces Princes, ni le temps auquel cet Architecte a vécu ; de sorte qu'on ne peut rien dire de certain sur ce sujet. On conjecture néanmoins que ce furent les Empereurs Severe, Caracalle, & Geta qui l'employèrent, tant à cause de la qualité d'*Architectus Augustorum*, qu'on luy donne, & qui fait connoître, comme on a déjà dit, qu'il y avoit alors plusieurs Princes qui gouvernoient l'Empire, que parce que son Epitaphe est d'une forme de caractere & d'un stile qui estoient en usage sous les Empereurs que j'ay nommez.

C. BOEBIUS MUSÆUS. L. ANCHARIUS PHILOSTORGUS.

Rein. p. 539.

Inscript. 65.

QANCHARIUS NICOSTRATUS.

On a peine aussi à bien juger en quel temps travailloient C. BOEBIUS MUSÆUS, Affranchi, & L. ANCHARIUS PHILOSTORGUS, tous deux Machinistes ou Ingenieurs. Le dernier eût un fils appelé ANCHARIUS NICOSTRATUS, qui fut aussi Machiniste, & eût la conduite des Ouvriers qui travailloient aux machines de guerre pour la vingtième légion. Les deux Inscriptions ou ces noms sont marquez, se voyent à Rome.

Je ne doute point que les Antiquaires n'ayent découvert quantité d'autres Inscriptions, par lesquelles on pourroit apprendre les noms de ceux que les Latins appelloient *Structores parietarii* ; & encore de divers autres Ouvriers qui ont relation avec les Architectes : comme ceux qu'on nommoit *Fabri tignarii*, ou *Fabri tignuarii*, *Fabri navales*, & *Fabri navicularii* ; c'est-à-dire des Ouvriers en bois, tels que les Charpentiers & les Menuisiers, ceux qu'on employoit à faire de grands vaisseaux, & d'autres qui ne faisoient que de petites barques. Je sçay mesme que Gruter, Reinesius, M. Spon, & quelques autres n'ont pas négligé de recueillir un grand nombre

d'Inscriptions érigées par ordre de divers Colleges que formoient ces sortes d'Ouvriers que je viens de nommer, & que les noms de ceux qui avoient la direction de ces Colleges y sont marquez.

Mais il ne s'agit pas icy de faire connoistre tous ceux qui ont esté employez dans les bastimens : je n'ay entrepris de parler que des personnes qui ont le plus travaillé à perfectionner l'Architecture, & qui ont formé les Desseins des édifices qui faisoient l'ornement des siecles passez. C'est pourquoy je neveux point nommer quantité d'ouvriers qui n'ont rien fait d'assez considérable, ou du moins d'assez célèbre, pour tenir quelque rang parmi tant, d'excellens Maistres dont j'ay parlé.

Dion. Spartian. & Herodian. V. Sev.

Vers l'an 205. de J. C.

Revenons aux Bastimens que Severe & quelques-uns de ses successeurs ont construits. Le Septizone dont on voit encore les restes dans Rome, estoit un des plus grands édifices que cét Empereur eust fait pour éterniser sa mémoire. L'Arc de triomphe qu'on connoist aujourd'huy sous son nom, est aussi fort estimé. Il est tout de marbre. Les colonnes & les autres ornemens sont d'ordre composé, mais d'un goust d'Architecture qui égale quasi ce qui s'est fait de plus excellent en Italie. Il reste quantité d'autres édifices qui ne sont pas moins recommandables, & qui font tous juger que l'Empereur Severe eût autant de soin de faire florir l'Architecture, que Commode, qui regnoit un peu avant luy, l'avoit négligée.

Dion. Spart. Herodian. V. Antoni.

Les Bastimens que Caracalle fit faire, seroient encore fort estimez, si les Architectes qui en ont eû la conduite, les avoient rendus aussi considérables par la beauté & l'œconomie du travail, que par la multitude & la somptuosité des ornemens. Mais il ne faut pas s'étonner que Caracalle ait esté mal servi. Dion remarque que ce Prince n'avoit aucun amour ni aucun goust pour les belles choses, & qu'il traitoit avec mépris tous ceux qui excelloient dans les arts & dans les sciences. Spartien semble estre d'un sentiment différent. Il parle avec éloge des bastimens de Caracalle, & dit que dans les Bains où Thermes Antonianes que cét Empereur fit construire dans Rome, tous les Maistres de l'art admiroient une certaine voute tres-spatieuse qui n'estoit soustenuë que sur des manieres de treillis faits de

bronze. Mais qui ne voit que ce travail que Spartien louë dans cét édifice, doit au contraire passer pour vicieux suivant la maniere de bastir des anciens Romains, puisque leur regle fondamentale estoit de faire en sorte que toutes les parties d'un bastiment eussent non seulement de la solidité, mais encore ce que les sçavans Architectes nomment l'idée ou l'apparence de la solidité, c'est-à-dire, cette proportion qui leur donne une force qui n'est pas moins apparente que véritable ?

L'Arc des Argentiers qu'on voit à Rome, & l'Arc du Pont de la ville de Saintes, passent pour deux des plus beaux monumens qui soient restez de Caracalle, & ne font pas néanmoins concevoir une opinion avantageuse des Architectes qui les ont bastis. L'Arc des Argentiers est chargé d'une si grande confusion d'ornemens, qu'il ressemble plustost aux bastimens qu'on a faits depuis du temps de Constantin, qu'à ceux de Severe ou de ses prédécesseurs.

Il est donc vray que sous Caracalle l'Architecture décheût beaucoup de sa splendeur & de la perfection où on l'avoit veüe auparavant. Les troubles qui suivirent la mort de ce Prince contribuerent encore à son affoiblissement ; & elle seroit bientôt tombée tout-à-fait, sans les soins & la magnificence d'Alexandre Severe, qui la sous-tinrent pour quelque temps.

Ælius Lamptid. V. Alerand. Sev.

Agé d'environ 28. ans.

L'an. 235. de J. C.

Ce vertueux Prince connoissoit & aimoit tout ce qu'il y a de plus noble & de convenable aux personnes de son rang. C'est pourquoy il n'épargna rien pour faire refleurir les arts & les sciences. Il ne se contenta pas de faire construire un nombre presque infini d'édifices en differens lieux, particuliere. ment a Rome où il ordonna qu'on bastist des Bains publics, appelez *Thermæ Alexandrinæ*, de son nom ; des aqueducs, des temples, des palais & des théâtres, pour donner moyen à tous les Ouvriers de se perfectionner dans la pratique de leur Art. Il attira auprès de luy, par de grandes récompenses, quantité d'habiles Architectes, dont les noms ne sont pas connus ; & les employa les uns à conduire & à former les desseins des travaux qu'il entreprenoit, & d'autres à donner des leçons publiques

d'Architecture à quantité de jeunes gens qu'il faisoit élever pour cet effet. De sorte qu'on eust bientôt veû renaistre dans les bastimens toute la pureté & la perfection qu'on remarquoit dans ceux qui avoient esté faits du temps de Vespasien, de Tite, de Trajan, d'Adrien, des Antonins, & de Severe, si sa vie n'eust esté trop courte pour achever ce qu'il avoit si bien commencé. Car à peine fut-il parvenu à la fleur de son âge, que ses soldats le tuerent dans une sédition que Maximin, qui fut Empereur après luy, avoit excitée.

L'on aura de la peine à trouver des Architectes aussi habiles & aussi sçavans qu'estoient la plupart de ceux dont j'ay parlé, puis qu'après la mort d'Alexandre Severe l'Architecture ne fut pas long-temps sans tomber dans une corruption d'où elle n'a esté tirée que douze siècles après. Cela n'empeschera pas néanmoins que parmi les Ouvriers dont je rapporteray les noms, il ne s'en rencontre encore de fort célèbres, ou par les bonnes qualitez qu'ils ont fait éclater dans leur personne, ou par quelques ouvrages dont de grands Princes leur ont confié la conduite.

ATHÉNÉE & CLEO DAMUS.

Vers l'an 262. de J. C.

ATHENE'E & CLEODAMUS de Bisance, ont esté de ceux qui se sont aquis le plus de réputation par le nombre de bastimens qu'ils ont construits. Ils n'ont paru que vers le temps que Valerien ayant esté pris par Sapor Roy des Perses, l'Empire Romain fut attaqué par une infinité de Barbares, & partagé par plus de vingt Tyrans qui se souleverent tout-à-coup en Grece, & en divers autres lieux. C'est pourquoy l'Empereur Galien, sous qui ces Architectes travaillerent, ne les employa presque à autre chose qu'à fortifier les places dont il estoit le maistre.

Casaubon cité par Vossius lib. de universæ Matheseos, &c. c. 48. §. 9.

Trebell. Poll. V. Gall.

Quelques-uns attribuent à Athenée le livre de Machines qu'on imprime présentement au Louvre sur un manuscrit de la Bibliothèque du Roy. D'autres néanmoins croient, comme j'ay déjà dit, que ce livre a esté composé dès le temps de M. Marcellus, à qui ils prétendent que l'Auteur l'a dédié. Quoy qu'il en soit, cet Architecte fut fort considéré de Gallien,

puisque ce Prince se reposa entierement sur luy & sur Cléodamus, des principaux ouvrages qu'il fit faire

L'on voit encore aujourd'huy à Rome un Arc de triomphe consacré à la mémoire de l'Empereur Gallien. C'est parce monument qu'il est aisé de juger combien l'Architecture commençoit dés lors à se corrompre, puisqu'il est vray que cet édifice n'est quasi considérable que par sa solidité.

Les bastimens qu'on a construits depuis sont encore moins beaux, n'ayant la pluspart rien de recommandable que leur grandeur, ou la richesse de leur matiere, ou tout au plus quelques ornemens tirez des ruines des anciens édifices. Aussi ne parleray-je d'aucun de ces ouvrages, si ce n'est de ceux dont on sçaura le nom des Architectes.

Vers l'an 271. de J. C.

Flavius Vopisc. Sext. Aur.

Vict. Pompon. Læt.

V. Aurelian. & Tacit.

Vers l'an 295, de J. C.

METRODORUS.

Sans m'arrester donc à tout ce qu'ont fait les Empereurs Aurelien, qui aima beaucoup à bastir ; Tacite son successeur, qui eût quelque connoissance de l'Architecture & des plus beaux arts ; & Dioclétien mesme qui fit à Rome les Thermes dont les restes portent encore aujourd'huy son nom : je diray que sous l'Empire de Constantin il y eût un Architecte célèbre nommé METRODORUS. Il estoit natif de Perse, & embrassa la Religion Chrestienne. Ayant quitté sa patrie, il alla dans les Indes, où il bastit des Levées & des Bains ; & parce qu'on n'avoit point encore Veû de semblables ouvrages dans ce païs, il se faisoit considérer du Roy des Indes, pendant que les Bracmanes l'admiroient aussi à cause de sa sagesse & des diverses connoissances qu'il possedoit. Il n'eût pas plustost achevé les bastimens qu'il avoit entrepris, qu'il retourna en Perse, emportant avec luy quantité de diamans & d'autres pierreries de grand prix, que le Roy des Indes luy avoit données pour marque de l'estime qu'il faisoit de ses ouvrages & de son mérite.

Cedrenus Hist. Compend.

Un Auteur remarque que ce fut ce Métrodorus qui porta l'Empereur Constantin à faire la guerre au Roy de Perse, & à délivrer les Chrestiens de la persécution qu'ils souffroient dans les Etats de ce Roy. Cét Architecte, après son retour des Indes, alla à Constantinople ; & pour se faire écouter favorablement de l'Empereur, qui n'avoit point voulu jusques alors entendre de semblables propositions, il luy fit présent de toutes les richesses qu'il avoit apportées ; & ayant jetté ce Prince dans quelque sorte d'étonnement par le nombre & le prix de ses pierreries, il prit occasion de luy parler de la cruauté que les Perses exerçoient contre les Chrestiens.

Vers l'an 327. de J. C.

Mais soit que ce fust sur les plaintes de Métrodorus que Constantin déclara la guerre aux Perses dans la vingt-unième année de son Empire, ainsi que Cédrenus l'asseûre ; soit que ce fust pour quelque autre sujet : cette particularité fait toujours connoître combien cet Architecte s'est distingué parmi ceux de son temps. Au reste, on ne sçait point quel employ il eût dans les bastimens de Constantin, ni ce qu'il fit ailleurs que dans les Indes.

V. Constant. La Dédicace s'en fit en l'an 330. selon Idatius.

Pomponius Lætus qui s'est fort étendu sur la construction de la Ville de Constantinople, ne nomme aucun des Architectes dont Constantin se servit pour conduire une si grande entreprise. Il dit seulement qu'un Mathématicien appelé Valens en fit l'horoscope. L'on sçait d'ailleurs que toute la magnificence de cette ville consistoit particulièrement dans le nombre presque infini de statuës, de bas-reliefs, & d'autres ouvrages antiques de marbre que Constantin y fit venir de tous costez, employant ces beaux restes de l'Antiquité pour la rendre égale à celle de Rome. Car deslors il les regardoit toutes deux comme les premières villes, l'une de l'Empire d'Orient, & l'autre de l'Empire d'Occident.

On ne voit pas dans le quatrième siecle d'autres personnes qui ayent paru sous le nom d'Architectes, mais bien quantité de gens sçavans & d'une qualité relevée qui se sont distinguez par l'intelligence particuliere qu'ils avoient dans cet Art, & qui mesme ont fait des entreprises considérables.

ALYPIUZ

Amm. Marcell. l. 33.

L'an 363. de J. C.

Sosom. Hist. Eccles. l. 5. c. 21.

ALYPIUS d'Antioche qui remplit des charges tres- importantes sous l'Empereur Julien, estoit si expérimenté dans l'Architecture, que ce Prince voulant rebastir le Temple de Jerusalem en faveur des Juifs, ne crut pas que personne pust mieux que luy exécuter un dessein si grand & si difficile ; & l'on ne doute point en effet qu'il n'en fust venu à bout, sans l'accident impréveu & miraculeux qui le contraignit à l'abandonner. On n'eût pas plustost commencé à creuser la terre pour poser les fondemens de ce nouveau Temple, qu'on en vit sortir un torrent de flammes qui en un moment consommerent la pluspart des Ouvriers, & empescherent qu'on ne continuast ce travail, auquel Dieu ne parut s'opposer de la sorte que pour donner des marques plus éclatantes de la réprobation des Juifs, & de sa colere contre l'Apostat Julien qui osoit protéger ce peuple infidelle.

CYRIADES.

L. 4. Epist.71.

l. 5. Epist. 74.

l. 10. Epist. 38. & 39.

CYRIADES personnage recommandable par la dignité de Consul dont il fut honoré & par les grandes connoissances qu'il avoit des mécaniques, , ne mérite pas un moindre rang qu'Alypius parmi les personnes sçavantes dans l'Architecture, Ce fut luy qui sous l'Empire de Théodose, ou peu d'années auparavant, se chargea de bastir une nouvelle Basilique & un Pont dont il est par lé dans les lettres de Symmaque.

BONOSUS :

AUXENTIUS.

Il est vray qu'on ne peut rien dire de ces édifices, sinon que Cyriades n'y aquit pas tout l'honneur qu'on doit rechercher dans ces sortes d'ouvrages. Sa mauvaise fortune, ou plustost sa trop grande avidité pour le gain, luy attirerent une affaire fascheuse sur les bras au sujet du Pont. On l'accusa d'avoir mal administré les deniers publics qu'il avoit touchez pour cette entreprise ; & il paroissoit en effet que son travail n'avançoit point

assez, & n'estoit pas mesme solidement construit pour la dépense qu'on y faisoit. De sorte qu'on jugea à propos qu'un nommé BONOSUS Officier des Troupes Romaines, & fort expérimenté dans l'Architecture, examinast cét ouvrage ; & qu'AUXENTIUS, personnage Consulaire, & accusateur de Cyriades, prist sa place, & continuast à bastir le mesme Pont : ce qui auroit bientost fait condamner Cyriades à quelque peine considérable sans les artifices dont il se servit pour se mettre à couvert de ces poursuites.

APHRODICIUS.

Il employa d'abord pour sa défense tout ce qu'il put inventer de moyens pour persuader que son ouvrage n'estoit pas en péril comme on le croyoit, & qu'il rétabliroit aisément les defauts qu'on y trouvoit. Ensuite il fit tant par ses subtilitez & par ses chicanes que Bonosus aima mieux abandonner la commission qu'il avoit receüe que d'estre continuellement exposé à disputer avec luy. Cyriades eût encore la malice d'obliger Auxentius à s'enfuir par des accusations qu'il luy suscita au sujet du mesme ouvrage dont il avoit esté dépossédé. Enfin il obtint de l'Empereur Théodose un rescrit avec lequel il se presenta devant Symmaque alors Préset de Rome, plustost pour se faire absoudre & reprendre la conduite du Pont, que pour se justifier, n'y ayant plus personne qui osast le poursuivre. Mais Symmaque qui prit un soin extraordinaire de réprimer les malversations qu'on commettoit de son temps dans les ouvrages publics, & qui eût autant de lumiere & de connoissance de l'Architecture que ceux mesme qui en faisoient une profession particuliere, voulut examiner de nouveau l'affaire dont il s'agissoit ; & afin que pendant cét examen le travail du Pont ne fust point interrompu, APHRODISIUS qui, outre l'honneur qu'il avoit receû du Consulat, remplissoit encore alors les charges de Tribun & de Notaire qu'on ne donnoit qu'à des personnes d'un grand mérite, prit soin de continuer cét ouvrage à la place d'Auxentius qui s'en estoit fui comme j'ay déjà dit.

L'on ne sçait point quelle fut la fin de ce procès : mais autant qu'on peut conjecturer par les lettres de Symmaque, il paroist que Cyriades ne de voit pas attendre un traitement fort favorable d'un juge si integre & si éclairé.

LIVRE TROISIÈME.

ENTINOPUS.

L'an 405.

L'an 413.

CE fut au commencement du cinquième siècle que parut l'Architecte ENTINOPUS. Il estoit de Candie. On ne sçait rien de particulier des ouvrages qu'il a faits : mais l'avantage qu'il a eû de contribuer à la fondation d'une ville aussi considérable que Venise, a rendu son nom célèbre dans l'Italie. Plusieurs Historiens conviennent qu'il alla le premier s'établir dans le lieu où cette ville est présentement située ; & les Archives de la Ville de Padouë portent que quand Radagaise entra en Italie, & que les ravages & les cruautés des Visigots contraignirent les peuples à se sauver en differens endroits, un Architecte de Candie nommé Entinopus fut le premier qui se retira dans les marais proche la mer Adriatique ; que la maison qu'il y bastit estoit encore la seule qu'on y vist lors que, quelques années après, Alaric continuant à desoler les Provinces d'Italie, & ayant sacagé la ville de Padouë, les habitans se réfugierent dans le mesme marais où Entinopus s'étoit retiré & y bastirent les vingt-quatre maisons qui formerent d'abord la ville de Venise.

I. Decad. l. I.

On voit dans l'Histoire de Sabellicus les particularitez de la fondation de cette ville, & comment en l'an 420. le feu ayant pris à la maison d'Entinopus, & s'estant communiqué aux vingt-quatre autres maisons qui furent incontinent consommées, cet Architecte fit vœu que si la sienne échappoit d'un danger si évident, il en feroit une Eglise dédiée à l'honneur de Saint Jacques. Cét Auteur remarque qu'il n'eut pas fini sa priere, qu'aussitost le Ciel se couvrit de nuages, & qu'il tomba une pluie qui éteignit le feu : de sorte que sa maison ayant esté fort peu endommagée, il en fit une Eglise, comme il avoit promis. Les Magistrats que les nouveaux réfugiez avoient déjà établis, contribuerent à la construction & à

l'embellissement de cette Eglise, qui est la mesme que celle de Saint Jacques, située encore aujourd'huy dans le quartier de Venise qu'on nomme *Rialto*, estimé le plus ancien de la Ville.

J. B. Egnatius Venet. l. 1.

Il est difficile de trouver le nom d'aucun autre Architecte qui ait travaillé dans le mesme siecle qu'Entinopus ; & la recherche m'en paroist d'autant plus inutile, qu'il y a peu d'apparence qu'on en rencontrast d'assez illustres dans un temps où les beaux Arts & toutes les personnes qui les cultivoient tomberent dans les plus grands malheurs qui pussent leur arriver. L'on juge assez par la fuite d'Entinopus du mauvais traitement que, chacun apprehendoit des Visigots, & je ne doute point aussi qu'on ne connoisse quels dommages ces Peuples apporteroient à l'Architecture, dès qu'on sçaura qu'il n'y eût point de lieu en Italie où ils n'employassent le feu & le fer pour détruire tout ce qu'il y avoit de plus beaux monumens sans excepter ceux qui estoient dans Rome ; puis que mesme ils eussent entierement démoli cette grande Ville, si Alaric, après l'avoir prise de force, n'eust empesché ses soldats de ruiner les édifices qui estoient échapez à leur premiere fureur.

Les Alains, les Vandales, les Suèves, les Huns, & plusieurs autres Nations qui ravagerent l'Empire successivement, commirent, chacun en particulier, les mesmes excès qu'avoient fait les Visigots. Ils renverserent tout ce qu'ils trouverent de bastimens considérables sur leur passage, & maltraiterent indifferemment toutes sortes de personnes, réduisant sous une cruelle servitude ceux mesme qui estoient les plus distinguez par les lumieres & les excellentes qualitez de leur esprit.

Hist. Bisant.

Vers l'an 440.

Ville de Pannonie.

Priscus qui a écrit l'Histoire des Peuples Goths, fournit un exemple du mauvais traitement que des gens experimentez dans l'art de bastir receûrent des Huns. Il remarque qu'Onegesius favori d'Attila, & le seul de Huns qui témoignast quelque sorte de curiosité pour les belles choses, avoit parmi ses esclaves un Achitecte de Sirmium, dont le nom n'est pas connu ; qu'ayant appris ce que cet esclave sçavoit faire, il luy donna ordre de bastir des Bains

de pierre près d'une maison qu'il avoit en Scythie joignant le Palais d'Attila, qui n'estoit alors construit que de bois ; & que l'Architecte fit cét édifice avec d'autant plus de plaisir, qu'il espéroit par ce moyen recouvrer sa liberté : mais qu'Onesegius ne le récompensa pas comme il avoit eû lieu 'espérer ; il adoucit seulement son esclavage, ne l'employant plus dans la suite qu'à travailler de son art, ou à prendre soin des Bains qu'il avoit bastis, & d'y préparer ce qui estoit nécessaire pour ceux qui s'y alloient baigner.

Si ce qui arriva à cét Architecte fait connoistre les malheurs ausquels ceux de sa profession estoient souvent exposez parmi les nations Barbares, cela marque aussi l'avantage qu'il receût de bien sçavoir l'Architecture, puis qu'il se trouve toujours, & presque parmi tous les peuples quelques personnes disposées à favoriser les arts, comme on pourra voir plus particulièrement par ce qui suit.

ALOÏSIUS

Cassiod. variar. l. 11.

Epist. 29.

Entre les Ouvriers qui parurent vers le commencement du sixième siecle, il n'y a qu'un nommé ALOÏSIUS, qu'on puisse metre au nombre des Architectes les plus estimez. Théodoric Prince des Ostrogots & Roy d'Italie luy donna la conduite des bastimens qu'il fit faire ou rétablir à Rome, particulièrement des Bains & des Aqueducs qui estoient les plus endommagez dans la ville & aux environs.

Cassiod. variar. l. 1. Epist. 25.

Cassiod. variar. l. 1. Epist. 6. l. 3 Epist. 9. 10.

La magnificence de ce Roy jointe à d'autres vertus qui parurent en luy, n'est pas moins connuë que l'avantage que les arts receurent durant la plus grande partie de son regne ; car rien n'a esté plus utile à l'Architecture que les ordres que ce Prince donna pour conserver ce qui estoit resté des bastimens anciens. Il prit un soin extraordinaire, non seulement d'empescher qu'on ne les ruinast davantage qu'ils n'estoient, mais aussi de rétablir ceux qui estoient endommagez ; & sa prévoyance fut si grande pour cela, qu'il commanda de rassembler tous les débris des édifices qu'on ne pouvoir restaurer, & de les transporter en divers lieux où il fit construire de

nouveaux bastimens, à dessein d'y employer ces excellens restes, principalement à Ravenne, où l'on éleva par son ordre une Basilique tres-somptueuse, appelée la Basilique d'Hercules, qui fut ornée des fragmens antiques de marbre qu'on y apporta de toutes parts.

DANIEL

Variar. l. 3. Epist. 19.

Ce fut dans cette ville que Théodoric fit travailler un nommé DANIEL, dont Cassiodore parle avec estime, le louant de l'industrie avec laquelle il sçavoit bien employer les différentes pieces de marbres antiques.

Paul. Emil. l. 1.

L'an 526.

SIMMAQUE. BOECE

Au reste, l'amour que Théodoric témoigna dès le commencement de son regne pour les sciences & les arts, ne dura pas jusques à sa mort. Son humeur changea sur la fin de sa vie ; & la cruauté qui le porta à faire mourir SIMMAQUE & BOECE, luy fit perdre l'amour qu'il avoit eû pour toutes les grandes choses. Il retomba dans la barbarie d'où ces deux grands hommes l'avoient tiré par leurs sages conseils, qui avoient esté d'autant plus favorables à l'Architecture, que Simmaque avoit une intelligence particuliere de cét art ; & que Boèce estoit tres-sçavant dans toutes les parties des Mathématiques, comme il paroist par ce qu'en a écrit Cassiodore qui vivoit de leur temps, & qui n'eût pas moins de passion qu'eux pour l'Architecture

Variar. l. 1. Epist. 45.

Variar. l. 4. Epist. 51.

L'on voit dans une des lettres de cét Auteur, que Théodoric avoit prié Boèce de faire quelques horloges d'eau & des cadrans au Soleil, afin d'en envoyer au Roy de Bourgogne qui témoignoit de la curiosité pour cela ; & ensuite il le louë sur les ouvrages qu'il avoit composez ou traduits touchant diverses matieres de Mathématique. Dans une autre lettre il est parlé des talens que Simmaque avoit pour l'Architecture : & des édifices qu'on éleva, ou qu'on rétablit à Rome sur ses desseins & sous sa conduite, principalement le théâtre de Pompée que Théodoric luy manda de faire réparer. Voici quelques-unes des paroles dont Cassiodore se sert au nom

de Théodoric pour marquer l'estime qu'on faisoit de l'illustre Ordonnateur de ces bastimens. *Fundator egregius fabricarum, earumque compositor eximius antiquorum diligentissimus imitator, modernorumque nobilissimus institutor : mores tuos fabricæ loquuntur, quia nemo in illis diligens agnoscitur, nisi qui & in suis sensibus ornatissimus reperitur.* Vous avez construit de beaux édifices, dit le Roy Théodoric à Simmaque ; vous les avez vous-mesme disposez avec tant d'intelligence, qu'ils égalent ceux des anciens, & servent d'exemple aux modernes ; & tout ce qu'on y découvre est une image parfaite de l'excellence de vos mœurs, car il n'y a que ceux qui ont les sens & l'esprit bien cultivez, qui soient capables des soins qui sont nécessaires pour bien bastir.

CASSIODORE.

Cassiod. l. 2. de tabernac. c. 12. & l. de templ. Salom. c. 16.

Je laisse à juger après cela du sçavoir de Simmaque & de son mérite. Mais il paroist que CASSIODORE avoit aussi une grande connoissance de l'Architecture : il excelloit dans plusieurs parties des Mathématiques, il deffeignoit fort bien toutes sortes de bastimen, & les peignoit avec la mesme facilité ; ce qui fait croire qu'il a esté l'ordonnateur de quelques édifices considérables, principalement du Monastere qu'il fit faire à ses dépens proche de Ravenne, & où il passa les dernieres années de sa vie. Pour ce qui est du régleme des mœurs si nécessaire pour réussir dans la conduite des bastimens, on voit que Cassiodore estoit estimé autant par sa grandeur d'ame, & par sa sagesse, que par les lumieres naturelles de son esprit, & par sa profonde érudition ; enfin les excellens préceptes d'Architecture qu'il donne en divers endroits de ses écrits, font juger qu'il n'estoit pas moins versé dans cet art que Boëce & Simmaque, & que c'est à ces trois Patrices Romains qu'on est redevable de la pluspart des grandes choses qu'on a rapportées de Théodoric, qui sans doute n'eust jamais produit tant de nobles desseins, sans les conseils & les instructions qu'il recevoit de ces personnages si prudens & si éclairés.

Raph. Volaterr. l. 14. Anthropol.

Ce fut aussi par le conseil de Cassiodore, que la Reine Amalafonthe fille de Théodoric favorisa, pendant son regne, les sciences & les beaux arts, dont elle voulut mesme que le Roy Athalaric son fils eust quelque notion. Il

est vray que cette Princesse avoit une connoissance si vaste de tout ce qui est digne de la grandeur & de la vertu des Rois, que d'elle-mesme elle se seroit portée à entreprendre les ouvrages, & à faire les actions qui l'ont fait regarder comme l'une des plus magnifiques & des plus vertueuses Reines qui ayent paru. Divers Auteurs nous apprennent combien elle honora les personnes qui excellèrent de son temps dans les sciences & dans les beaux arts : mais il n'est pas nécessaire d'en donner icy d'autres preuves que la douleur qu'elle eût de la mort de Simmaque & de Boèce, & que ce qu'elle fit en leur faveur, aussitost qu'elle eût la régence du Royaume d'Italie, car alors elle ordonna non seulement qu'on rendist aux héritiers de ces deux grands hommes les biens qu'ils avoient possédez, & qui avoient esté confisquez par l'ordre de Théodoric ; mais aussi qu'on relevast des statuës érigées à leur mémoire, que ce mesme Prince avoit fait abbatre.

Mattheus Vvestmon,

Flores historiar. ann. 522.

Les Goths ne furent pas les seuls qui commencerent à favoriser l'Architecture dans les temps dont je viens de parler. On la cultivoit déjà avec soin dans les Isles Britaniques, puis qu'Arcturus, autrement dit Arturus, ou Artus, qui regnoit en ce païs, y fit bastir quantité d'églises & d'autres édifices considérables.

L'an 507.

Aimonius l. f. c. 35.

Paul. Æmil. l. 1.

L'an 542. ou 559.

Greg. de Tours, l. 3. c. 29.

Aimonius, l. 2. c. 20.

L'an 564.

Greg. de Tours, l. 4. c. 19.

Les François qui s'estoient depuis peu établis dans les Gaules témoignèrent aussi beaucoup d'inclination pour cet art, comme on peut juger par quantité d'Eglises qu'ils construisirent sous le regne de Clovis premier Roy Chrestien, & sous les fils de ce Prince, qui partagerent le Royaume de France après sa mort. Clovis fit bastir hors de Paris l'Eglise de Saint Pierre & de Saint Paul, qu'on nomme présentement Sainte

Geneviève : L'Eglise & l'Abbaye de Saint Pierre, ou Saint Pere de Chartres, celle de Saint Mesmin près d'Orleans, & plusieurs autres furent aussi construites, ou par l'ordre de ce Roy, ou durant son regne. Childebert, un de ses fils & successeurs, éleva encore près de Paris l'Eglise & l'Abbaye de Saint Vincent, depuis appelée Saint Germain des Prez. Clotaire I. frere de Childebert fit bastir l'Eglise de Saint Médard de Soissons ; & quand il fut entré en possession. de tout le Royaume de son pere, par la mort de ses freres, il donna ordre qu'on refist l'Eglise de Saint Martin de Tours, qui avoit esté entierement brûlée avec la ville, & voulut mesme qu'on la couvrist toute d'étain.

Quoy-qu'il ne reste aujourd'huy que peu de chose de tous ces anciens édifices, il y en a néanmoins assez pour juger de l'estat où l'Architecture estoit sous nos premiers Rois. La vieille tour quarrée qu'on voit à l'Eglise de Saint Germain des Prez à Paris, & celle de l'Eglise de Saint Pere à Chartres, qu'on estime estre de ces temps-là, font assez connoistre que ce que l'on cherchoit le plus dans les bastimens, estoit de donner toute la solidité possible, ne pensant point alors à la beauté des proportions & des ornemens, qui provient de l'intelligence du dessein dont ils avoient peu de connoissance, quoy-qu'il soit le fondement de la bonté & de la beauté de l'Architecture.

Aussi paroist-il que pour construire tous ces differens édifices dont j'ay parlé, on n'employoit gueres d'autres sortes d'Ouvriers que des Maçons, qui n'avoient pour toute science qu'une pratique à bien préparer le mortier, & à choisir de bons materiaux ; en quoy ils ont à la verité apporté tant de précautions, qu'on ne voit rien de plus solide que ce qu'ils ont fait.

Je n'ay garde de mettre de semblables gens au nombre des Architectes : je crois mesme que peu de laïques ont mérité ce rang sous nos premiers Rois, puis que tous ne s'appliquoient quasi alors qu'à ce qui regarde le mestier de la guerre, laissant aux personnes d'Eglise le soin de cultiver les sciences & les : beaux arts. Ce qui peut appuyer cette opinion à l'égard de l'Architecture, est qu'en France les premiers Moines travailloient eux-mesmes à construire leurs Monasteres, employant les plus intelligens d'entre eux pour conduire ces sortes d'ouvrages, sans se servir des séculiers. Ainsi les Supérieurs estoient souvent à la teste de leurs Religieux,

pour donner les desseins & servir d'Appareilleurs. Bien loin que cela dérogeast à la dignité ecclesiastique, il s'est veû plusieurs Evesques qui se sont fait honneur de passer pour les Architectes & les ordonnateurs des Eglises qu'ils ont construites, imitant en cela les Grands-Prestres de l'ancienne Loy, qui s'employoient eux-mesmes, comme on a dit, à bastir & à réparer le Temple de Jerusalem.

L. 10.

LEON Evesque de Tours.

S. GERMAIN Evesque de Paris.

Aimonius. l. 2. c. 20.

Greg. de Tours, l. 5. c. 45.

Antiquitez d'Anjou de Jean Hiret.

S. AVITE Evesque de Clermont.

Hist. S. Aviti.

FEREOL Evesque de Limoges.

Gr. de Tours l. 7. c. 10.

S. DALMATIUS Evesque de Rhodéz.

Aimon. l. 3. c. 42.

S. AGRICOLE Evesque de Châlons sur Saone.

Greg. de Tours, l. 5. c. 46.

Aimon. l. 3. c. 42.

Grégoire de Tours qualifie d'Architecte l'un de ses prédécesseurs nommé LEON, & dit avoir veû quelques édifices que ce Prélat prit soin de conduire. Quoy-qu'on ne sçache pas d'autres Evesques qui ayent esté connus pour Architectes dans le sixième siecle, il paroist néanmoins qu'il y en a eû plusieurs qui prenoient un soin particulier du rétablissement & de l'augmentation de leurs villes Episcopales, & des autres lieux de leur Diocese. Saint GERMAIN Evesque de Paris donna les desseins de l'Eglise que Childebart fit faire proche de cette ville à l'honneur de Saint Vincent, laquelle, comme j'ay déjà dit, s'appelle aujourd'huy Saint Germain, du nom de celuy qui en a esté le principal Ordonnateur. L'on asseûre encore que ce Prélat fut envoyé à Angers par le mesme Roy Childebart pour y bastir une Eglise à l'honneur de Saint Germain Evesque d'Auxerre, & qu'après avoir achevé cet édifice il fit faire un Monastere au Mans & quelques autres en

divers lieux. S. AVITE Evesque de Clermont en Auvergne bastit l'Eglise de Nostre-Dame du Port, celle de Saint Genez de Thier, & en rétablit une autre de Saint Anatolien qui estoit preste à tomber. FEREOL Evesque de Limoges fit refaire plusieurs Eglises de son Diocese. S. DALMATIUS Evesque de Rhodéz se mesloit d'Architecture & voulut rebastir sa principale Eglise ; mais il la mit tant de fois par terre, ne la trouvant pas assez belle, qu'il mourut sans l'achever. Enfin S. AGRICOLE Evesque de Châlons sur Saone eût soin aussi des Eglises qu'il fit construire, particulièrement de sa Cathédrale qui estoit ornée de colonnes, & toute enrichie de marbre, & d'ouvrage de mosaïque & de peinture : ce qui fait connoistre que les François tascherent dés lors de joindre la beauté à la solidité dans leurs édifices.

S. GREGOIRE Evesque de Tours avant l'an 600.

Aimon. l. 3. c. 3.

Greg. de Tours, l. 5. 5. c. 17.

Ces deux derniers Prélats, de mesme que S. GREGOIRE Evesque de Tours, qui rebastit l'Eglise de Saint Martin & quantité d'autres de son Diocese, vivoient pendant que Chilperic I. regnoit en Neustrie, Childebert II. en Austrasie, & Guntran en Bourgogne ; & que ces trois Princes favorisant également les Sciences & les Arts, s'occupoient quelquefois de leur costé à faire construire ou des Eglises, dont les plus magnifiques furent celle que Guntran fit bastir à Châlons sur Saone à l'honneur de Saint Marcel, & une autre que Childebert fit élever proche de Beauvais, à l'honneur de Saint Lucien ; ou quelques édifices publics, comme les deux Cirques que Chilperic fit faire pour des spectacles, sçavoir un à Paris, & l'autre à Soissons.

Voilà ce que l'on peut observer touchant les bastimens qui se firent en France durant le sixième siecle. Il y eût dans ce mesme temps divers Architectes & Ingénieurs célèbres à Constantinople, tant sous l'Empire d'Anastase, surnommé Dicorus, que sous celui de Justinien.

ATHERIUS. Cedren. hist. comp.

Pompon. Loccus, V. Anast.

ÆTHERIUS, qui occupoit une des principales places dans le Conseil de l'Empereur Anastase, fut le plus estimé de tous les Architectes dont ce

Prince se servit. Il eût ordre de bastir dans le grand Palais de Constantinople un édifice nommé Chalcis ; & il y a apparence que ce fut luy qui éleva aussi cette forte muraille qu'on fit de son temps pour empescher les courses des Bulgares & des Scythes. Ce dernier ouvrage, qui marque l'extrême foiblesse où l'Empire d'Orient estoit alors réduit, passoit pour considérable, à cause qu'il s'étendoit depuis la mer jusques à Selymbrie, ancienne ville de Thrace.

PROCLUS.

L'an 515.

PROCLUS Mathématicien s'est aussi rendu célèbre du temps d'Anastase. Zonare dit qu'il mit le feu aux Vaisseaux de Vittalianus avec des miroirs faits de métal, & que par ce moyen il défit luy seul l'armée navale de ce Capitaine, qui s'estoit soulevé contre l'Empereur pour protéger les Catholiques qui estoient alors persécutez par les Manichéens, dont Anastase avoit embrassé le parti.

L'an 539.

Lors que Justinien eût reconquis une partie de l'Empire d'Occident & les Provinces que les Empereurs d'Orient ses prédécesseurs avoient perduës, & qu'il voulut rendre son Estat aussi florissant par les Sciences & les Arts qu'il l'estoit devenu par les armes, il manda de tous costez des Architectes pour leur donner la conduite des édifices qu'il entreprit de bastir en Asie, en Europe, & en quelques endroits de l'Afrique, Entre le grand nombre d'excellens Ouvriers qu'il employa, il n'y en a point de si recommandable qu'Anthemius & Isidore, comme il n'y a point d'édifice de ces temps-là si renommé que l'Eglise de Sainte Sophie de Constantinople, dont ces deux Architectes eurent la conduite.

ANTHEMIUS.

Procopé, l. 1. c. 1. de ædific. Justin.

Vossius de universæ Mathes. &c. c.48. §. 18.

ISIDORE de Milet.

Ædif. Justin. l. 2. c. 8.

ANTHEMIUS estoit natif de la ville de Trallis. Il fut non seulement fort sçavant dans l'Architecture, mais il passoit aussi pour un habile Sculpteur, & mesme pour un excellent Mathématicien : car on ne doute pas

que ce ne soit de luy dont Agathias a voulu parler dans un endroit où il dit qu'un célèbre Mathématicien de Trallis, nommé Anthémius, qui s'estoit attaché au service de l'Empereur Justinien, inventa divers moyens pour imiter les tremblemens de terre, le tonnerre, & les éclairs, & qu'il en fit plusieurs expériences tres-surprenantes, entre autres celle d'un tremblement de terre qu'il excita autour de la maison d'un Rhéteur appelé Zénon, dont il avoit receû quelque injure, & qu'il épouvanta de telle sorte par ce moyen, que Zénon sortit avec précipitation de chez luy, craignant que sa maison ne tombast. Agathias remarque que pour produire des effets si extraordinaires Anthémius ne fit autre chose que mettre plusieurs chaudieres pleines d'eau bouillante contre les murs qui séparoient la maison de Zénon de la sienne. L'on voit un livre de machines qu'on estime estre du mesme Anthémius.

JEAN de Milet. ISIDORE Bisantin.

Ædif. Justin. l. 2. c. 3.

Quant à ISIDORE, il estoit de Milet, & ne s'aquit pas moins de réputation qu'Anthemius, avec lequel il travailla à l'Eglise de Sainte Sophie, & à divers autres édifices qu'ils firent conjointement par ordre de l'Empereur Justinien. On ne sçait point en quelle année moururent ces deux sçavans hommes. Isidore eût un petit-fils qui naquit à Constantinople, & qu'on nomme à cause de cela ISIDORE Bisantin. Procope parle avec éloge de l'un & de l'autre. Il dit que le plus jeune rebastit la ville de Zenobie³⁴, ayant pour associé dans la conduite de ce travail un autre Architecte de Milet, nommé JEAN, qui estoit à peu près de mesme âge que luy, puis que tous deux estoient encore fort jeunes lors qu'ils acheverent ce grand ouvrage avec un succès qui les fit considérer comme deux des plus habiles Ouvriers de leur temps.

CHRYSES. Procop. ædif. Justin. l. 2. c. 3.

CHRYSES Architecte d'Alexandrie avoit paru quelques années ayant les deux derniers que j'ay nommez. Ce qui le mit le plus en réputation, furent les digues qu'il fit à Dara ville de Perse pour renfermer le fleuve d'Euripe dans son lit, & empescher que ses flux & reflux n'incommodassent davantage cette ville. Procope rapporte que l'invention de ces digues fut revelée à Chryses dans un songe, pendant lequel il crut voir un homme d'une grandeur extraordinaire qui luy en traçoit les desseins, & qui luy

commanda de les aller proposer à l'Empereur ; & que l'Empereur ayant eû aussi de son costé un semblable songe, il receût favorablement Chryses, & luy donna la conduite de cette entreprise, qu'il acheva avec un succès aussi heureux que plusieurs édifices qu'il avoit déjà faits pour ce Prince.

THEODORE.

Procop. de Bell. Pers. l.2. c. 13. 21. 29. Ædif. Justin. l. 4. c. 8.

Il y avoit dans la Cour de Justinien un nommé THEODORE qui possédoit un office de *Silentiarius*, c'est à dire qui estoit un de ceux qui empeschoient qu'on n'interrompist le repos & le sommeil de l'Empereur, employ fort estimé, puis que Gabazes Roy des Laziens en exerçoit alors un semblable. Ce Théodore estoit Architecte, & bastit un Chasteau à Episcopia près d'Athyra ville de Thrace. Il servit aussi dans les armées de Justinien en qualité d'Ingénieur ; & il est parlé de luy comme d'un homme qui excelloit particulièrement dans l'Architedure militaire.

VEGECE.

On peut dire néanmoins qu'à l'égard de l'Architecture militaire il n'y en a point qui se soit aquis une plus grande réputation que FLAVIUS VEGETIUS RENATUS. Les écrits qui nous restent de luy, font connoistre qu'il n'ignoroit rien non seulement de l'art de bien fortifier les Places, & de faire des machines propres pour attaquer & pour se défendre, mais qu'il sçavoit généralement tout ce qui regarde le mestier de la guerre, conformément à l'usage du temps auquel il vivoit, & des lieux où il a esté employé. La plupart de ceux qui ont parlé de luy, asseurent qu'il composa son livre par l'ordre de l'Empereur Justinien, quoy-que quelques-uns ayent crû que ce fut sous Valentinien. On voit à la teste de ses écrits, qu'il prend la qualité de Comte de Constantinople, qui estoit un titre d'honneur que les Empereurs d'Orient donnoient aux personnes illustres par leur sçavoir, comme les Empereurs d'Occident ont accordé dans les der niers siecles le titre de Comte Palatin à de semblables sujets.

Procopé & Agathias, qui nous apprennent tout ce qui a esté dit touchant les Architedes employez par Justinien, doivent aussi estre considérez comme deux personnages intelligens dans ce qui regarde

l'Architecture, & sans lesquels on ignoreroit quasi tout ce qui s'est fait de leur temps.

Merula de antiquit. Mediolan. l. 1.

Les ouvrages qui se firent dans les deux Empires sur la fin du sixième siècle, sont peu connus, & doivent avoir esté fort peu considérables, à cause que les desordres assoupis pendant la vie de Justinien se renouvelèrent avec encore plus de violence qu'auparavant. Les Lombards, qui passerent en Italie sous les Empereurs Justin le jeune & Tybere, se rendirent maistres de toutes les villes, excepté de Rome & de Ravenne qu'ils ne purent prendre : mais ils ruinerent de nouveau ce qui estoit échappé à la fureur des Ostrogoths, qui se voyant chassés par l'Empereur Justinien, n'abandonnerent l'Italie qu'en détruisant tout ce qu'ils rencontroient sur leur passage, particulièrement les églises & les édifices antiques qu'ils avoient eux-mêmes réparés avec tant de soin pendant le regne de Théodoric, & sous la Reine Amalasonthe.

Après l'an 582.

Vossius. lib. de universæ Mathes. &c. c. 48. §. 19.

L'an 662. Egnat. l. 2. Roman. Princip.

L'Empereur Maurice fut à la vérité plus heureux au commencement de son regne que Justin ni Tybere ; mais son avarice luy fit perdre les avantages qu'il auroit pû tirer de son bonheur & des connoissances qu'il avoit acquises, sur tout de l'art militaire, dont il a laissé un traité qu'on estime beaucoup. Enfin tous les Princes qui luy succederent jusqu'au commencement du huitième siècle, manquant de conduite ou de bonne fortune, ne fournissent aucun événement qui fasse voir que leurs regnes ayent esté assez glorieux, ou assez paisibles, pour que l'Architecture pust faire quelque progrès pendant qu'ils ont duré. Au contraire l'irruption des Sarazins, & (ce qui fut le plus fascheux pour les arts) le ravage que l'Empereur Constans fit à Rome, où il ruina plus de bastimens & d'autres monumens antiques en moins de cinq jours qu'il y séjourna, que les Goths n'avoient fait pendant tout le temps qu'ils en avoient esté les maistres, n'offrent qu'une image affreuse des nouvelles calamitez ou les beaux arts tomberent alors.

Theophilar histor. l. 2. c. 16. hist. Bisant.

BUSAS.

Il n'y a eû pendant le septième siècle que deux Ingénieurs, Busas & Callinicus, qui se soient rendus célèbres. BUSAS estoit un soldat Romain que les Abares ou Avars prirent pendant qu'il chassoit hors du camp. Ce fut luy, à ce qu'on prétend, qui apprit à cette nation barbare la maniere de construire l'Helepole, & d'autres machines de guerre dont ils n'avoient point encore connu l'usage, & que leur Roy Chagan employa avec succès dans les expéditions qu'il fit contre les Romains.

CALLINICUS. Theophanes Chronogr.

L'an 667.

CALLINICUS estoit natif d'Héliopolis ville d'Egypte. Il inventa le feu Grec dont l'Empereur Constantin Pogonate, fils & successeur de Constans, fit faire la premiere épreuve sur une flotte Arabe qu'il défit.

Aimon. l. 4. c. 6.

L'an 613.

Mais pendant que l'exercice des beaux arts diminuoit d'un siècle à l'autre parmi les Grecs & les Romains, les François augmentoient leurs soins pour les cultiver. Clotaire II. fils de Chilperic estant resté seul de tous les Princes qui partageoient le Royaume de France avec luy, fit goûter à ses peuples une tranquillité dont ils n'avoient point encore jouï depuis qu'ils demeuroient dans les Gaules. Il se fit un si grand changement dans leurs mœurs, qu'on commença deslors à y appercevoir de la politesse & de la douceur, au lieu de la rudesse & de cette sorte de férocité que l'application continuelle au mestier de la guerre avoit renduë comme naturelle parmi toutes les nations qui avoient passé le Rhin.

On peut bien juger que sous un regne si propre pour l'avancement des arts, l'Architecture ne demeura pas sans faire quelque progrès : mais comme il reste peu de chose de l'histoire de ces temps-là, on ignore ce qui se passa de plus remarquable jusqu'à ce que Dagobert fils & successeur de Clotaire bastit l'Eglise de Saint Denis, dont la somptuosité suffit pour faire connoistre la magnificence qui éclatoit dans les monumens que l'un & l'autre de ces Rois laisserent de leur piété. Voicy ce qu'on apprend touchant la construction de cet ancien édifice.

Paul. Emil. l. 1. V. Clot. 2.

Dagobert voulant éviter la colere du Roy son pere, sortit de Paris, alla dans un village appelé, *Catuliacum*, & pour se sauver se jetta dans le lieu où reposoient les corps de Saint Denis & de ses Compagnons. Il n'y fut pas plustost entré que ces Saints Martirs luy apparurent, & luy promirent leur protectionn, en sorte que les gens que son pere avoit envoyez pour se saisir de luy n'ayant pû approcher de l'endroit où il estoit, & le voyant défendu par une puissance divine & toute surnaturelle, ils en informerent le Roy, qui n'ayant pas voulu les croire, alla luy-mesme sur les lieux, où surpris d'un événement si extraordinaire, il appaisa aussitost sa colere, & pardonna à son fils.

Vers l'an 628.

De Ædif.

Eccl. B. Dion.

Suggerio Abbate.

Ce fut pour reconnoistre une faveur si signalée que Dagobert incontinent après la mort du Roy son Pere entreprit de bastir l'Eglise de Saint Denis dans le lieu où les Saints Martyrs luy estoient apparus. Il décora cette Eglise de quantité de colonnes de marbre. Les voutes, les arcades, toutes les murailles & les colonnes mesme estoient couvertes, & parées de riches tapisseries rehaussées d'or, de perles & de pierres précieuses, qui paroissoient avec d'autant plus d'éclat que l'édifice n'en estoit pas fort grand, ainsi qu'on le pratiquoit dans la plupart des églises qu'on construisoit dans ces temps-là.

Aimon. l. 4. c. 33. 41.

L. 3.

Quelques Historiens disent encore que l'église de Saint Denis estoit couverte d'argent, soit qu'ils ayent voulu parler de ces riches tapis dont elle estoit toute revestue par dedans, ou qu'en effet ils crussent qu'il y eust des lames d'argent massif dans la couverture extérieure ; qui est une chose dont on n'a gueres d'exemples ailleurs, & que Gaguin semble néanmoins affirmer.

L'an 643.

Dagobert fit travailler à plusieurs autres édifices, particulièrement à la tour de Strasbourg, que Clovis avoit commencé de rebastir dès l'an 510. & qu'on n'acheva qu'en l'année 643. comme il est marqué dans les Cartulaires de l'église Cathédrale de Strasbourg, à laquelle cette tour qu'on a encore rebastie depuis est présentement jointe.

Il n'est fait aucune mention des personnes qui furent employées à la conduite des bastimens qu'on éleva sous le regne de Dagobert & sous les derniers Princes de la premiere race de nos Rois. L'on n'est pas mieux informé de ceux qui eurent de semblables emplois dans les autres païs où l'on bastissoit alors. De sorte que ne pouvant nommer aucun de tous les Architectes qui ont esté jusqu'à la fin du huitième siecle, il faut se contenter d'apprendre quels ont esté les édifices les plus considérables qu'on fit pendant cet intervalle de temps, & juger par ce moyen de l'estime qu'on doit avoir en général pour les personnes qui furent alors occupées à conduire ces sortes d'ouvrages.

Vers l'an 606.

Gaud. Merul. hist. Mediol. l. 1.

A. 12. m. de Milan.

Merul. l. 1.

Vers l'an 672.

Les bastimens que les Lombards construisirent en Italie pendant le septième siecle, doivent estre mis au nombre des plus magnifiques ; particulièrement l'église de Saint Jean que la Reine Theudelinde fit bastir à Monza, & que les Rois de Lombardie qui succederent à cette vertueuse Princesse choisirent pour le lieu ordinaire de leur couronnement. Les églises que le Roy Pertericus & la Reine Rodolinde sa femme ordonnerent qu'on élevast à Pavie & à Perouze passoient encore pour tres-somptueuses : mais il n'est pas nécessaire de s'étendre sur tout ce qu'ont fait les Architectes Lombards, dont le mérite est assez connu, quoy-qu'on ne sçache point leurs noms.

Math. Yvestmon.

SEXULPHE

L'an 674.

On bastissoit aussi dans la grande Bretagne, du moins parmi les Merciens, quantité d'églises & de monasteres, entre lesquels il y en eût un fort considerable appellé Medeshamstede. Ce fut SEXULPHE Abbé du lieu, & depuis Evesque des Merciens, qui le fit construire, prenant luy-mesme la principale conduite de l'ouvrage.

Cedren. hist. Compend. ESTIENNE.

Quoy-que les Grecs, comme j'ay dit, eussent presque entierement perdu les grandes connoissances qu'ils avoient eûs autrefois des plus beaux arts, & que tout ce qu'ils rent d'édifices durant le septième siecle fût peu considerable en comparaison de ce qu'ils a-voient fait auparavant : il faut néanmoins avouer, qu'ils entreprirent encore plusieurs travaux sous l'Empire de Justinien fils de Constantin Pogonate, parce que ce fut sous luy qu'on rebastit les murailles du grand palais de Constantinople, qu'on l'accrut, & qu'on y fit quantité de nouveaux embellissemens. Justinien en donna l'Intendance générale à un Persan appellé ESTIENNE, fort intelligent, & expérimenté dans ce qui concerne l'art de bastir ; mais si insolent, & si cruel à l'égard des ouvriers qu'il eût sous sa conduite, que plusieurs y périrent par la fatigue du travail, ou par ses mauvais traitemens.

Eutychiüs Annal. Arab.

Vers l'an 700.

Vers l'an 720

L'an 762.

Marmol. l. 2. c. 20.

L'an 757.

Mariana, hist de Espana, l. 7. c. 6.

L'an 787.

En ce mesme temps les Mores ou Arabes qui avoient affermi leur domination en Afrique & en Espagne, & qui commençoient à bien cultiver les sciences & les beaux arts, firent aussi des édifices assez considerables. On parle avec estime de ceux d'Abderamen fondateur & premier Caliphe de Maroc ; de Walid Almansor si célèbre par ses conquestes ; de Jacob Almansor, qui fut aussi un Prince tres-puissant & tres-magnifique ; mais sur tout de la fameuse Ville de Bagdet, que le sçavant Prince Aba-Jaafar Almansor fit bastir des ruines de l'ancienne Babilone, & où ce Caliphe

dépensa la valeur de deux millions d'or. Froila & Abderamen Rois des Mores en Espagne firent encore faire de grands bastimens, l'un dans la ville d'Oviede, qu'il fonda ; & l'autre à Cordouë, où l'on voit une Mosquée bastie par l'ordre d'Abderamen, laquelle sert présentement d'Eglise, & est ornée d'un nombre presque infini de colonnes de marbre.

Carolus Stengelius, in Monasterologia.

Eginhart. Aimoin. Paul. Æmil. Rob. Gaguin. Platin.

Eginhart. V. Caroli magni. Platin. V. Leon. III.

Paul. Æmil. V. Caroli magni.

Mais tout le monde convient que Charlemagne a surpassé tous les Princes que je viens de nommer tant par sa magnificence que par sa puissance & par ses vertus. La France, l'Italie, l'Allemagne, & les autres lieux qui dépendoient de l'Empire de ce grand Prince, conservent encore plusieurs restes des bastimens qu'il fit élever dans tous ces différens endroits. Je ne m'engageray point à rapporter tant de divers ouvrages, puis que je ne puis nommer aucun de ceux qui en furent les Architectes : mais je diray qu'entre les édifices dont les Historiens ont fait mention, il n'y en a point qu'on doive estimer davantage que ceux que l'on construisit à Aix-la-Chapelle. Charlemagne ayant choisi cette place pour la ville capitale de l'Empire d'Occident, n'épargna rien pour la rendre florissante. Il y fit bastir une Eglise tres-magnifique, d'où cette ville a pris le surnom de la Chapelle. Quelques Auteurs ont écrit qu'elle estoit selon le goust antique, & que pour la rendre plus semblable aux bastimens des anciens Romains, on employa quantité de colonnes antiques, que l'Empereur fit transporter de Ravenne à Aix.

Eginhart.

Aimoin. Ann.

L'an 813.

L'on estimoit aussi le Pont que ce Prince fit faire à Mayence sur le Rhin. Il avoit 500. pas de longueur, & peut passer en efset pour l'un des grands ouvrages qu'on ait jamais veûs en ce genre. Il estoit de bois, & fut brulé un peu avant la mort de Charlemagne, qui n'eût pas le temps de le rétablir tout de pierre comme il avoit résolu. Le Palais appelé *Ingelheim* près de Mayence, celui de Nimégue sur le Waël, & plusieurs autres qu'il fit faire,

estoient aussi considérez comme des plus beaux qui eussent esté faits depuis plus de quatre siecles.

L. III.

Gaguin. l. 4.

Egnat Venet. l. 3. Roman. Princ.

Ciacon. Vit. Pontific Rom.

JANUARIUS.

Paul Emile témoigne qu'il n'y a point de lieu dans l'Italie où Charlemagne n'ait laissé des marques singulieres de sa magnificence. Ce fut luy qui rétablit la Ville de Florence, qui estoit entierement ruinée. Il contribua aussi beaucoup à la somptuosité des ouvrages que les Papes Adrien I. & Leon III. firent faire dans Rome, où l'on rétablit les murailles qui l'environnoient, les aqueducs, & quantité d'églises ; entre autres la Basilique de Saint Paul, dont Adrien donna l'exécution & l'entiere conduite à un de ses Officiers, nommé JANUARIUS.

Mais que ne fit point cét Empereur pour la gloire de la France, alors la maistresse de la plus grande partie de l'Europe ? Il voulut la rendre considérable par la somptuosité des bastimens. Ne se contentant pas de réparer les édifices qui avoient esté ou ruinez par les Sarazins, ou négligez par les prédecesseurs du Roy Pepin son pere, il ordonna qu'on en bastist encore de nouveaux dans toutes les Provinces du Royaume, qu'on agrandist les villes, qu'on les environnait de murs & de tours, qu'on y élevast des chasteaux ou forteresses pour plus de seûreté, & qu'on construisist des ports à l'embouchure des grandes rivières & sur les costes de la mer. Il fit encore équiper un grand nombre de vaisseaux de guerre, tant pour réprimer les Normans ou Danois qui commençoient alors à faire leurs courses dans l'Océan, que pour s'opposer aux Mores ou Sarazins, qui s'estoient rendus maistres de la mer Méditerranée, mais qui cederent bientost cét avantage aux François, qui devinrent en peu de temps aussi redoutables sur mer que sur terre.

Paul. Æmil. l. 11.

Le soin que Charlemagne prit des ouvrages publics, paroist dans le dessein qu'il eût de joindre les mers par le moyen de deux canaux, dont un devoit servir de communication entre la rivière de Moselle & la Saone, par

où l'on auroit pû descendre d'un costé dans la mer Oceane par la Meuse & le Rhin, & d'autre costé dans la mer Méditerranée par le Rhosne où la Saone se décharge. L'autre canal eust servi à passer du Rhin dans le Danube, qui se jette dans le Pont-Euxin, ou Mer noire. Il est vray qu'on abandonna cette entreprise après avoir fait une dépense assez considérable pour le canal d'entre le Danube & le Rhin, dont on avoit déjà creusé la longueur de plus de 3000. pas sur 300. pas de large, & sur une profondeur propre à des vaisseaux de guerre.

Mais quoy-que ce dessein n'eût pas tout le succès qu'on attendoit, il ne fut pas moins glorieux à Charlemagne ; & l'on peut dire à la loûange de cét Empereur, que tous ces grands travaux, les bastimens considérables dont il vint heureusement à bout, & les sommes extraordinaires qu'il y employa, ne furent point à charge à ses Sujets, & ne diminuerent mesme en aucune maniere les biens & les avantages qu'il leur procuroit d'ailleurs.

L'an 814. Annal. Aimoin.

Eginhart.

Ce qui luy donna moyen de subvenir à tant de dépenses tout à la fois, furent les tresors qu'il trouva dans le camp des Huns après leur défaite. Car on tient que cette Nation ayant amassé dans ce seul endroit toutes les dépouilles des païs qu'elle avoit ravagez, il y rencontra une quantité si prodigieuse d'or, d'argent, & d'autres choses de prix, que toute la France en fut enrichie ; & que Charlemagne, sans rien prendre sur ses Sujets, a pû faire exécuter toutes les grandes entreprises qu'on a rapportées de luy, & laisser encore après sa mort des richesses presque infinies, dont il disposa par son testament, avec la mesme générosité, la mesme prudence, & la mesme piété qu'il en avoit usé pendant sa vie ; c'est-à-dire, faisant entrer ses peuples en quelque sorte de partage avec les Princes ses fils, comme il avoit auparavant fait avec luy-mesme.

Après avoir fait connoistre avec combien de soin l'Architecture fut cultivée en France & dans tout l'Empire d'Occident sous le regne de Charlemagne, on peut considérer en quel estat cét art a esté en d'autres païs à la fin de ce mesme regne qui a duré près d'un demi-siecle.

Cedrenus.

Si la puissance & l'amour des Souverains pour les grandes choses sont ordinairement la cause du progrès des sciences & des beaux arts, on peut dire que les qualitez opposées sont capables d'anéantir dans un Estat les belles connoissances acquises pendant plusieurs siecles. C'est ce qu'on peut juger par ce qui est arrivé dans l'Empire des Grecs, où l'on vit tomber entierement l'Architecture, à cause de l'estat miserable dans lequel les Empereurs de Constantinople furent réduits pendant la plus grande partie du huitième siecle & au commencement du neuvième. Les Auteurs qui ont écrit l'Histoire Bisantine font connoistre que non-seulement ces derniers Princes ne laisserent aucuns monumens considérables à la postérité ; mais que quantité de grands édifices & d'autres magnifiques travaux périrent sous leur regne autant par leur négligence & par leur dérèglement que par les desordres de la guerre & par les tremblemens de terre dont plusieurs villes furent affligées.

Marmol. l. 2. c. 29.

Jean Leoni Affr.

Euty chius Annal. Arab.

Aimoin. annal.

Euthych. annal. Arab.

Aimoin. annal. 813.

Au contraire, la puissance des Arabes qui avoient étendu leur domination jusques aux portes de Constantinople, & plus que tout cela la grandeur d'ame & tant d'excellentes qualitez qui parurent dans plusieurs de leurs Califes, ont rendu ces peuples capables de faire des travaux dignes de remarque. La ville de Fez en Afrique fut fondée vers l'an 793. par un Prince nommé Idris ; & l'un des fils de ce Prince en fit encore bastir une nouvelle fort proche de celle de son pere. On pourroit rapporter quantité d'autres ouvrages de cette importance que les Miramolins ou Calises de Bagdet & de Maroc firent faire : mais il suffit de dire qu'Aaron petit-fils d'Aba-Jaafar Almansor dont il a esté parlé cy-devant chérissoit si fort les sciences & les beaux arts, que pour les entretenir il avoit toujours auprès de luy cent personnes sçavantes qu'il avoit choisies & fait venir de differens endroits. Ce Prince contracta une amitié tres-étroite avec l'Empereur Charlemagne. Il luy envoya une célèbre ambassade, & luy fist plusieurs

présens de grand prix, parmi lesquels il y avoit une horloge sonnante à roûës & à ressorts, dont l'usage n'avoit pas encore esté connu en France, où l'on ne se servoit que de cadrans au soleil & des horloges d'eau ou de sable. Ce fut aussi le Calife Aaron, qui, à la considération de Charlemagne, permit qu'on rebastist l'Eglise du Saint Sepulcre, que Thomas Patriarche de Jérusalem qui prit soin de ce travail, fit refaire plus grande & plus magnifique qu'elle n'avoit esté.

Theophan. Chronogr.

Du temps du mesme Calife il parut un Ingénieur Arabe fort sçavant dans les machines. L'on ne sçait point son nom, mais ce fut luy qui après s'estre fait Chrestien, alla à Constantinople, y servit quelque temps sous l'Empereur Michel Curopalates, surnommé Rengabe, & en sortit mal satisfait pour passer parmi les Bulgares, ausquels il fit part de diverses inventions dont ils se servirent contre les Empereurs d'Orient.

Euthych. annal. Arab.

Cedren. hist. Compend.

LEON.

SERGIUS

Almamon fils d'Aaron eût la mesme passion que son pere pour les grandes choses. Il fit bastir un chasteau sur le bord du Nil & une colonne fort haute pour marquer les cruës de ce fleuve pendant ses débordement Il permit aussi à quelques-uns de ses Officiers qui estoient Chrestiens de bastir des Eglises proche les lieux où il faisoit sa résidence. On peut encore remarquer que ce Prince s'appliqua beaucoup à étudier la Geométrie, l'Arithmétique, & diverses autres parties des Mathématiques, & que pour s'en instruire plus particulièrement il tascha de faire venir de Constantinople un Mathématicien nommé LEON, dont le sçavoir avoit esté long-temps inconnu dans son païs à cause de l'ignorance qui régnoit alors parmi les Grecs, mais qui devint depuis tres-célebre par l'empressement qu'Almamon eût de l'attirer auprès de luy. Ce Calife luy écrivit d'abord une lettre remplie de marques d'amitié & d'estime ; & comme il ne put rien obtenir par ce moyen, & que l'Empereur Theophile qui fut averti des qualitez extraordinaires de Leon retint ce sçavant homme à son service, Almamon résolut d'envoyer un Ambassadeur à Théophile, & de luy offrir

un présent de cent livres d'or, afin qu'il permist à Leon de faire le voyage d'Egypte, promettant de le renvoyer peu de temps après. Mais tous ces efforts furent inutiles. L'Empereur plus persuadé que jamais du mérite de Leon, l'arresta auprès de, luy par toutes sortes de bienfaits & d'honneurs, & luy donna mesme l'Evesché de Thessalonique pour l'obliger à passer le reste de ses jours dans ses Estats, Pour Leon, Cedrenus remarque qu'il employa tout son temps & tout son crédit à faire refleurir les sciences & les beaux arts à Constantinople ; qu'il y établit des écoles de Mathématiques ; & que nonobstant les affaires qui l'appelloient auprès de l'Empereur, il ne discontinua pas d'y donner des leçons publiques, jusques à ce qu'il fut élevé à la dignité Episcopale ; car alors sa place fut remplie par un nommé SERGIUS, qui fut aussi un tres-sçavant Mathématicien.

Paul. Æmyl. l. 3.

Une des principales choses que Charlemagne recommanda à ses enfans, lors que quelques années avant sa mort il leur donna une partie de ses Estats, fut d'avoir soin de faire réparer tous les lieux qui en dépendoient, & de les embellir de nouveaux ornemens, estimant que le devoir d'un Prince est de veiller à tout ce qui regarde la commodité publique & la gloire de l'Estat. Ce précepte fut exactement suivi par Pepin Roy d'Italie & par Louïs Roy d'Aquitane, lesquels firent faire & rétablir quantité d'édifices dans leurs Royaumes.

Louïs qui survécut son frere, & qui succéda à Charlemagne, tant au Royaume de France qu'à l'Empire d'Occident, eust sans doute égalé ce grand Prince par le nombre & la magnificence de ses bastimens, de mesme que par sa pieté qui luy aquit les surnoms de Pieux & de Debonnaire, si la paix dont il fit jouïr tous ses peuples au commencement de son Empire n'eust esté troublée par les desordres qui arriverent dans sa propre famille, & qui ont esté la source d'une infinité de maux que la Monarchie Françoisé a soufferts depuis.

Aimoin. l. 5. c. 8.

Entre les ouvrages qu'il fit faire on estimoit beaucoup les Eglises & les Monasteres de Saint Philibert, de Saint Florent sur Loire, de Karoffe, de Conches, de Saint Maixant, de Menat, de Manlieu en Auvergne, de

Moissac, de Saint Savin en Poitou, de Noaillé, de Saint Theotfroy, de Saint Paixant, de Solomnac à une lieuë de Limoges, de Sainte Marie, de Sainte Radegonde d'Agnane, de Saint Laurent, de Caunes, & plusieurs autres Eglises, par le nombre & la magnificence desquelles la piété de ce Prince n'éclata pas moins que par les Réglemens qu'il fit pour réformer les abus qui s'estoient introduits dans l'Estat Ecclésiastique, où il réprima entre autres choses le luxe & la somptuosité des habits qui consommoient une quantité extraordinaire d'or, d'argent, & de pierres précieuses. Il défendit aussi aux personnes d'Eglise d'exercer aucun des emplois qui sont contraires à la dignité & à la sainteté de leur estat. Il leur enjoignit en mesme temps de veiller avec soin à la conservation des biens ecclésiastiques, sur tout à bien entretenir les Eglises & les édifices qui en dépendoient ; ce que Charlemagne avoit déjà fait auparavant, chargeant tous les Prélats & les Bénéficiers du Royaume d'avoir eux-mesmes l'œil sur ces sortes d'ouvrages.

Floard, le Bergier & Guill. Marlot.

RUMALDE.

Vers l'an 840. Floard hist. eccl. Remens. l. 3. c. 5.

Ce fut sous le Regne de Louïs le Debonnaire qu'Ebon Evesque de Reims entreprit de rebastir l'Eglise Cathédrale de son Diocese. Ceux qui ont écrit l'histoire de cette Eglise disent qu'un nommé RUMALDE Architecte du Roy en eût la conduite, & qu'on ne se servit point d'autres matériaux pour tout ce grand ouvrage que de ceux qu'on tira des anciennes murailles de la ville de Reims, dont on abbatit la plus grande partie pour ce sujet. En effet, l'on voit encore des lettres de Louïs le Debonnaire, par lesquelles il accorda à l'Eglise de Reims la permission de se servir de son Architecte. Rumalde pendant tout le temps qu'il vivoit, & d'abatre les murailles de la ville pour en tirer les matériaux. Cét édifice ne fut achevé que sous l'Episcopat d'Hincmar, qui apporta tous ses soins, ainsi qu'Ebon avoir fait avant luy, pour la rendre la plus magnifique qui fust alors. Il l'enrichit aussi de quantité d'ornemens tres-précieux : car ce Prélat fit faire un devant d'Autel d'or couvert de pierreries, une Image de la Vierge d'or pour mettre sur l'Autel, un grand Calice de mesme métal, qu'on donna quelque temps après aux Normands pour les empescher de piller la ville de Reims ; & enfin

plusieurs Chasses, des lampes d'argent, des chandeliers, des couronnes, & des tapisseries.

L'estat déplorable où la France fut réduite tant sur la fin du Regne de Louïs le Debonnaire que tous les autres Rois de la race de Charlemagne, peut faire juger combien l'Architecture souffrit de dommage par tout le Royaume. Les Normands Danois, qui entrèrent en France sous la conduite de Hasteing, ruinerent quantité des plus somptueux bastimens, entre autres l'Eglise de Saint Oûën à Roûën, qu'ils démolirent en l'année 842. & l'Eglise Cathédrale de Chartres qui fut brûlée avec la ville l'an 850.

Peu d'années après ils renverserent l'Eglise & le Monastere de Sainte Geneviève de Paris. Ils mirent plusieurs fois le feu à l'Eglise & à l'Abbaye de Saint Germain des Prez, ruinerent l'Eglise de Saint Martin de Tours, & plusieurs autres Eglises.

Les Sarazins d'un autre costé estant descendus aux costes de France, pillerent l'Abbaye du Mont Saint Michel, & firent des ravages & des cruautés extraordinaires.

Pendant que ces peuples employoient toutes sortes de moyens pour détruire la France, le Roy Charles le Chauve qui veilloit soigneusement à sa conservation, fit tout ce qu'il put pour mettre les places en estat d'estre défendues, soit en les fortifiant de murs & de tours, soit en les munissant d'hommes & de Machines, & en faisant faire aux dehors les travaux nécessaires pour soutenir une guerre si cruelle, & qui devint également dommageable pour luy & pour ses sujets. Car si elle fit perdre aux François le repos dont ils avoient jouï auparavant, elle diminua aussi beaucoup de la grandeur & de la puissance que les prédécesseurs de Charles le Chauve avoient eüe, puis que durant cette guerre on enleva non seulement la pluspart des païs conquis par Charlemagne, mais encore diverses autres Provinces ; & que pour comble d'infortune quantité de Seigneurs François s'agrandissant sur la ruine de leur propre Prince, s'érigerent en autant de Souverains & affoiblirent l'autorité de la Majesté Royale, augmentant d'ailleurs les troubles du Royaume par leurs divisions & leurs démeslez particuliers.

L'an 876.

Paul. Æmyl. l. 3.

Entre les édifices les plus considérables qu'on bastit en France sous Charles le Chauve, l'on estimoit l'Eglise & l'Abbaye de Nostre-Dame, appelée maintenant Saint Corneille, que ce Prince fit élever à Compiègne avec plusieurs autres bastimens de la mesme ville, qu'il appella Charles-Ville de son nom. Ce mesme Prince fit refaire l'Eglise & le Monastere de Saint Benigne de Dijon. Il s'est fait divers autres édifices de son temps & sous le regne de ses successeurs, tant pour eux que pour quelques Seigneurs qui se sont distinguez par la puissance qu'ils s'estoient aquire dans le Royaume : comme Baudouïn premier Comte de Flandres, & ses descendans ; Hasteing chef des Normands, qui fit bastir le Chasteau de Blois, après que Charles le Chauve l'eût fait Comte de Chartres ; & les Princes Normands, qui commencerent à favoriser les beaux arts aussitost qu'ils furent établis dans la Province qu'on a appelée depuis Normandie.

Ainsi l'on peut dire que nonobstant les troubles dont la France fut agitée pendant près de deux cens ans, on ne laissa pas de faire une dépense en bastimens beaucoup plus considérable que dans tous les Estats voisins.

M. Antonius Sabellicus.

Decad. 1. l. 2.

Sabell. Dec. 1. l. 2. & 3.

Sabell. Dec. 1. l. 3.

Vers l'an 860.

Vers l'an 880. Sabell. Dec. 1. l. 5.

Vers l'an 900. Sabell. Dec. 1. l. 3. & 4.

Ce n'est pas que du costé d'Italie, particulièrement à Venise, l'on n'y fist toujours. quelques nouveaux ouvrages. Vers l'an 820. Angelo Particiatio, dixième Doge, ou Duc de la République de Venise, fit bastir le Palais Ducal dans le lieu où le Sénat s'assemble à présent. Ce mesme Doge, tous que l'Estat des Vénitiens commença à s'accroistre considérablement, construisit encore dans Venise les Eglises de Saint Zacharie, de Saint Laurent, de Saint Severe, & celle de Saint Hilaire, où il eût sa sepultur l'an 827. Apres sa mort f ses fils Giustiniani & Giovanni firent bastir l'Eglise de Saint Marc l'Evangeliste, dont le corps avoit esté enlevé d'Alexandrie par des Marchands Vénitiens qui l'apporterent à Venise vers l'an 828. & il n'y a

presque eût aucun des autres Doges leurs successeurs qui n'ait signalé son gouvernement par de nouveaux ouvrages, ainsi que par de nouvelles conquêtes. Car Pietro Tradonico ordonna qu'on bastit l'Eglise de Saint Paul. Orso Particiatio fit accroistre la ville que Pietro Tribuno dix-septième Doge fortifia d'une muraille depuis le Chateau jusques à l'Eglise de Sainte Marie surnommée Zebenico. Enfin Pietro Orseolo vingt-troisième Doge, qui mourut en odeur de sainteté l'an 978. fit refaire par des Archirectes Grecs dont on ignore les noms, l'Eglise de Saint Marc, qui avoit esté brûlée avec le Palais Ducal & plus de 300. maisons, sous Pietro Candiano son prédécesseur. Mais tous ces édifices n'estoient point comparables à ceux que les François avoient construits depuis le commencement du regne de Charlemagne.

Vers l'an 829.

Vers l'an 845.

L'on préfere mesme aux bastimens des Vénitiens, ceux que les Papes Pascal I. Grégoire IV. Sergius II. & Leon IV. firent faire. Pascal ordonna qu'on bastist à Rome une église à l'honneur de Sainte Praxede, proche une ancienne Chapelle qui portoit se mesme nom, & qui estoit presque entierement ruinée. Ce fut aussi par son ordre qu'on rétablit l'église de Sainte Marie Major, & qu'on éleva celle de Sainte Cecile, qu'il orna de marbre, & enrichit d'ornemens précieux. Grégoire fit encore rebastir & réparer plusieurs églises vers l'an 830. entre autres celle où il transporta le corps de Saint Grégoire, & qu'il embellit de divers ornemens. Sergius ordonna qu'on resist l'Eglise de Saint Silvestre & de Saint Martin, & qu'on bastist joignant cette Eglise le Monastere qu'il dédia à l'honneur de Saint Pierre & de Saint Paul.

Vers l'an 852.

Vit. Pontif.

Quant au Pape Leon qui a surpassé en magnificence plusieurs Princes de son temps, il fit non seulement achever l'église de Saint Martin & de Saint Silvestre que son prédécesseur avoit laissée imparfaite, mais il rétablit aussi les murs & les portes de Rome, & bastit quinze grosses tours pour en défendre les principales entrées : au sujet de quoy il donna son nom à une partie de cette ville, qu'il appella *Urbs Leonina*, ainsi qu'il estoit marqué

dans une des Inscriptions qu'il fit mettre sur les portes, & que Platine a rapportée. On tient que ce fut encore ce Pape qui fit élever l'église de Sainte Marie *in via nova*, & une tour qui estoit à Saint Pierre du Vatican.

Les troubles dont le Saint Siege fut agité presque incontinent après la mort de Leon IV. & les déréglemens de la plupart de ceux qui succéderent à ce saint Pontife, jusques à la fin du dixième siècle, furent cause qu'il ne se fit rien de considérable dans Rome pendant ce long intervalle, si ce n'est durant le Pontificat de Benoist III. & ceux de Nicolas I. de Formose I. & de Martin III. sous lesquels on travailla diverses fois à réparer les églises & plusieurs autres sortes d'édifices ; principalement sous le Pontificat de Nicolas I. qui prit un soin extraordinaire de rétablir dans Rome tout ce qui y fut détruit par les inondations arrivées de son temps.

Math. Vvestmonast. ann. 888.

On peut encore mettre les peuples des isles Britanniques & les Allemans au nombre de ceux qui firent des ouvrages tres-considérables. L'histoire d'Angleterre nous apprend qu'Elfrid Roy des westsaxons, fort porté pour les grandes choses, régla sa dédépense de telle sorte que du tiers, de tout son revenu il en employoit la moitié à payer un grand nombre d'Ouvriers qu'il faisoit travailler à divers ouvrages ; & l'autre moitié à entretenir plusieurs Colleges qu'il établit, à récompenser quantité d'hommes sçavans qu'il fit venir de France & de quelques autres endroits de l'Europe, afin de faire fleurir dans son Royaume les sciences & les beaux arts.

Math. Paris. Flos hist. ann, 912. 917 920.

Math. Vvestmon. ann. 912. 915. 916.

Math. Vvestmon. 972. & seq.

Eadward, surnommé l'ancien Roy des Anglois- Saxons, fit bastir en Angleterre plusieurs villes, chasteaux, citadelles, & quelques églises, pendant qu'Elflede sa sœur Reine des Mericiens fit faire dans toute l'étendue de ses Etats un si grand nombre de divers édifices, qu'elle n'a pas moins signalé son regne par sa magnificence, que par sa prudence, par sa piété, & par sa justice. Eadmond, Eadgare, & Ethelrede, successeurs d'Eadward, ordonnerent aussi qu'on élevast quantité de bastimens, principalement des églises & des monasteres, dont on peut apprendre

diverses particularitez dans le livre intitulé *Monasticon Anglicanum*, qui ne dit rien néanmoins des ouvriers qui les ont construits.

Monasterolog.

L'an 945.

THIETLAND.

Quant aux bastimens d'Allemagne, Stengelius remarque que ce fut vers le temps dont je parle qu'on construisit le Monastere & l'Eglise d'Einsidlen, appelé autrement l'Hermitage de Nofre-Dame dans les montagnes de Suisse, Eberhard fondateur & premier Supérieur du lieu commença cét ouvrage, & en prit luy-mesme la conduite, qu'il confia par après entierement à un nommé THIETLAND, homme sage, fort intelligent dans ce qui regarde l'architecture, & qu'il choisit enfin pour son successeur. Stengel. Monasterolog.

L'an 983.

Perri Domus.

Gebhard II. Evesque de Constance dans la Suabe, commença à faire élever vis-à-vis de sa ville épiscopale au-delà du Rhin, l'Eglise de Peterhausen. Il arriva un accident à celui qui eut la principale conduite de ce travail. Un échaffaut rompit sous ses pieds, de sorte qu'il se blessa dangereusement : mais l'on tient que Gebhard le guérit incontinent par ses prieres, & que ce fut le mesme qui acheva cette Eglise, qu'on estimoit l'une des plus considérables de la Suabe, estant toute voutée de pierres, & ornée de peintures.

Raphaël Volaterr. l. 2. Saracen. bell.

Vers l'an 920.

De tous les païs voisins de la France, il ne me reste plus à parler que de l'Espagne. On peut dire que c'est un des endroits de l'Europe où l'on faisoit le plus grand nombre de bastimens, mais où l'on en détruisoit aussi davantage. La guerre continuelle entre les Mores & les Espagnols, & les révolutions fréquentes que le sort des armes apportoit entre ces deux partis, ont causé la ruine de quantité d'édifices que les uns & les autres faisoient construire pendant les heureux intervalles dont la fortune les favorisoit alternativement. J'ay assez fait connoistre ailleurs l'estime que l'on doit faire des ouvrages que les Mores ont laissez. Pour ceux des Espagnols, ou

pour mieux dire des Goths, qui avoient pris le nom des peuples naturels du païs, il n'y en a point qu'on doive tant considérer que ceux qui furent faits sous le Regne d'Alphonse le Grand, Roy de Leon & de Castille. Ce Prince fut le premier qui fit bastir l'église de Saint Jacques en Galice ; & parmi plusieurs autres monumens de sa piété & de sa magnificence, l'on estimoit beaucoup l'Eglise Cathédrale d'Oviede qu'il fit refaire toute de marbre, & où il dépensa deux cens mille écus d'or, qu'Aboalim Général des Mores qu'il défit & prit prisonnier, paya pour sa rançon.

Afin qu'on ne soit pas moins instruit de l'estas où l'Architecture estoit alors du costé de l'Empire d'Orient que du costé de la France, il est nécessaire d'ajouter à ce que je viens de dire, qu'aussitost que les beaux arts eurent commencé à retrouver de l'appuy à Constantinople par les soins & par le crédit de Leon le Mathématicien, l'on vit cette ville ornée de nouveaux bastimens. L'Empereur Basile de Macédoine y fit rétablir tout ce que la guerre, les tremblemens de terre, & les incendies avoient ruiné ; entre autres l'église de Sainte Sophie qui estoit preste à tomber, le grand Palais, & quantité d'autres édifices dont on peut voir le dénombrement dans Cedrenus qui s'est beaucoup étendu à les décrire. Leon surnommé le Philosophe, fils de Basile de Macedoine & son successeur, fit faire plusieurs églises tres-magnifiques ; & fut d'autant plus porté à favoriser les sciences & les arts, qu'il en avoit luy-mesme une connoissance assez particuliere, comme on peut juger par les écrits qui nous restent de luy. Son fils Constantin Porphirogénite n'eût pas moins de passion pour les grandes choses : il excelloit dans l'Arithmetique, dans la Géométrie, dans la Musique, & dans l'Astronomie ; il écrivit sur la Philosophie, fit venir à Constantinople un grand nombre de gens sçavans, dressa une Bibliothèque, établit de nouvelles écoles pour le public, & mit enfin les sciences & les arts en tel estat qu'ils eussent pû bientôt se perfectionner si ses successeurs avoient continué d'en prendre les mesmes soins que luy ; mais ces Princes les négligerent entierement du moins jusques à la fin du dixième siecle.

Voilà ce qu'on a crû devoir remarquer touchant les ouvrages des Architectes dont les noms ne sont pas bien connus, soit que les Auteurs ayent négligé d'en conserver la mémoire, ou qu'ils les ayent désignez par des mots équivoques, comme par ceux-cy, *Structor*, *Exstructor*, *Constructor*,

Ædificator, fecit, adificavit, construxit, & quelques autres à peu près semblables, dont plusieurs Ecrivains se servent aussi-bien pour marquer les personnes qui ont fourni à la dépense des bastimens, que pour signifier les ouvriers qui les ont faits.



LIVRE QUATRIÈME.

BUSCHETTO DA DULICHIO.

Vasar. Proem. delle V. di Pitt. Scult. & Archit.

L'an 1016.

IL y avoit au commencement de l'onzième siecle un célèbre Architecte Grec que les Italiens nomment BUSCHETTO DA DULICHIO. La République de Pise, qui estoit alors tres-florissante, le fit venir pour bastir le dôme, ou église Cathédrale, qui a depuis passé pour une des plus somptueuses de l'Italie, Cét édifice estoit enrichi de quantité de colonnes & d'autres ornemens de marbre, la pluspart antiques, mais disposez avec tant d'art & de science, que Buschetto s'aquit beaucoup de réputation par ce travail. Il mourut à Pise, & on luy éleva un tombeau, où entre autres Inscriptions estoit celle-cy :

*Quod vix mille boum possent juga juncta movere,
Et quod vix potuit per mare ferre ratis,
Buschetti nisu, quod erat mirabile visu,
Dena puellarum turba levavit onus.*

L'on apprend par ces vers que cet Architecte avoit une intelligence particulière des machines, puis qu'il sçavoit mouvoir de fort grands fardeaux avec tres-peu de force. Il laissa plusieurs élèves dont on ne sçait point les noms, quoy-qu'on soit bien asseûré qu'il y en ait eu de tres-habiles qui travaillerent, quelques-uns à Pise, où ils firent divers bastimens qu'on n'estimoit gueres moins que l'église Cathédrale ; d'autres à Pistoye, où l'on commença à élever une église consacrée à Saint Paul ; & quelques autres à Luques, ou par ordre de cette République, qui n'estoit pas moins florissante que celle de Pise, ils construisirent l'église de Saint Martin, qui a passé pour fort considérable dans le païs.

Hist. de Chartres.

L'an 1020.

Hist. manuscrite de l'Ab baye de Saint Pere de Chartres.

Fulbert. epist. 14. 18. 62. 80. 101. 102.

Les François qui n'avoient point cessé de cultiver l'Architecture, nonobstant les guerres civiles & estrangeres qu'ils eurent à supporter sous la plupart des Rois de la seconde race, s'employèrent à cet art avec un succès extraordinaire, aussitost que Hugues Capet fut monté sur le Trône. De sorte qu'entre les bastimens qu'ils firent sous le regne du Roy Robert, il y en a plusieurs qu'on ne fait point difficulté de mettre au rang des plus somptueux qui se voyent aujourd'huy en Europe. L'église Cathédrale de Chartres est de ce nombre. Ayant esté bruslée pour la troisième fois par le feu du ciel, sous l'épiscopat de Fulbert, ce saint Evesque travailla aussitost à la rétablir, & prit luy-mesme la principale conduite de l'ouvrage. Robert Roy de France, Kanut Roy de Dannemark & d'Angleterre, Guillaume Quatrième Duc d'Aquitaine, Richard Duc de Normandie, Eudes II. Comte de Chartres, & plusieurs autres Princes & Seigneurs donnerent des sommes très-considérables pour augmenter la magnificence de cet édifice.

Aussi peut-on dire qu'il ne s'en est point fait alors de plus beau, de plus solide, ni de plus grand. Il a dans œuvre 70. toises ou environ de longueur, sur 18. toises de haut. La croisée a 35. toises de long. La Nef a près de 8. toises de large, & est accompagnée d'une aile simple de chaque costé, haute de 7. toises, & large de 3. toises & demie ou environ. La croisée & le chœur sont aussi environnez d'aisles, excepté qu'au-tour du chœur elles sont doubles, & qu'elles ont deux fois autant de largeur que les aisles simples de la Nef. Outre cela il y a autour du rond-point, ou chevet de l'église, sept chapelles, d'ouvertures & de profondeurs différentes d'une hauteur égale & pareille à celle des aisles, ou bas-costez. Les Grottes qui sont sous cette église, & qu'on prétend avoir esté commencées dans le temps que les Druydes y dédièrent un Autel à une Vierge qui devoit enfanter, ont presque autant d'espace que l'église haute. Ils occupent tout le dessous des aisles qui accompagnent la nef, la croisée & le chœur ; & il y a sept chapelles qui répondent à celles d'enhaut ; & mesme sous le chœur, & en quelques autres endroits, on trouve plusieurs caves, ou grottes les unes sous les autres.

Helgaldus V. Robert.

Paul. Aimyl. l. 3.

Gaguin. l. 5.

Pendant qu'on rétablissoit l'église Cathédrale de Chartres, le Roy Robert fit bastir Saint Rieule de Senlis, l'église Collégiale d'Estampes, les églises de Saint Hilaire, de Nostre-Dame & de Saint Aignan à Orleans, l'église de Vitry, Saint Cassien à Authun, Saint Leger dans la forest d'Iveline, l'église de Nostre-Dame à Poissy, & Saint Nicolas des Champs, près son Palais, hors la ville de Paris. Il fit environner Montfort & Espernon de murailles fortifiées de tours ; & entreprit quantité d'autres édifices, qui font connoistre qu'il n'aima pas moins l'Architecture que les autres arts & sciences dont il avoit fait une estude assez particuliere sous le docte Gilbert Abbé de³⁵ Fleury sur Loire, de qui Fulbert de Chartres fut aussi disciple.

Ancien Necrologue de Sainte Geneviève.

Ce fut encore vers le mesme temps qu'on commença de rebastir à Paris l'église de Sainte Geneviève. Thibault Prestre & Chantre de cette église fit une partie de la tour sur laquelle le clocher est élevé ; & un nommé Maignaud fit le portique de l'église. Le reste du bastiment ne fut construit que dans le douzième siecle par Estienne de Tournay Abbé du lieu.

L'an 1049.

Hist. des Comt. d'Alençon & du Perche l. 2. c. 13.

AZON.

L'on fit aussi plusieurs bastimens considérables sous le regne de Henri I. fils du Roy Robert. L'église & le monastere de Saint Remy de Reims furent alors fondez par l'Abbé Hermer, & consacrez par le Pape Leon IX. qui y tint un Concile. Sa Sainteté engagea Yves Comte de Bellesme & d'Alençon & Evesque de Séz à rebastir son église Cathédrale, où ses gens avoient par malheur mis le feu, en voulant chasser une troupe de voleurs qui s'en estoient rendus les maistres, & qui la profanoient par toutes sortes d'infamies. Cette église avoit esté bastie peu de temps avant ce desordre par un Religieux nommé AZON, qui doit estre considéré comme un habile Architecte.

Vvillelmus

Tyrius l. 1 c. 7.

Leon IX. exhorta plusieurs autres Prélats & Seigneurs à refaire les églises ruinées, tant en France qu'en divers autres lieux de la Chrestienté ; & ce fut par ses remontrances que Constantin Monomaque Empereur d'Orient fit rebastir l'église du Saint Sepulcre de Jerusalem que les Sarazins avoient détruite à la fin du dixième siecle.

Hist. de Lyon l. 2. c. 32.

HUMBERT Archevesque de Lyon.

Paradin remarque qu'en l'année 1050. HUMBERT Archevesque de Lyon bastit le Pont de pierre, qui est sur la Saone, au milieu de la ville ; que ce Prélat en fut luy-mesme l'Architecte, & qu'il fournit toute la dépense nécessaire pour une si grande entreprise.

Loisel. hist. de Beauvais.

VVIRMBOLDE.

ODON.

L'église de Saint Lucien de Beauvais a esté rebastie vers l'an 1078. par deux ouvriers qu'on ne qualifie que du nom de *Cementarii* dans un ancien Nécrologue, parce que le mot d'Architecte estoit alors peu en usage en France, & qu'on donnoit la qualité de Maçon à tous ceux qui faisoient profession de l'art de bastir. L'un des deux ouvriers qui refirent l'église de Saint Lucien, se nommoit WIRMBOLDE, & en construisit la plus grande partie, puis que l'autre appelé ODON ne fit que la tour.

Je ne sçay si l'on doit mettre au nombre des Architectes un certain Maynard, & un nommé Mainier, dont les noms se trouvent dans deux anciens Nécrologues de l'Abbaye de Villeloin : car il n'en est fait mention que par ces mots, *Kal. Jan. obiit Maynardus Ædificator nostri ejus loci*, & par ces autres, *8. Idus Augusti obiit Mainerius Ædificator nostri loci* qui peuvent signifier, ou qu'ils ont comme bienfacteurs fourni la dépense nécessaire pour élever ces bastimens, ou qu'ils prirent la principale conduite de l'ouvrage, ou qu'ils firent l'un & l'autre tout ensemble. La mesme difficulté se rencontre à l'égard de plusieurs autres personnes, que je ne nommeray point de peur de devenir ennuyeux.

Math. Vvestmonast.

L'an 1066.

Math. Vvestmonast.

L'an 1067.

Math. Vvestmonast.

L'an 1085.

Voilà cependant tout ce qu'on a pû apprendre des Ouvriers qui ont paru en France durant l'onzième siecle. L'on est encore moins instruit de ceux qui furent employez dans les lieux circonvoisins, & mesme en Angleterre, où l'Architecture estoit soigneusement cultivée, soit par le Roy Edoûard, qui fit bastir l'église de Westmonster ; soit par Guillaume Duc de Normandie son successeur, qui fit construire une célèbre Abbaye que les Anglois appellent la Guerre, parce que ce fut dans cet endroit qu'il acheva de se mettre en possession du Royaume de la Grande Brétagne, après une victoire signalée qu'il remporta sur ceux du païs. Ce Prince bastit aussi en Normandie l'Abbaye de Saint Estienne de Caën, quoy-que la Reine Mathilde sa femme eust déjà fait élever dans la mesme ville une église tres-somptueuse à l'honneur de la Vierge.

L'an 1096.

Divers Auteurs ont parlé avec éloge des Ingénieurs qui suivirent les Princes Chresiens durant la premiere Croisade ; mais ils n'apprennent le nom d'aucun en particulier. Paul Æmile dit que les plus habiles estoient ou Génois, ou Lombards ; qu'ils excellaient dans la construction des Machines, & qu'ils travaillerent avec le mesme succès à fortifier les places dont Godefroy de Bouïllon se rendit le maistre.

MARCO JULIANO.

Sabellic. Dec. 1. l. 6.

Vers l'an 1120.

Je ne puis donc à présent nommer de plus ancien Architecte qu'un certain MARCO JULIANO, qui travailla plustost par l'amour qu'il avoit pour les beaux arts, que pour faire une profession particuliere de bastir. On ne fait autre chose de ses ouvrages, sinon qu'il construisit l'Hospital général de Venise & qu'il fit luy-mesme toute la dépense de ce grand travail.

Sabellic. Dec. 1.

L'an 1148.

BUONO.

L'an 1154. Vasar. V. d'Arnolfo Archit.

Domenico Morosini, qui fut esleû Doge en l'année 1148. avoit aussi beaucoup de passion pour l'Architecture, & une connoissance assez particuliere de cét art ; mais on ne dit point qu'il se soit engagé à conduire aucun édifice. Il en fit néanmoins élever plusieurs, entre autres la tour de l'église de Saint Marc, que BUONO, l'un des plus habiles Architectes Sculpteurs de ces temps-là, construisit vers l'an 1154. Cét ouvrier entreprit aussi quelques bastimens à Ravenne, à Naples, à Arezzo, à Pistoye & à Florence.

L'an 1178.

Sabellic. Dec. 1. l. 7.

Egnat. l. 6. c. 5.

Sabellic. Dec. 1. l. 7.

Il est encore fait mention dans l'histoire de Venise de deux Architectes dont on ne sçait pas les noms, & que le Doge Sebastiano Ziani fit venir, l'un de Lombardie, & l'autre de Constantinople. Le premier fit transporter de Grece à Venise deux colonnes de marbre d'une hauteur extraordinaire, qu'il dressa dans la place de Saint Marc, où elles sont encore maintenant. Ensuite il bastit un pont de bois à l'endroit que l'on nomme Rialto, & fit tant d'ouvrages utiles aux Vénitiens que la République luy assigna une pension considérable pour le reste de ses jours. Quant au second Architecte, ce fut luy qui rebastit l'église de Saint Marc, qu'on estimoit plustost par la richesse de la matiere & la délicatesse du travail, que par sa grandeur. Elle estoit de marbre, enrichie de pierres précieuses par dedans, & dorée par dehors, au sujet de quoy on l'appella l'Eglise dorée, & outre cela embellie d'une infinité d'ornemens de Sculpture de tous les costez, de sorte, que les Vénitiens ne croyoient pas alors qu'il le pust rien faire de plus magnifique & de plus beau.

Sous le portique de cette église, qui subsiste encore aujourd'huy, on voit quantité de figures de relief représentant les principaux ouvriers qui travaillerent à la rebastir. Il y en a une entre autres d'un vieillard qui a un

doigt sur la bouche, & que les Vénitiens aseûrent estre l'image de l'Architecte de Constantinople qui eût la principale conduite de ce bastiment. Ils disent qu'il fut rerésenté de cette maniere, à cause de quelques discours impertinens qu'il fit en présence du Doge, déclarant d'une maniere vaine & peu respectueuse que ce qu'il avoit fait à l'église de Saint Marc, quelque beau & excellent qu'il parust aux yeux des Vénitiens, estoit néanmoins peu de chose en comparaison de ce qu'il auroit esté capable d'exécuter, s'il eust voulu s'en donner la peine.

BONANNO.

GUILLAUME.

V. d'Arnolfo Archit.

L'an 1174.

Je puis nommer quelques autres Architectes qui ont travaillé en différens lieux pendant le douzième siecle. Les Italiens mettent de ce nombre BONANNO de Pise habile Sculpteur, & un certain GUILLAUME que Vasari croit estre né en Allemagne. Ces deux ouvriers bastirent la tour, ou campanile de Pise, qui subsiste encore à présent ; mais qui s'est tellement affaissée d'un costé qu'elle est six brasses hors de son aplomb, sans néanmoins souffrir aucun dommage, tant parce qu'on en a promptement fortifié le pied du costé qu'elle est panchée, qu'à cause de sa bonne construction, & qu'elle est ronde dedans & dehors. Bonanno fit plusieurs autres ouvrages aux environs de Pise, & travailloit encore en l'année 1180.

Platin. & Ciacon. V. Pontif. Roman.

Vers l'an 1175.

Vasar. V. d'Arnolfo Archit.

Les Papes qui avoient assuré la paix de l'Eglise vers l'année 1122. commencerent à cultiver les arts. Calixte II. répara les églises, les aqueducs, & les murailles de Rome, bastit Saint Nicolas dans le palais Pontifical, & fit fortifier plusieurs places de l'Estat Ecclésiastique. Parmi ceux de ses successeurs qui aimerent davantage les bastimens, on remarque qu'Eugene III. fit refaire le portique de Sainte Marie Major. Anastase IV. orna la Rotonde de chapelles tres-riches. Adrien IV. rétablit la ville d'Orviette qui estoit deserte, & presque entierement renversée ; & fit fortifier divers chasteaux proche le lac de Sainte Christine, entre autres

celuy de Radicophani, qu'il rendit presque imprenable. Alexandre III. vit bastir de son temps à Roureto, sur la riviere de Taro, une nouvelle ville qu'on appella Alexandrie de son nom. Lucius III. & Urbain III. son successeur ont aussi laissé plusieurs monumens, ainsi que Clement III. qui fit faire le cloistre de Saint Laurent hors les murs de Rome, & rétablir Saint Jean de Latran. Celestin III. fit construire des édifices magnifiques, où l'on commença à s'appercevoir du progrès que l'Architecture faisoit deslors à Rome ; & Innocent III. employa un habile Architecte & Sculpteur nommé Marchione, dont je rapporteray les ouvrages après avoir parlé de quelques Architectes qui estoient en réputation en France avant qu'on le connust en Italie.

De ædificatione Sancti Dionysii Suggestio Abbate. *Recueilli par du Chesne.*

Suggest Abbé de Saint Denis doit estre considéré comme un des personnages les plus intelligens dans l'Architecture qui ayent paru pendant le douzième siecle. Il fit refaire & augmenter l'église de Saint Denis, prit luy-mesme la principale conduite de cét ouvrage, le commença vers l'an 1140. & l'acheva en moins de dix années avec une magnificence extraordinaire, ainsi qu'on peut apprendre plus particulièrement par la description qu'il en a donné luy-mesme.

HILDUARD.

Vers l'an 1170.

Hist. M S. de S. Pere.

On ne fait point de difficulté de mettre aussi parmi les plus sçavans Architectes de ce temps-là un Religieux Benedictin nommé HILDUARD. Il rebastit l'église de Saint Pere de Chartres, dont Foulcher Abbé du lieu fit la dépense. Comme cét Hilduard passa une partie de sa vie dans le Monastere de Saint Pere, l'on ne croit pas qu'il ait eû la conduite d'aucun autre bastiment que de cette église, dont la structure est fort estimée.

BOIILIVIIS.

Il y avoit alors en Provence un Architecte appelé BOIILIVIIS, qui peut avoir fait une profession particulière de bastir : mais on ne sçait rien de ce qui le regarde, sinon qu'il construisit l'église de Maguelone, où son nom se trouve marqué avec l'année 1178. qu'il la finit.

S. BENEZET.

Bulle d'Innocent IV.

Vit. S. Joan nis Benedicti Pastor. & Pontif. tom 3.

Martin Pol. Chronic.

Vincent. Bellov.

Spec. historiar. l. 29. c. 21. *L'an 1177.*

Hist. Chronolog. de l'église d'Avignon par Franc. Nougier.

L'an 1177.

Mais je ne dois pas obmettre icy ce que l'on apprend touchant l'Architecte qui a basti le pont d'Avignon. Ceux du païs l'appellent S. BENEZET ; & les Auteurs qui ont écrit sa vie en latin, le nomment Benedictus. Le Pere Théophile Raynaud, croit qu'il avoit nom Joannes Benedictus, & que c'est de luy dont il est parlé dans un titre de l'an 1187. que l'on garde dans l'église Métropolitaine d'Avignon. Quoy qu'il en soit, ils estiment tous que ce Saint, qui n'estoit qu'un Berger natif d'un lieu appelé Almilat³⁶, fut inspiré de Dieu pour entreprendre de bastir le pont d'Avignon ; qu'il alla dans cette ville à l'âge de 12. ans ; & qu'ayant annoncé en public le sujet de son arrivee, il appuya ses discours par des actions si merveilleuses, qu'on fut obligé de reconnoistre en luy la main qui le conduisoit, & qui le fit agir si puissamment, que nonobstant son extrême jeunesse il commença & finit son entreprise avec un succes qu'on n'avoit jusques alors osé esperer.

L'an 1188.

Avant l'année 1195.

On dit que pour marquer, d'abord aux habitans d'Avignon la verité de ce qu'il leur annonçoit, il prit une pierre longue de 13. pieds & large de 7. que trente hommes au roient eû peine à mouvoir, & qu'en présence de tout le peuple, du Gouverneur & de l'Evesque appelé Pons ou Pontius, il la porta luy seul depuis le Palais Royal jusques à l'endroit où il fonda premiere pile du Pont ; ce qui donna tant d'admiration à tout le monde, & fit concevoir une espérance si avantageuse pour ce nouveau dessein, que chacun contribua aussitost avec joye à l'avancement de l'ouvrage, qui fut achevé dans l'espace d'onze années. Une des arches estant tombée peu de temps après, elle fut incontinent rétablie par les soins du mesme Architecte, qui

bastit aussi alors à l'entrée de la Ville un Hospital où il institua des Religieux qu'on nomma les Freres du Pont, parmi lesquels il passa la fin de ses jours, soit qu'il fust leur Prieur, ainsi que prétend le Pere Théophile Raynaud, soit en qualité d'Instituteur, ou autrement. Il mourut bientôt après avoir mis la dernière main à son principal travail, & fut enterré dans une Chapelle que l'on voit sur la troisième pile de ce pont du côté d'Avignon.

Hist. de Lyon l. 2. c. 43.

Theoph. Rayn.

Theoph. Raynaud V. Joan nis Benedicti.

Au reste, il n'est point vrai que ce soit ce même Architecte qui ait construit l'Hospital de Lyon, & encore moins le pont du Rhosne dans la même ville, ainsi que Paradin l'a voulu faire croire ; car il est constant que ce pont n'a été basti que sous le Pontificat du Pape Innocent IV. vers l'an 1244. Quelqu'un a cru aussi que Saint Benezet avoit été l'Architecte du pont Saint Esprit : mais il y a des titres qui font évidemment connoître que ce pont n'a été fondé qu'en l'année 1265. par un Prieur du monastere du lieu, appelé Jean de Tianges, qui en posa la première pierre avec beaucoup de cérémonie.

Cependant on peut dire que le pont d'Avignon a donné lieu d'en bastir plusieurs autres sur le Rhosne, où l'on avoit eû peine jusques alors de faire de semblables entreprises à cause. de la rapidité extraordinaire de ce fleuve.

MARCHIONNI

Vers l'an 1200.

Vasari V. d'Arnolfo Archit.

L'an 1216.

Plat. V. Pontif. Rom.

Quant à MARCHIONE Architecte & Sculpteur Italien, il estoit natif d'Arezzo. S'estant aquis beaucoup de réputation par ses ouvrages, le Pape Innocent III. le choisit, comme j'ay dit, & luy ordonna de faire plusieurs bastimens, entre lesquels on considéroit fort l'église & l'hospital du Saint Esprit, l'église de Saint Silvestre, & la tour des Conti, ainsi appelée du nom de la famille dont Innocent III. estoit issu.

Marchione ne laissa pas, nonobstant tous ces édifices qu'il acheva à Rome, d'en entreprendre encore d'autres en différens lieux, comme à Arezzo & à Boulogne. Vasari parle de la plus considérable que cet Architecte bastit à Arezzo. Il dit qu'il avoit dans la façade trois rangs de colonnes les unes audessus des autres ; que ces colonnes estoient de deux différens modules, ou fort grosses, ou extrêmement menues, ouvragées de Sculpture depuis le haut jusques en bas, assemblées deux à deux dans des endroits, & quatre à quatre dans d'autres, & soustenuës la pluspart sur des especes de consoles representant divers animaux, travaillez avec beaucoup d'art & de soin, quoy-que d'une maniere fort capricieuse.

C'est ainsi qu'en usaient alors les plus habiles Architectes d'Italie. Comme il y en avoit peu qui n'eussent quelque pratique de la Sculpture, ils affectoient d'en remplir leurs édifices, & sembloient ne faire consister la perfection de leur art que dans la délicatesse & la multiplicité des ornemens, sans se mettre en peine ni des proportions des Ordres, ni de la pluspart des autres règles que les anciens Grecs & Romains avoient si soigneusement étudiées.

INGELRAMNE.

L'an 1212.

VVAULTIER. DE MEULAN.

On en doit penser autant des Architectes de France, d'Allemagne & d'Angleterre, puis que les bastimens considérables qu'on voit de ces temps-là en tous ces différens lieux, ont quasi les mesmes défauts qu'on vient d'observer dans ceux d'Italie.

Mais pour revenir aux Architectes les plus connus, je diray ce que l'on sçait de ceux qui ont esté employez en France, ou aux environs, vers le temps que Marchione travailloit à Rome. La Chronique de l'Abbaye du Bec en Normandie fait mention d'un nommé INGELRAMNE, qui ayant eû la conduite de l'église de Nostre- Dame de Roûën au commencement du treizième siecle, entreprit aussi de rétablir l'église du Bec sous Richard III. Abbé du lieu, & en fit une grande partie pendant un an & demi qu'il y travailla. S'estant ensuite retiré, un autre Architecte appelé WAULTIER DE MEULAN prit sa place, & acheva en moins de trois ans tout ce qui restoit à faire. L'on voit aujourd'huy peu de chose de cet ancien bastiment qui fut

brûlé deux fois dans le mesme siecle, & rebasti en l'estat où on le voit à présent, sous Pierre de Caniba dix-septième Abbé du Bec, vers l'an 1273.

ROBERT DE LUSARCHE,

L'an 1220.

THOMAS DE CORMONT.

RENAULT.

ROBERT DE LUSARCHE parut en France dès le regne de Philippe Auguste. On ne sçait point s'il eut quelque part dans les ouvrages que ce Prince fit faire en divers lieux de son Royaume, sur tout dans la ville de Paris qu'on augmenta, & qu'on embellit considérablement par son ordre. Mais il est constant que ce fut luy qui commença à bastir l'église Cathédrale d'Amiens sous l'Episcopat d'Evrard. Après qu'il en eut fait une partie, un autre Architecte appelé THOMAS DE CORMONT continua de l'élever, & laissa encore quelque ouvrage que son fils, nommé RENAULT, acheva. C'est ce qu'on apprend par de vieux vers François gravez dans le pavé de la mesme église au milieu d'un compartiment de marbre fait en forme de labyrinthe, où l'on voit aussi des figures representant l'Evesque Evrard & les trois Architectes. Je ne rapporteray point l'Inscription en vers, parce qu'elle me paroist trop longue, & qu'on la peut lire dans les Antiquitez d'Amiens, où l'on trouvera une description fort ample de l'église.

J'observeray seulement que c'est avec raison que cet édifice passe pour l'un des plus considérables de ces temps-là. Le chœur & la nef ont dans œuvre environ 22. toises de haut, 7. toises de large, 60 toises de longueur, & 30. toises de croisée. Pour les aisles, ou bas costez, elles ont près de 3, toises de largeur sur 7.toises de hauteur ; environnent la nef, le chœur & la croisée, & sont accompagnées de Chapelles hors œuvre : ce qui fait que toute l'église paroist n'avoir gueres moins de 70. toises de longueur, estant d'ailleurs aussi estimée par la beauté & l'excellence du travail que par sa grande étendue. Car on peut dire qu'il y a peu d'ouvrage gothique aussi parfait, puis que l'on n'y remarque aucun autre defect que la trop grande hauteur qu'a la nef à proportion de sa largeur ; ce qui est mesme assez ordinaire dans la plupart des anciennes églises de France.

HUGUIS LIBERGIER.

On doit aussi considérer comme un sça vant Architecte un certain HUGUES LIBERGIER, qui commença à rebastir l'église de Saint Nicaise de Reims en l'année 1229. Il fit les portiques & la nef jusques à la croisée, & mourut en l'année, 1263. Sa tombe se voit à l'entrée de Saint Nicaise, où on l'a représenté tenant dans ses mains un modèle de l'église, une regle & un compas, & ayant autour de luy cette Inscription.

L'an 1229.

1263.

Cy gist Maistre Hugue Libergier qui a commencé cette Eglise l'an de l'Incarnation 1229. le Mercredy d'après Pasques, & mourut l'an 1263. le Vendredy d'après Pasques : pour Dieu priez pour luy.

JEAN DE CHELLES.

Ce fut dans ces temps-là que parurent à Paris trois autres Architectes fort célèbres, JEAN DE CHELLES, Pierre de Montereau, & Eudes de Montreuil. Le premier bastit à Nostre-Dame de Paris le portique qui est à l'un des bouts de la croisée du costé de l'Archevesché, comme le témoigne cette Inscription qu'on y voit gravée en vieux caracteres.

Anno Dñi M^o. CC^o. LVII. mense Februario Idus secundo hoc fuit inceptum Cristi genitcis honori Kallensi Lathomo vivente Johanne Magistro.

1257.

M C'est à dire, en l'année 1257. le 12. Février, cecy fut commencée à l'honneur de la Mere de Jesus-Christ, du vivant de Jean de Chelles maistre Maçon.

Antiq. de Paris.

Ce qui ne se doit pas entendre de l'église entiere. Car on avoit commencé à la rebastir dès le regne de Robert, ou mesme sous celuy de Charlemagne ; & il est constant que l'Evesque Maurice, qui en fit faire une grande partie sous Philippe Auguste, laissa peu de choses à achever à Odon de Sully son successeur, par lequel Jean de de Chelles fut employé.

PIERRE DE MONTEREAU.

PIERRE DE MONTEREAU a fait plusieurs ouvrages. On tient que c'est de luy la Sainte Chapelle de Vincennes, & la Sainte Chapelle de Paris ; le réfectoir, le dortoir, le Chapitre, & la Chapelle de Nostre-Dame qui sont

dans le monastere de Saint Germain des Prez. En effet tous ces édifices ont esté construits presque dans un mesme temps, & sont à peu près d'une mesme maniere de travail. La Sainte Chapelle de Paris, quoy-que petite, est néanmoins fort estimée, tant à cause de sa grande délicatesse, que par la beauté de ses proportions générales, qui ne cedent en rien à celles qu'on remarque dans quelques-unes des plus célèbres églises de France. On peut dire la mesme chose de la Chapelle de Vincennes & de la Chapelle qui se voit à Saint Germain des Prez, dans laquelle l'Architecte dont je parle est enterré. Il est figuré sur sa tombe, tenant une règle & un compas à la main, avec cette Epitaphe :

*Flos plenus morum vivens Doctor Lathomorum,
Musterolo natus jacet Petrus tumulatus,
Quem Rex cœlorum perducatur in alta polorum
Christi milleno bis centeno duodeno,
um quinquageno quarto decebit incessit in anno.*

L'an 1266.

EUDES DE MONTREUL.

Ces vers signifient que Pierre natif de Montereau estoit estimé par ses bonnes mœurs, & par la connoissance qu'il avoit de l'art de bastir, qu'il mourut en l'année 1266.

Pour EUDES DE MONTREUL, Thevet³⁷ en parle comme d'un homme tres-illustre. Il dit qu'il accompagna Saint Louïs dans le voyage de la Terre-Sainte, qu'il fortifia le port & la ville de Japhe ; & qu'après son retour à Paris, ce fut luy qui eut la conduite de plusieurs des églises que ce Prince y fit faire, entre autres de Sainte Catherine du Val des Ecoliers, de l'Hostel-Dieu, de Sainte Croix de la Bretonnerie, des Blancs-Manteaux, des Quinze-Vingts, des Mathurins, des Chartreux, & des Cordeliers. Cét Architecte survécut Saint Louïs de 20. années, & ne mourut qu'en l'an 1289. ainsi qu'il estoit marqué sur son épitaphe, qui se voyoit dans la nef des Cordeliers avant l'année 1580. que cette église a esté presque entierement brulée. La mesme épitaphe marquoit qu'il avoir eû deux femmes, dont l'une appelée Mahault se distingua fort par sa vertu, & accompagna la Reine, dans le voyage de la Terre-Sainte.

Paul. Aimyl. l. 7.

Gaguin.l. 7.

Franc. de Belleforest annal.

Le Sire de Joinville.

C'est une chose surprenante que la quantité d'églises qu'on bastir en France du temps de Saint Louïs. Outre celles que je viens de nommer, on éleva par ordre de ce Roy l'église & l'abbaye de Saint Antoine près de Paris, l'église des Filles-Dieu, celles des Jacobins, des Carmes, des Cordelieres du Fauxbourg Saint Marcel ; & quantité d' au tres tant à Paris qu'aux environs, comme l'Abbaye du Lis près de Melun, l'Abbaye de Long-Champ proche Saint Clou, l'Abbaye de Saint Matthieu près de Rouën, l'Hostel-Dieu de Vernon, l'Hostel-Dieu de Pontoise, l'Hostel-Dieu de Compiègne ; & enfin l'église & l'Abbaye de Maubuisson, l'église des Religieuses de Poissy, & le monastere & l'église de Royaumont, qu'on estime estre les plus considérables monumens de ce grand Prince, qui ne surpassa pas moins sa pluspart de ses ancestres par sa magnificence que par sa piété & par ses vertus. Aussi faut-il avol avoûer qu'il estoit beaucoup plus puissant que n'avoient esté ses prédécesseurs : car ce fut sous son regne que l'autorité de la majesté royale qui avoir esté affoiblie par l'agrandissement de divers Seigneurs du Royaume, commença à recouvrer son ancienne vigueur, par l'abbaissement de ceux-mesmes qui avoient tasché de l'opprimer.

JOUSSELIN DE COURVAULT.

L'an 1260.

Le Sire de

Joinville, V. de S. Louïs, c. 26.

Steph. de Sampayo Lusit.

De tous les Architectes François qui vi voient du temps de Saint Louïs, il ne me reste plus à nommer qu'un certain JOUSSELIN DE COURVAULT, qui suivit aussi ce Prince dans le voyage de la Terre-Sainte en qualité d'Ingénieur, & qui inventa diverses Machines de guerre.

S. GONSALVE.

S. PIERRE GONSALVE.

S. LAURENT.

Quelques Ecrivains nous apprennent que dans ce mesme siecle il parut en Portugal trois Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, qui ne se rendirent

pas moins célèbres par des bastimens dont ils furent les Architectes, que par la sainteté qui éclata dans leurs mœurs. L'un d'eux appelé S. GONSALVE, estoit natif d'Amaranthe, où il bastit un pont de pierre, & une église qui a depuis esté consacrée sous son nom. Un autre de ces Religieux qu'on nomme S. PIERRE GONSALVE, lequel naquit à Tui en Galice l'an 1190. construisit aussi un pont de pierre proche le lieu de sa naissance où il mourut l'an 1240, après avoir fini son ouvrage. Enfin le troisième appelé S. LAURENT fit encore un autre pont de pierre qu'on nomme le pont de Cavez.

Anton. Sanderus Fland. illustr. Rerum Brugens. l. 4. c. 1.

PIERRE 7.

Abbé de N. D. des Dunes

L'an 1219,

AMELIE 8. Abbé.

GILLES DE STÉÉNE 9. Abbé.

SALOMON DE GAND 10. Abbé.

NICOLAS DE BELLE 11. Abbé.

LAMBERT DE KENLE 11. Abbé.

THEODORIC 13. Abbé.

Parmi divers autres Religieux qui s'appliquoient à bastir en différens païs, il n'y en eût point de plus intelligens dans l'Architecture que quelques Abbez de l'Ordre de Cisteaux qui s'occupèrent en Flandres à refaire l'église & le monastere de Nostre-Dame des Dunes. Celuy qui mit le premier la main à cét ouvrage s'appelloit PIERRE, & estoit le septième Abbé du lieu. Il n'eut d'abord dessein que de réparer les anciens édifices, & de faire quelques aqueducs & canaux nécessaires pour la commodité de la maison. Mais ayant connu que ces réparations & ces ajustemens ne suffisoient pas pour mettre le monastere en bon estat, il résolut de commencer à le rebastir tour entier, & posa les nouveaux fondemens dans l'année mesme qu'il mourut. AMELIE son successeur travailla à ce mesme dessein jusques en 1221. Car alors il quitta la fonction d'Abbé pour passer le reste de ses jours dans la solitude. GILLES DE STE'E'NE qui luy succeda, employa cinq années à la construction de l'église, & se retira de mesme que son prédécesseur, remettant le soin de

continuer cét ouvrage à SALOMON DE GAND dixième Abbé, lequel y travailla aussi avec beaucoup de zele pendant l'espace de cinq autres années. Après ce temps Salomon mit en sa place NICOLAS DE BELLE qui surpassa tous ses prédécesseurs par l'amour & l'intelligence qu'il eut de l'Architecture, & par la grandeur des bastimens qu'il fit durant 21. années qu'il fut Abbé. LAMBERT DEKENLE son successeur continua pendant cinq années les ouvrages qui avoient esté commencez, & chargea ensuite de ces travaux un nommé THEODORIC en faveur duquel il se démit de son Abbaye. Ce Théodoric acheva l'église que l'on dédia en l'année 1262. & finit tous les autres bastimens qui estoient restez à faire.

Ce qu'on peut encore remarquer d'assez particulier dans cette réédification de Nostre-Dame des Dunes, est qu'il n'y eut que les Religieux & les gens du monastere qui y mirent la main ; qu'ils estoient au nombre de plus de quatre cens personnes, tant Profez, Convers, que Freres-lais & serviteurs ; & que plusieurs d'entre eux s'appliquoient les uns au dessein, à la Peinture & à la Sculpture, & les autres à la Maçonnerie, la Charpenterie, la Menuiserie, la Serrurerie, & autres arts dépendans de l'Architecture.

Marmol l. 2. c. 31.

Joan. Lioni Afric.

Avant que de reprendre la suite des Architectes qui ont paru en Italie, il est à propos de dire quelque chose de l'estat où l'art de bastir estoit hors de l'Europe.

Les Arabes, quoy-que fort affoiblis par les divisions & les desordres qui s'éleverent parmi eux, & par les guerres qu'ils eurent à soustenir contre les Princes Chrestiens, ne laisserent pas de continuer à cultiver les beaux arts, & à faire paroistre de la magnificence dans leurs bastimens. Il n'en faut point d'autres preuves que ce que Joseph deuxième Roy d'Afrique, de la famille de Bénemerin, fit pour l'embellissement des deux villes de Fez. Il ordonna de les joindre, en renversant une partie des murailles de l'une & de l'autre de ces villes, & en bastissant plusieurs ponts de pierre sur la rivière qui les séparoit. Il y fit faire de grandes Mosquées enrichies de colonnes de marbre, d'ouvrages de Mosaïque, de peinture, & d'autres ornemens ; mais

sur tout quantité de canaux & d'aqueducs dont il donna la conduite à un Marchand Génois qui luy parut fort expérimenté dans ces sortes d'ouvrages. Voyage d'Ethiopie.

Job. Ludolfi histor. Æthiopic. l. 2. c. 5.

Si l'on veut encore juger de ce qui se faisoit parmi d'autres peuples, & mesme dans les païs les plus éloignez, il ne faut que lire ce que différens voyageurs ont rapporté des travaux que Lalibala Roy d'Ethiopi entreprit dans le treizième siècle pendant l'espace de quarante ans qu'il regna. François Alvarez & Leutholph décrivent fort exactement certaines églises que ce Prince Chrestien fit tailler dans le roc par des ouvriers qu'il envoya chercher en Egypte ; & l'on a mesme les plans de sept des plus considérables de ces églises, dont la plus grande a au moins 25. toises de longueur, compris un portique qui est à l'entrée. Elle est ornée par dedans de quatre rangs de grosses colonnes ou pilliers qui forment trois manières de nefs d'égale largeur & deux corridors. Il y a aussi plusieurs petites colonnes avec leurs bases & chapiteaux, & divers ornemens d'Architecture & de Sculpture fort bien travaillez, & taillez dans le vif de la roche.

Joseph. à Costa hist. nat. & mor. des Indes, l. 5. c. 20. Guarcilasso de la Vegal. 7. c. 29.

Ceux qui ont écrit l'histoire de l'Amérique observent que Cuzco ville capitale du Perou fut fondée vers l'année 1200. par les habitans du lieu, sous la conduite d'un Ynca nommé Manco Capac³⁸, de qui ces peuples apprirent à bien bastir des maisons, à fabriquer des armes défensives & offensives, & à exercer les arts les plus nécessaires à la vie civile, dont ils acquirent une tres-grande connoissance avant qu'on eust découvert leur païs.

JACOPO, ou LAPO.

L'an 1262.

Pour revenir aux Architectes d'Italie, je diray que Vasari en remarque trois qui parurent à peu près dans un mesme temps. Le plus ancien estoit natif d'Allemagne, & s'appelloit JACOPO, ou LAPO, par une abbréviation dont les Florentins usent ordinairement. Il travailla d'abord à Assise, & y rebastit l'église de Nostre-Dame, qu'un Religieux & disciple de Saint

François, nommé frere Helie³⁹, avoit élevée quelques années avant la mort de ce Saint. Cét édifice & le Convent des Freres Mineurs qu'on bastit auprès, furent achevez l'an 1218. & acquirent tant de réputation à Lapo, qu'on luy donna la conduite de plusieurs autres ouvrages fort considérables en divers lieux ; sur tout à Florence, où il passa la plus grande partie de sa vie, & y mourut vers l'an 1262.

FUCCIO.

Vasari, V. di Nicola. Pis.

L'an 1229.

Vers l'an 1231.

FUCCIO Architecte & Sculpteur Florentin, qui bastit à Florence l'église de Sainte Marie sur Arne, fut aussi fort estimé. Il alla à Naples, où il acheva le Chateau de l'Oeuf, & celuy appelé alors Capaona, & depuis la Vicheria, qui avoient esté commencez par l'Architecte Buono, & fit plusieurs autres édifices, tant en cette ville qu'aux environs.

NICOLAS DE PISE.

Vasari, V. di Nicol. Pis.

MACLIONE.

Mais NICOLAS DE PISE est celuy que l'on considéroit le plus. Il s'apliqua également à l'Architecture & à la Sculpture, & réussit si bien dans l'un & l'autre de ces arts, que son nom se répandit bientôt par toute l'Italie. Je ne parleray icy que de ses bastimens. L'un des premiers qu'il entreprit fut l'église & le Convent des Freres Prescheurs dans la ville de Boulogne. Il en fit des modeles vers l'an 1231. après avoir fini un tombeau de marbre pour mettre le corps de Saint Dominique Instituteur de cet Ordre. L'on estimoit encore beaucoup tout ce qu'il fit dans la ville de Pise sa patrie. Vasari observe que cet Architecte ayant reconnu la mauvaise qualité du terrain de cette ville, il ne voulut y élever aucun édifice considérable qu'il n'eust auparavant piloté toute l'étendue de sa fondation, & qu'ensuite il posoit les fondemens qui n'estoient autres que des massifs de maçonnerie contrebutez par des arcs, sur lesquels il élevoit par après ses murailles & le reste de son bastiment : ce qu'on n'avoit point jusques alors pratiqué à Pise, & qui eut le succès que Nicolas en avoit esperé. Car aucun des ouvrages qu'il fit de cette maniere n'a manqué par la fondation, au lieu que les anciens, qui se

voyoient de son temps dans la mesme ville, avoient presque tous ce defaut si contraire à la solidité, qui est la principale partie de l'Architecture, Ce fut donc avec de semblables précautions qu'il bastit une église à l'honneur de Saint Michel dans le Fauxbourg des Camaldules, quelques autres églises, de grands palais, & la tour ou campanile de Saint Nicolas aux Augustins, qu'on considéroit comme l'ouvrage le plus ingénieux qu'il eust fait. Cette tour estoit octogone par dehors, ronde par dedans, & ornée de colonnes de toutes parts, & renfermoit une fort belle maniere d'escalier, qui a servi de modelle à plusieurs semblables qu'on a faits depuis en différens endroits d'Italie. Le mesme Architecte donna en l'année 1240. le dessein de l'église de Saint Jacques qu'on commença alors d'élever à Pistoye, bastit vers le mesme temps l'église de Padoûë, & celle des Freres Mineurs à Venise presque incontinent après. Il fit encore un dessein pour bastir l'église de Saint Jean dans la ville de Sienne, & d'autres pour une église & un monastere de la Trinité à Florence, & pour Saint Laurent à Naples. Il donna ce dernier à exécuter à un de ses Eleves, nommé MAGLIONE, lequel estant Architecte & Sculpteur de mesme que son Maistre, entreprit à Naples, outre l'église de Saint Laurent, plusieurs tombeaux & plusieurs autres sortes d'ouvrages.

L'an 1254.

L'an 1267.

Prés du lac de Celano.

Vasari, V. di Nic. Pisano.

Paul. Aimyl. l. 7.

Pendant cela Nicolas travailla à Volterre à embellir & accroistre le dôme, ou église Cathédrale de cette ville. Il fit la tribune de l'église de Saint Jean à Pise, une autre tribune dans le dôme de Sienne. Il donna le dessein d'une église & convent de Saint Dominique à Arezzo ; & après avoir esté appelé à Viterbe par le Pape Clement IV. il y rétablit par l'ordre de sa Sainteté l'église & le convent des Freres Prescheurs. Ce qu'il n'eut pas plustost fait qu'il alla à Naples, & bastit une église & une abbaye fort magnifique, que Charles d'Anjou, frere de Saint Louïs, fit fonder dans la plaine de Tagliacozzo, en mémoire de la victoire signalée qu'il remporta sur Conradin qui avoit usurpé la plus grande partie des Royaumes de Sicile & de Naples.

Nicolas travailla encore à l'église de Sainte Marie à Orviete, & ce ne fut qu'après avoir fini ce qu'il y avoit entrepris qu'il se retira à Pise, où il passa la fin de ses jours dans le repos que demandoient ses longues fatigues. On ne sçait point en quelle année il mourut : de sorte qu'il ne me reste autre chose à dire de luy, sinon qu'il laissa un fils nommé Jean de Pise, qui ne contribua pas moins que son pere à perfectionner l'Architecture & la Sculpture dont il fit aussi profession.

Je ne parleray de ce nouvel Architecte qu'après avoir rapporté ce que l'on sçait de quelques autres qui l'ont précédé en divers lieux.

FRA GIOVANNI FIORENTINO, FRA RISTORO DA CAMPI.

Vasari, V. di Gaddo Gaddi.

Il y avoit à Florence, parmi les Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, deux Freres Convers fort intelligens dans l'art de bastir. L'un se nommoit FRA GIOVANNI FIORENTINO, & l'autre FRA RISTORO DA CAMPI. Ils firent les desseins, & eurent la conduite de leur église conventuelle appelée Santa Maria Novella, dont le Cardinal Latino des Ursins posa la premiere pierre le jour de Saint Luc en l'année 1278. & cet édifice, qui est fort estimé à Florence, ne fut pas le seul ouvrage que ces deux Architectes entreprirent ; car les Florentins les chargerent encore de rétablir deux ponts sur la riviere d'Arne qui avoient esté ruinez par un débordement d'eaux arrivé l'an 1264.

MARGARITONE.

Vasari, V. di Margaritone.

1289.

MARGARITONE, Architecte, Peintre & Sculpteur, natif d'Arezzo, bastit vers l'an 1270. le Palais des Gouverneurs de la ville d'Ancone ; fit le dessein de l'église de Saint Ciriaque, qu'on construisit aussi alors dans la mesme ville ; & enfin travailla à élever l'église Cathédrale d'Arezzo, suivant les desseins que Lapo en avoit donnez, & dont il n'exécuta qu'une partie, à cause de la guerre qui survint en 1289. entre ceux de Florence & ceux d'Arezzo, qui consumma presque tout un fonds de trente mille écus, que le Pape Grégoire X. avoit laissé en mourant pour achever de bastir cette église. Margaritone vécut jusques à l'âge de 77. ans : mais on ne sçait point en quelle année il décéda. Vasari remarque seulement qu'il quitta

la vie sans aucune peine, à cause de quelques traverses qu'il avoit eûes, & qu'il voyoit diminuer sa réputation de jour à autre par l'accroissement de celle que d'autres sçavans hommes commençoient à acquérir dans les mesmes arts dont il faisoit profession, & qu'il avoit cultivez d'une maniere, qui à la verité l'élevoit audessus de la pluspart des anciens Architectes Italiens de son temps, mais qui ne pouvoit pas luy conserver un rang fort considérable parmi ceux qui le survivoient.

ARNOLFO DI LAPO.

Vas. V. d'Arnolfo Archit,

ARNOLFO fils de l'Architecte Jacopo, ou Lapo, dont j'ay parlé il n'y a pas long-temps, naquit à Florence l'an 1232. ayant passé sa plus grande jeunesse à travailler sous son pere. Il fit un tel progrès dans sa profession, qu'il devint le plus excellent Architecte & Sculpteur d'Italie : de sorte que les Florentins n'eurent pas de peine à luy conserver l'estime qu'ils avoient eüe pour Lapo, qu'Arnolfo ne surpassoit pas moins par ses connoissances que Lapo avoit fait les Architectes Italiens qui l'avoient précédé.

Je craindrois de devenir ennuyeux si je rapportois tous les ouvrages qu'on attribué à Arnolfo. Voicy seulement ce que j'ay pû en apprendre de plus considérable. Les Florentins ayant résolu en l'année 1284. de travailler à la seûreté, à la commodité, & à l'embellissement de leur ville, ils choisirent cét Architecte pour donner les desseins, & prendre la conduite de tous les travaux né cessaires pour ce sujet. Il environna d'abord cette ville d'une nouvelle muraille, & la fortifia de tours ; fit le marché appelé *d'or S. Michele*, un autre qu'on nomme la Place *de' Priori* ; rebastit presque toute l'église de l'Abbaye, commença d'y élever une nouvelle tour par ordre du Cardinal Jean des Ursins ; fonda en l'année 1294. l'Eglise de Sainte Croix des Freres Mineurs, l'acheva en fort peu de temps ; & entreprit quantité d'autres ouvrages semblables, dont les Florentins furent si satisfaits, qu'ils luy donnerent le droit de Bourgeoisie dans leur ville. Après quoy Arnolfo fit le dessein & le modelle de l'église de Sainte Marie del Fiore, dont la premiere pierre fut posée avec beaucoup de cérémonie en l'année 1288. le jour de la Nativité de la Vierge.

L'an 1330.

Cette église qui passe pour une des plus belles d'Italie, a environ soixante-cinq toises de longueur, & la croisée a quarante-une toises sur dix-huit toises de haut ; les bas costez ont onze toises d'exhaussement. Tout cet édifice est basti de pierre, & incrusté de marbre de diverses couleurs en plusieurs endroits, sur tout par dehors. Il y a deux portiques aux costez, dans la frise de l'un desquels on voit quelques feuilles de figuier qu'Arnolfo avoit pour armes. Il finit tout cet édifice, excepté la coupole, qu'il ne put achever. Il mourut en l'année 1300. fort regretté des Florentins, qui estoient si persuadez de son mérite & de son sçavoir, qu'ils croyoient ne pouvoir rencontrer un homme aussi excellent dans sa profession.

Cependant quelque estime que les Italiens fassent de cet Architecte, il faut avoûer qu'il y en avoit ailleurs d'aussi sçavans que luy. La France en possedoit plusieurs du temps de Saint Louïs, comme je l'ay fait connoistre.

ROBERT DE COUCY

Epit. Chronic. S. Nicas. Remens.

Hist. de Rh. par Guill.

Marlot, l. 3. c. 21.

Il en parut encore quelques-uns après la mort de ce Prince. Entre autres ROBERT DE COUCY, & Jean Ravy. Le premier acheva l'église de Saint Nicaise de Reims. que j'ay dit avoir esté commencée de rebastir dès l'année 1229. par Hugues Libergier. Robert y fut employé vers l'an 1297. & fit le chœur, la croisée & les Chapelles. On estime cette église à cause de la délicatesse du travail & de la beauté des proportions : car elle n'est pas fort grande, n'ayant au plus dans œuvre que cinquante toises de long, vingt-cinq toises de croisée, & quinze toises de haut. Le mesme Architecte travailla aussi à l'église Cathédrale de Reims, qui ayant esté brulée l'an 1210. fut rebastie en moins de trente années avec une magnificence dont il est à propos de donner icy quelque marque. L'on conserva une partie des fondemens de l'ancienne église, & l'on ne changea aucune chose aux grottes qu'on voit dessous : mais on refit entierement tout ce qui paroist à présent hors de terre. Les Auteurs qui ont fait une description exacte de cette Basilique, remarquent qu'elle a dans œuvre au moins soixante-dix toises de longueur, vingt-cinq toises de croisée, & dix-huit toises de hauteur sous clef ; & que les tours qui l'accompagnent sont hautes de quarante-deux

toises. Elle est travaillée avec beaucoup de délicatesse, & ornée d'une quantité prodigieuse de colonnes, de figures, & d'autres ouvrages de Sculpture, particulièrement dans la face extérieure de la principale entrée qui est toute remplie de ces sortes d'ornemens depuis le bas jusques en haut.

1311.

On ne peut pas dire quelle part Robert de Coucy eut dans la construction de cet édifice : mais l'Épithaphe qu'on voit sur sa tombe dans le cloître de Saint Denis de Reims, & qui ne contient que ce peu de *mots*, *Cy gist Robert de Coucy, Maître de Nostre-Dame & de Saint Nicaise, qui trépassa l'an 1311.* fait assez connoître qu'il en eut la principale inspection, du moins pendant qu'on l'acheva.

JEAN RAVY.

Pour JEAN RAVY, sa mémoire ne s'est conservée que par l'Inscription qu'on voit dans l'église de Nostre-Dame de Paris, près d'une petite figure de pierre qui a esté faite pour le représenter. Voicy l'Inscription entière.

C'est Maître Jean Ravy, qui fut Masfin de N. D. de Paris par l'espace de vingt-six ans, & commença ces nouvelles histoires. Priez Dieu pour l'ame de luy. Et M^e Jean le Boutelier son neveu les a parfaits l'an 1351.

Ces mots font connoître que Jean Ravy travailla à l'église de Paris en qualité d'Architecte : car le nom de Maçon, comme j'ay d ja remarqué ailleurs, se donnoit autrefois en France, à tous ceux qui faisoient profession de bastir, mesme aux plus excellens dans cet art, du nombre desquels on ne peut pas douter que Jean Ravy ne fust alors, puis qu'il travailloit mesme assez bien de Sculpture, comme il est aisé de juger par ce qu'il a fait à la closture du chœur de Nostre-Dame de Paris, qui est le seul qu'on connoisse de tous ses ouvrages : car on ne peut rien dire de certain des divers morceaux d'Architecture, ou de Maçonnerie qu'il a faits dans cette église pendant l'espace de 26. années qu'il paroist y avoir travaillé. Peut-estre y a-t-il fini quelque chose que Jean de Chelles avoit laissé imparfait ; & peut-estre aussi a-t-il fait quelques augmentations qui pouvoient estre fort considérables, , puis que cet édifice avoit esté commencé depuis plus de trois siècles, & qu'il est un des plus grands & des plus magnifiques de France.

La nef, la croisée & le chœur ont chacun six toises de large dans œuvre, & dix-sept toises de hauteur tous clef. Les doubles aisles qui sont autour ont environ sept toises de largeur, compris les piliers. Les Chapelles ont environ trois toises de profondeur ; de sorte que toute l'église peut avoir dans œuvre vingt-quatre toises de large, qui est la longueur de la croisée, & soixante-cinq toises de long, compris les doubles aisles & les Chapelles qui environnent le chœur.

Ce qu'on estime de singulier dans cette Eglise, est qu'au-dessus des doubles aisles tant de la nef que de la croisée & du tour du chœur, il y a des manieres de galeries fort larges & fort hautes toutes construites & voutées de pierres, de mesme que le reste du bastiment. L'on estime aussi les deux grosses tours quarrées, hautes de trente-quatre toises qui sont aux costez de l'entrée principale : mais il y a encore une autre chose fort considérable à remarquer dans cet édifice, c'est qu'on l'a entierement fondé sur pilotis, en quoy il a fallu faire une fort grande dépense.

Voilà ce que l'on avoit à dire des plus anciens Architectes François. Quoy-qu'on en ait davantage nommé qu'on ne s'atten doit, il faut avouër néanmoins que c'est peu en comparaison de ce qu'il paroist y en avoir eû lors que l'on considere la quantité d'édifices qui ont esté bastis par tout le Royaume dans les derniers temps que j'ay rapportez & dans le reste du quatorzième siecle, dont il ne sera pas inutile d'observer icy les principaux ouvrages.

Hist. de l'Eglise de Saint Oûen, par le P. Pommeraye.

Antiquitez de Bourges, par Jean Cheun.

Annales de France de Belleforest.

L'église de Saint Oûen de Roûen aujourd'huy si célèbre à cause de la délicatesse du travail qu'on y remarque, a esté commencée à rebastir en l'année 1318. par un Religieux & Abbé du lieu appelé Jean Marc-d'Argent. L'église Cathédrale de Bourges fut construite en l'estat où on la voit à présent vers l'an 1324. sous l'Episcopat de Guillaume de la Brousse, qui la rendit l'une des plus magnifiques de l'Europe. Le Pape Benoist XII. fonda à Paris vers l'année 1335. le College des Bernardins, & fit bastir une partie de l'église du mesme College.

Vers l'an 1370.

Mais combien a-t-on fait d'édifices sous le regne du Charles V. & sous Charles VI. son successeur ? Le premier de ces Princes fit bastir à Paris la Bastille, le Chastelet, Petit-pont, le pont de Saint Michel, & les murailles de la ville du costé de la porte de Saint Antoine, pendant qu'on travailloit aussi par ses ordres au Louvre, & aux chasteaux de Saint Germain en Laye, de Montargis, & de Creil.

Froissart. *L'an 1386.*

Ce que l'on fit de plus singulier sous le regne de Charles VI. en fait de bastimens, fut la flote qu'on équipa pour aller conquerir l'Anglererre. Il n'en avoit point paru depuis long-temps de si formidable. Elle estoit composée de douze cens quatre-vingts-sept vaisseaux, sans comprendre soixante-douze autres qu'on chargea d'une quantité prodigieuse de bois tous taillez & préparez pour en bastir une ville dans le lieu où l'on espéroit aborder, & où l'on seroit bientost en effet arrivé sans la maladie du Roy qui fit perdre l'avantage qu'on eust pû tirer de ce grand appareil.

ERVVIN DE STEINBACH.

Depuis l'an 1277.jusques en 1305.

Il est maintenant à propos de parler des Architectes qui ont paru dans les lieux voisins de la France. Le premier qui se présente selon l'ordre des temps est ERWINDE STEINBACH, Architecte de l'église Cathédrale de Strasbourg. J'ay remarqué dans le livre précédent que Dagobert le Grand Roy de France avoit fait achever la tour de cette Eglise, que Clovis avoit commencé à faire rebastir : mais il faut ajouter icy que cet ouvrage n'estant en partie que de bois, fut ruiné par le feu du Ciel dès l'an 1007. & qu'ensuite il souffrit cinq autres incendies dans les années 1130. 1140. 1150. 1176. & 1198. après lesquels Werner d'Habsbourg quarante-quatrième Evesque ayant dessein de rendre cette mesme tour ou clocher encore plus considérable qu'il n'avoit esté, ordonna qu'on le rebastist dès les fondemens, & y mit environ cent ouvriers qui en firent une bonne partie en l'espace de dix années. L'Architecte Erwin l'éleva aussi beaucoup pendant vingt-huit ans qu'il travailla tant à ce clocher qu'à la grande église, qui a esté entierement bastie sur ses desseins.

L'on ne voit gueres d'édifices gothiques plus grands ni mieux construits. L'Architecture y est traitée à peu près de la mesme maniere que dans les

églises de Paris & de Reims, du moins quant aux ornemens qui sont fort délicats & en tres-grand nombre. La nef & le chœur ont environ six-vingts pieds de hauteur sous clef. Les bras de la croisée & la partie qui termine l'église ont moins d'exhaussement.

Monster. Cosmog. dit 574. pieds.

Mais ce qu'on doit davantage considérer dans cette église est la face de la principale entrée. Elle a environ deux cens quarante pieds de hauteur, & la tour dont j'ay parlé d'abord, qui occupe une partie de cette face, & qui en fait le principal ornement, a encore au moins une fois autant d'exhaussement que le reste : de sorte qu'elle contient plus de quatre cens quatre-vingts pieds depuis le rez de chaussée de la place jusques à son sommet, ce qui ne peut sans doute passer que pour merveilleux, sur tout lors qu'on en connoist la délicatesse. Elle est quarrée dans toute la hauteur de la face de l'église, & percée à jour de trois costez. Au dessus de cela, elle devient de figure octogone, est ouverte de toutes parts, & accompagnée de quatre escaliers hors œuvre soustenus par le bas sur la plateforme, & percez à jour jusqu'à l'endroit où la mesme tour commence enfin à prendre une figure conique, ou pyramidale, par le moyen de sept différentes retraites, & d'une espece de lanterne au dessus de laquelle est le dernier amortissement.

On ne sçauroit bien connoistre la beauté de cét ouvrage sans en voir au moins le dessein. Ce ne sont de toutes parts que colonnes, que figures, & autres semblables ornemens, dont il y a aussi une quantité extraordinaire dans tout le reste de la face de l'église, où sont entre autres trois statuës equestres representans Clovis & Dagobert Rois de France, & l'Evesque Werner d'Haspourg. L'on voit aussi en quelque endroit la figure, de l'Architecte Erwin : mais c'est au dedans de l'église proche l'un des gros piliers de la croisée, & cette figure paroist comme appuyée sur la balustrade du corridor d'enhaut, & regarder le pilier opposé.

L'an 1305.

JEAN HILTS.

Après la mort d'Erwin qui arriva l'an 1305. JEAN HILTS Architecte de Cologne prit incontinent sa place, & continua d'élever la tour de Strasbourg, qui cependant n'a esté achevée en l'estat que je viens de la

décrire qu'en l'année 1449. par un Architecte de Suabe dont on ne sçait point le nom.

Il seroit encore fort aisé de faire connoistre avec quel art & quelle magnificence on bastissoit alors en divers autres lieux d'Allemagne & en Angleterre ; & l'on pourroit mesme dire des choses tres-considérables. des bastimens que les Mores construisirent tant en Espagne que sur les costes d'Afrique ; comme aussi des édifices qu'on fit. à queue ; comme ausI des édifices qu'on fit à Constantinople, , soit pendant que les François furent maistres de cét Empire, soit lors que les Grecs y eurent repris le Gouvernement : mais ne sçachant ni les noms, ni aucune particularité des Architectes qui estoient employez en tous ces différens lieux, il est plus à propos de reprendre la suite des Architectes Italiens.

JEAN DE PISE.

L'on a déjà commencé à parler de JEAN DE PISE fils de Nicolas. Il ne fut pas moins excellent Architecte & Sculpteur que son pere ; & se mit de si bonne heure en réputation, que dés l'an 1267. on le fit venir à Perouse pour y faire les tombeaux des Papes Urbain IV. & Martin IV. Les Habitans de la mesme ville le chargerent de faire un grand bassin de fontaine pour y recevoir de l'eau qu'un Religieux Silvestrin avoit conduite de deux milles loin par des canaux de plomb. Jean de Pise ayant achevé ce bassin s'en alla à Florence, où il ne demeura pas long-temps, à cause de la mort de son pere qui l'obligea à s'en retourner à Pise. Il ne fut pas plûtost en cette ville qu'on luy donna la conduite de divers bastimens ; entre autres de celuy appelé *Campo santo*, que les Citoyens de Pise firent élever proche le dôme, pour servir de sepulture publique. Cét édifice qui est fort grande, tout basti de pierre, revestu de marbre en différens endroits & couvert de plomb, fut achevé en l'année 1283.

L'an 1286.

Créé l'an 1294.

Jean de Pise fit cette mesme année un voyage à Naples, où le Roy Charles d'Anjou l'engagea à bastir le Chasteau-neuf, & à refaire le convent & l'église des Cordeliers appelée *Santa, Maria della nuova*, qu'on plaça dans un autre endroit que celuy où elle estoit auparavant. Aussitost qu'il eut construit ces édifices, les Siennois l'appellerent chez eux pour

bastir la face de la principale entrée du dôme de Sienne, & ensuite il passa à Arezzo, où il entreprit encore plusieurs ouvrages d'Architecture & de Sculpture, principalement des palais, & une église appelée *Santa Maria* de Servi, qui ne subsiste plus à présent. Il eut pour Eleves en cette ville quelques Allemans, dont on ne sçait point les noms ; mais qui profiterent si bien des enseignemens de leur Maistre, que quelques-uns d'entre eux entreprirent peu d'années après des ouvrages tres-considérables pour le Pape Boniface VIII, qui entre autres choses fit faire à Rome le portique de Saint Jean de Latran, & la chapelle qui luy a servi de sepulture dans l'église de Saint Pierre, & bastit en Toscane la ville appelée *Civita Castellana*.

L'an 1301.

L'an 1320.

Je serois trop long si je rapportois tous les autres travaux que Jean de Pise entreprit à Orviette, à Florence, à Pistoye, où il éleva un jubé de marbre dans l'église de Saint André, & bastit le campanile de l'église Cathédrale, & à Pise, où il fit encore la grande tribune du dôme, qu'il finit l'année mesme qu'il mourut, quoy-qu'il fust alors parvenu dans une grande vieillesse, & qu'il eust travaillé pendant plus de soixante années. On l'enterra fort honorablement dans *Campo Santo*, auprès de son pere.

GIOTTO.

Vasari V. di Giotto,

L'an 1336.

GIOTTO Florentin, dont le nom est devenu célèbre par ses excellens ouvrages de Peinture, eut aussi, à ce qu'on prétend, la conduite de quelques édifices tres-considérables y entre autres de la tour, ou campanile de l'église de Sainte Marie del Fiore, à Florence. Il en fit luy-mesme les desseins & un modèle, suivant lequel ce campanile devoir avoir environ huit toises & demie en quarré par le bas sur cinquante-trois toises & demie de hauteur, & se terminer par une maniere de pyramide à quatre costez. La premiere pierre fut posée l'an 1334. Comme Giotto estoit employé à diverses autres choses, & qu'il mourut deux années après, il ne put faire qu'une partie de l'ouvrage ; de sorte que le reste a esté achevé par d'autres Architectes qui ont toujours suivi son modèle ; mais qui se sont contentez de l'élever jusques à la hauteur de quarante-une toises, & en maniere de

tour carrée, n'approuvant pas la figure pyramidale que Giotto vouloit mettre pardessus pour servir d'amortissement. Je ne m'étendray point davantage au sujet de Giotto, parce qu'il en est assez parlé dans la vie des Peintres, parmi lesquels il faut avoûer qu'il tient un rang beaucoup plus considérable que parmi les Architectes,

LINO DE SIENNE.

Vas. Vit. di Nice Giovanni Pisani.

LINO DE SIENNE Eleve de Jean de Pise, s'aquit quelque réputation. Il s'appliqua également à l'Architecture & à la Sculpture : cependant on n'apprend rien de particulier de ses ouvrages, sinon qu'il fit la Chapelle où repose le corps de *San Ranieri* dans le dôme de Pise.

AUGUSTIN & ANGE DE SIENNE.

L'an 1234.

AUGUSTIN & ANGE DE SIENNE sont plus connus. Ils avoient pour ancestres plusieurs Architectes dont on ignore les noms, quoy-qu'il y en ait eû de fort employez vers l'an 1190. Augustin, l'aisné des deux freres, se mit à l'âge de 15. ans sous Jean de Pise, lors qu'on bastissoit la principale façade du dôme de Sienne. Le progrès qu'il fit dans l'Architecture & la Sculpture fut si grand, qu'il devint bientôt le plus excellent de tous les Eleves de son Maistre, & le soulagea en beaucoup de choses dès l'année mesme qu'ils allerent ensemble à Arezzo, où Jean de Pise emmena aussi Ange de Sienne, qui travailla avec le mesme succès qu'avoit fait son frere : de sorte que l'un & l'autre luy furent après d'un fort grand secours dans tous les ouvrages qu'il entreprit jusqu'à la fin de sa vie.

L'an 1317.

L'an 1321.

L'an 1326.

L'an 1343.

L'an 1344.

En l'année 1308. Augustin fit un dessein pour le palais des neufs Magistrats qui gouvernoient alors la ville de Sienne, & s'aquit tant d'estime par cet ouvrage, que luy & son frere furent choisis en qualité d'Architectes pour prendre soin des édifices publics de cette ville. Ils eurent par après l'un & l'autre la conduite de la face septentrionale du dôme, refirent deux

des portes de la ville, & commencerent l'église & le convent de Saint François. Ensuite ils allerent à Orviette, à Arezzo, & a Boulogne, où on les employa à divers ouvrages de Sculpture, & à conduire quelques bastimens jusques en l'année 1338. qu'ils retournerent à Sienne pour faire le dessein d'une nouvelle église de Sainte Marie proche l'ancien dôme sur la place appelée *Manetti*. Ce furent eux aussi qui firent une fontaine qu'on voyoit dans la grande place vis à vis le palais de la Seigneurie, & qui y conduisirent de l'eau par des canaux de terre & de plomb ; & cet ouvrage ne les empescha pas d'en entreprendre encore divers autres : car dans le mesme temps ils travaillerent à la salle du Grand Conseil, dans le palais public, & acheverent la tour qui estoit jointe au mesme palais. Augustin se chargea mesme de finir luy seul tous ces différens travaux, afin que son frere allast à Assise prendre le soin d'une Chapelle & d'une Sepulture de marbre qu'on leur ordonna de faire dans l'église basse de Saint François. Mais à peine se furent-ils séparés de la sorte, qu'Augustin mourut à Sienne, & fut enterré dans le dôme. Pour Ange, on n'a pû apprendre ce qu'il devint depuis, ni en quel temps, ni en quel lieu il a fini sa vie. L'on sçait seulement que l'un & l'autre laisserent plusieurs Eleves, tant Architectes que Sculpteurs, dont je nommeray les plus célèbres, après que j'auray parlé d'André de Pise, qui mourut vers le mesme temps qu'Augustin de Sienne, & de Taddeo Gaddi de Florence, qui décéda aussi peu d'années après eux.

ANDRÉ DE PISE.

ANDRÉ DE PISE s'appliqua dès sa jeunesse à l'Architecture & à la Sculpture : mais il faut avoûer qu'il excella beaucoup plus dans le dernier de ces arts que dans l'autre. Cependant on luy donna la conduite de plusieurs édifices tres-considérables en divers lieux, particulièrement sur les terres du ressort des Florentins, où il fit d'abord le dessein du chasteau de Scaperia, qu'il bastit dans Mugello au pied des Alpes. On luy attribuoit encore le dessein & le modèle d'une église de Saint Jean, commencée à Pistoye l'an 1337. Cét édifice estoit rond & paroissoit assez bien construit pour ces temps-là : mais ce qu'on estimoit le plus de tous ses ouvrages d'Architecture estoient ceux qu'il entreprit dans la ville mesme de Florence lors que Gaultier Duc d'Athenes y gouvernoit. Il fortifia le palais

de ce Duc, & l'accrût de elle sorte, qu'on l'a divisé depuis en un grand nombre d'autres palais fort spacieux. Ce fut encore cét Architecte qui environna Florence de tours & de portes magnifiques ; & à qui la Seigneurie accorda pour ce sujet le droit de Bourgeoisie, l'honorant mesme outre cela de Charges & de Magistratures tres-importantes. Enfin le Duc d'Athenes luy fit faire le modelle d'une citadelle qu'on estoit prest d'élever sur la coste de Saint George, quand les Florentins chasserent ce Duc hors de leurs Etats, & s'affranchirent du joug qu'il vouloit leur imposer par la construction de tant de forteresses qu'il faisoit au dedans & aux environs de leur ville capitale.

1345.

THOMAS DE PISE.

André de Pise n'eut point de part à la disgrace du Duc d'Athenes, comme il en avoit eû à sa bonne fortune, & passa le reste de sa vie à Florence avec les mesmes honneurs qu'auparavant. Il mourut l'an 1345 âgé de 75. années, & fut enterré dans l'église de Sainte Marie del Fiore. Son fils, appelé Nino, devint excellent Sculpteur, de mesme qu'un certain THOMAS DE PISE, que quelques-uns croient avoir aussi esté fils d'André, & qui réussissoit assez bien dans l'Architecture, ayant achevé luy seul quelque ouvrage qui estoit resté à faire au campanile du dôme de Pise & à la Chapelle de *Campo Santo* dans la mesme ville.

TADDEO GADDI.

Pour TADDEO GADDI de Florence, il devint aussi sçavant Architecte qu'excellent Peintre, surpassant mesme Giotto, de qui il estoit élève, & André de Pise, en concurrence duquel il entreprit plusieurs édifices tres-remarquables. Giotto luy procura d'abord la conduite des ouvrages qu'on fit de son temps aux loges *d'or San Michele*, dont on rétablit les fondemens. On éleva audessus des mesmes loges divers lieux voutez de pierres pour servir de greniers publics, suivant les desseins qu'Arnolfo en avoit laissez. Les Florentins choisirent encore Taddeo pour faire les desseins, & avoir soin du rétablissement de plusieurs ponts qui avoient esté ruinez par une grande inondation arrivée l'an 1333. Le plus estimé de ces ponts estoit celui qu'on appelloit *Ponte Vecchio*. Il avoit huit toises de largeur, sçavoir quatre toises pour le passage, & quatre autres toises pour les

boutiques qu'on y a basties depuis jusqu'au nombre de vingt-deux de chaque costé.

L'an 1346,

L'Architecte eut ordre de ne rien épargner à cet ouvrage : aussi le fit-il tout de pierre de taille, avec autant de solidité que de beauté ; de sorte que la dépense monta à soixante mille florins d'or. Il rétablit ensuite le chasteau de Saint Grégoire, que le mesme débordement d'eaux avoit ruiné ; bastit une grande partie du campanile de Sainte Marie del Fiore sur le modelle que Giotto en avoit laissé, & fit divers autres bastimens, tant pour la commodité que pour l'embellissement de la ville jusqu'en l'année 1350. qu'il mourut à l'âge de cinquante ans, & fu enterré dans le premier Cloistre de Sainte Croix, où l'on voit son Epitaphe, qui contient ces deux vers,

*Hoc uno dici poterat Florentia felix
Vivente : at certa. est non potuisse mori.*

STEPHANO âgé de 49. ans.

Dans la mesme année 1350. mourut un célèbre Peintre Florentin, nommé STEPHANO, qu'on estime avoir aussi esté un fort habile Architecte. Il étudia sous le Giotto, travailla avec luy à plusieurs ouvrages de Peinture & d'Architecture, & eut un fils appelé Tomasso, & surnommé Giottino, à cause qu'il imita parfaitement la maniere de peindre de Giotto.

JACOPO LANFRANI.

L'an 1343.

L'an 1349.

De tous les Eleves d'Augustin & d'Ange de Sienne, il n'y en a point eû de plus habile qu'un nommé JACOPO LANFRANI de Venise, qui bastit l'église de Saint François à Imola, qui fit deux tombeaux de marbre dans l'église de Saint Dominique à Boulogne, & qui rebastit à Venise l'église de Saint Antoine lors qu'André Dandolo estoit Doge.

JACOBELLO & PIERRE PAUL.

JACOBELLO & PIERRE PAUL Vénitiens ont esté aussi de la mesme école, mais on ne sçait aucune chose de leurs ouvrages, sinon qu'ils firent un tombeau de marbre à Boulogne vers l'an 1383.

Egnatius l. 8. c. 11. & 13.

PHILIPPUS CALENPARIUS.

L'an 1355.

Il y avoit encore de ce temps-là à Venise un Architecte appelé PHILIPPUS CALENDARIUS, qui bastit la place de Saint Marc, dans le temps que le Doge Marino Fallieri, successeur de Dandolo, voulut usurper la souveraine autorité par une conjuration qui fut découverte, & qui luy fit perdre la vie.

MOCCIO.

Vasari V. di Duccio.

L'an 1356.

MOCCIO natif de Sienne travailla à divers ouvrages d'Architecture & de Sculpture en plusieurs villes de Toscane, particulièrement à Arezzo, à Florence, & à Ancone. L'on voit à Arezzo un tombeau de marbre qu'il fit sous les orgues de l'église de Saint Dominique, & une petite église de Saint Augustin qu'il rebastit. Les Florentins employerent le mesme Moccio dans Sainte Marie del Fiore, & outre cela l'engagerent à construire une église & un convent de Saint Antoine, dont il ne reste maintenant aucun vestige. Pour la ville d'Ancone, il y bastit une assez belle loge de Marchands. Il fit le tombeau de *Fra Zenone vigilant* Evesque Général de l'Ordre de Saint Augustin. Il orna de Sculpture le portail de l'église de Saint François, où estoit ce tombeau, & embellit l'église de Saint Augustin dans la mesme ville.

ANDRÉ ORGAGNA.

ANDRÉ DI CIONE ORGAGNA de Florence surpassa tous les Architectes & Sculpteurs Italiens de son temps. Son premier Maistre fut André de Pise. Après avoir passé quelques années de sa plus grande jeunesse auprès de luy, il le quitta pour s'adonner à la Peinture, où il fit un tel progrès qu'il a encore mérité un rang tres-considérable parmi ceux qui ont excellé dans cette profession. Je ne m'arrestera point à parler de tous ses différens ouvrages dont on a déjà pû apprendre diverses choses dans les Vies des Peintres ; & comme il ne s'agit icy que de ce qui regarde l'Architecture, j'observeray seulement les principales marques qu'il a données de la connoissance qu'il avoit de cet art.

Les Florentins ayant résolu l'an 1355. d'accroistre la place de devant le palais, de l'orner d'une loge qui pust servir de promenade couverte, & de

bastir un autre édifice pour la Monnoye, André Orgagna fit des de & seins qui furent trouvez si beaux & si magnifiques, qu'on les préféra à ceux de plusieurs autres Architectes, & qu'on luy donna la conduite générale de cette entreprise. Il bastit la loge avec beaucoup de diligence & d'une manière qui l'a toujours fait estimer. Elle est toute de pierre de taille, ouverte des deux costez, & soustenuë par des, arcades en plein cintre, contre l'usage de ces temps-là, où l'on n'employoit aucune autre sorte d'arcs que ceux qui se faisoient avec deux portions de cercles, & que les ouvriers appellent arcs-à-tiers-point.

Après qu'il eut fini cet ouvrage, il eut ordre de faire une espece de Tabernacle, ou Chapelle, pour mettre une Image de la Vierge qui estoit dans la place d'or San Michele proche l'un des piliers des loges. Quoy-que ce tabernacle fust petit & d'un goust assez gothique, on n'a pas laissé d'en faire beaucoup d'estat. Il estoit de marbre, & travaillé avec un soin & une propreté extraordinaire. On n'y employa ni mortier, ni mastic, mais on mit des crampons de cuivre en dedans & des plaques de plomb entre les assises pour empescher le marbre d'éclater par sa propre pesanteur. Parmi les ornemens de Sculpture dont André Orgagna enrichit ce Tabernacle, il y avoit un bas – relief de sa main, représentant les douze Apostres, entre lesquels il s'estoit figuré luy-mesme tel qu'il paroissoit alors, c'est-à-dire fort âgé, avec la barbe rase, le visage applati & rond, & la teste couverte d'un capuchon.

1389.

JACOPO.

L'on tient que ce Tabernacle & la loge cousterent ensemble quatre-vingts-seize mille florins d'or, & que ce furent les derniers morceaux d'Architecture qu'Orgagna acheva. Il mourut l'an 1389. âgé de soixante ans, fort regretté, tant à cause des connoissances qu'il avoit des plus beaux arts, & mesme de la Poësie, que pour ses vertus & son agréable conversion, qui le distinguoit de tous ceux qui faisoient les mesmes professions que luy. Il laissa plusieurs élèves & un frere nommé JACOPO qui entendoit aussi assez bien l'Architecture & la Sculpture, & qui fit à Florence la tour & la porte de *San Pietro Gattolini*.

AGNOLO GADDI

AGNOLO GADDI, Peintre Florentin, & fils de Taddeo Gaddi, dont j'ay parlé cy- devant, avoit beaucoup de talent pour les mesmes arts. Il fit plusieurs desseins d'églises, dont on fut fort satisfait : mais il quitta entierement l'Architecture cessa mesme de cultiver la Peinture, où il avoit commencé d'exceller.

JACOPO DI CASENTINO

JACOPO DI CASENTINO élève de Giotto, ne paroist pas s'estre autant appliqué à bastir qu'à peindre. C'est pourquoy je me contenteray de dire qu'après que les soixante Magistrats qui gouvernerent quelque temps la ville d'Arezzo luy eurent fait réparer un ancien aqueduc, il s'en retourna à Prato Vecchio sa patrie, où il mourut âgé de quatre-vingts ans & fut enterré dans l'église de Saint Ange, Abbaye de Camaldules.

Voilà ce qu'on a deû remarquer des Architectes qui ont paru jusques à la fin du jusques à jusques à la fin du quatorzième siecle.

FIN.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requettes dinaires de nostre Hostel, Baillifs, Senéchaux, Prevosts, ou leurs Lieutenans, & autres nos Officiers & Justiciers, SALUT. Nostre chehr & bien-amé JEAN FRANÇOIS FELIBIEN sieur des Avaux, Avocat en nostre grand Conseil Nous a fait remontrer qu'il auroit cy-devant fait un Livre intitulé, *Recueil Historique de la vie & des ouvrages des plus célèbres Architectes* qu'il donneroit volontiers au public s'il Nous plaisoit de luy accorder nos Lettres sur ce nécessaires. A CES CAUSES, Nous luy avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer, vendre & débiter ledit Livre en tous les lieux de nostre obéissance, par les Imprimeurs ou Libraires qu'il voudra choisir, en un ou plusieurs volumes conjointement ou séparément avec figures, en telles marges & caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, durant l'espace de vingt années entieres & accomplies, à compter du jour que chaque volume sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, & faisons tres-expresses défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou distribuer durant ledit temps ledit Livre ou partie d'iceluy, ni graver, copier, ou faire graver & copier, ni vendre séparément ou conjointement sous autres titres & déguisemens lesdites figures en aucun lieu de nostre obeissance, sous prétexte d'augmentation, correction, changement de titre, fausses marques, ou autrement, en quelque sorte & manière que ce puisse estre, sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de

luy, à peine de quinze cens livres d'amende, payable par chacun des contrevenans, & applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hostel Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'Exposant, ou au Libraire qui aura droit de luy, de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intérêts, à condition que l'impression en sera faite dans nostre Royaume, & non ailleurs, sur de beau & bon papier, suivant les Réglemens faits pour l'Imprimerie en 1678. & 1686. qu'il sera mis deux exemplaires de chacun desdits Livres en nostre Bibliotheque publique ; un en celle de nostre Chasteau du Louvre, & un en celle de nostre tres-cher & feal le sieur de Boucherat Chevalier, Chancelier, de France, avant que de l'exposer en vente, à peine de nullité des Présentes. Nous vous mandons que vous fassiez jouïr pleinement & paisiblement l'exposant, & ceux qui auront droit de luy sans qu'il leur soit donné empeschement, & que ces Présentes soient registrées dans le LIVRE de la Communauté des Marchands Libraires de nostre bonne Ville de Paris, à peine de nullité. Voulons aussi qu'en mettant à la fin ou au commencement desdits Livres un Extrait des Présentes, elles soient tenuës pour deûment signifiées, & que foy y soie ajoustée & aux copies collationnées par un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires comme à l'Original. Mandons au premier de nos Huissiers ou Sergensfur ce requis de faire pour l'exécution des Présentes tous Exploits nécessaires sans demander autre permission : CAR tel est nostre plaisir. DONNÉ à Versailles le quatorzième jour de Mars, l'an de grace mil six cens quatre-vingts-sept, & de nostre Regne le quarante-quatrième. Signé LOUIS. Et plus bas, Par le Roy en son Conseil, LENORMANT.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 19. Mars 1687. Signé, J. B. COIGNARD, Syndic.

Et ledit sieur Felibien a cédé ce présent Volume à la Veuve du sieur Sebastien Mabre-Cramoify Imprimeur du Roy & Directeur de son Imprimerie Royale.



lien vers <http://www.bnf.fr>



lien vers <http://gallica.bnf.fr>

Recueil historique de la vie et des ouvrages des plus célèbres architectes . [Par J.-F. Félibien.]

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6558017j>

À propos de cette édition numérique

Cette édition numérique est issue d'un programme de numérisation du patrimoine mené par la Bibliothèque nationale de France pour enrichir Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF et de ses partenaires. En ligne depuis 1997, Gallica s'enrichit chaque semaine de milliers de nouveautés et offre aujourd'hui accès à plusieurs

millions de documents numérisés : imprimés (livres, revues et fascicules de presse), manuscrits, estampes et photographies, documents sonores, partitions, cartes et plans...

Les imprimés sont d'abord numérisés en mode image (prise de vue photographique) puis le texte est extrait de manière automatique grâce aux techniques de reconnaissance optique de caractères (*optical character recognition* ou OCR). Les algorithmes informatiques utilisés définissent également de manière automatique la structure de l'ouvrage (en-têtes et pieds de page, illustrations, tableaux, etc.). L'état du document imprimé (taches, pages déchirées) et les caractéristiques de la typographie employée peuvent entraîner des erreurs lors de l'étape d'OCR. Le texte ainsi produit est ensuite relu, corrigé, et converti au format EPUB (*electronic publication*), format ouvert standardisé pour les livres numériques. Malgré tous nos efforts pour respecter au mieux le format original du livre, il est possible que vous retrouviez des coquilles ou des problèmes de mise en page qui auraient échappé au relecteur. N'hésitez pas à nous signaler ces anomalies à l'adresse gallica@bnf.fr.

Conditions d'utilisation

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.

Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici [pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

3/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

4/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

5/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur. En cas de non-respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

6/ Pour obtenir la reproduction d'un document de Gallica en haute définition, contacter reproduction@bnf.fr

7/ Pour utiliser un document de Gallica sur un support de publication commercial, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr

Notes

- 1 *L'an du Monde 1656. 2329. ans avant J. C.*
- 2 *Vers l'an du monde 1800. Joseph. hist. Jud. l. I. c. 4. Gen. c. II.*
- 3 *Vers l'an du Monde 1950.*
- 4 *Vers l'an du Monde 2000.*
- 5 *Ville de Beotie, appelée maintenant Levadia.*
- 6 *Ville de Carie dans l'Asie mineure.*
- 7 *Ville de Carie dans l'Asie mineure.*
- 8 *Ville de l'Ionie dans l'Asie mineure.*
- 9 *Isle de la mer Ægée.*
- 10 *Ville de l'Attique dans l'Achaïe,*
- 11 *Ville du país de Laconie dans le Peloponese. Paus. l. 3. Lacon.*
- 12 *En Arcadie, dans le Peloponese.*
- 13 *Ancien país itué dans la Macedoine.*
- 14 *Ce Prince mourut la 1. année de la 62. Olympiade. Vitruv. Préf. l. 7.*
- 15 *Appellée anciennement Agragas, ou Agrigentum.*
- 16 *Isle de la mer Ægée.*
- 17 *Bourg du país Attique. XENOCLES.*
- 18 *En Arcadie dans le Peloponnese.*
- 19 *Ville d'Ionie dans l'Asie Mineure.*
- 20 *Isle de la mer Ægée.*
- 21 *Isle de Phœnicie. Vitruv. l. 10. c. 22.*
- 22 *En Egypte.*
- 23 *Fondée selon Solin c. 35. dans la 112. olymp. Vers l'an du Monde 3653. 331. ans avans J. C.*
- 24 *Agé de 53. ans.*
- 25 *Le Deipnosoph. qui a touz jours esté cité jusques à present, & qui es autre que l'Athenée des machines dont on a parlé cy-dessus.*
- 26 *C'est à dire un quart de lieuë.*
- 27 *En Epire.*
- 28 *A Vienne en Dauphiné.*
- 29 *On l'appelle aujourd'huy Alger. Vitruv. l. 8. c. 4.*
- 30 *Tiberius. Pag. 623 Inscript.*
- 31 *Caïus.*

32 Autrefois Norba Cæsa, rea.

33 Ancienne Ville du Peloponnese.

34 Ville de Syrie.

35 Appellée Aujourd'huy Saint Benoist sur Loire.

36 Theoph Raynaud croit que c'est Alvilar dans le Vivaretz, à 3. journées d'Avignon.

37 Vies des Hommes illustres l. 6.

38 C'est à dire, riche en esprit.

39 Premier Général de l'Ordre des Freres Mineurs selon Raph. Volater. l. 21. Antropolog.

Table des matières

1. Page de titre
2. A MONSIEUR LE MARQUIS DE LOUVOIS MINISTRE ET
SECRETAIRE D'ESTAT, Commandeur & Chancelier des Ordres du
Roy, Surintendant & Ordonnateur Général des Bastimens de Sa
Majesté, Arts & Manufactures de France.
3. PRÉFACE.
4. RECUEIL HISTORIQUE DE LA VIE ET DES OUVRAGES DES
PLUS CELEBRES ARCHITECTES
 1. LIVRE PREMIER.
 2. LIVRE DEUXIÈME.
 3. LIVRE TROISIÈME.
 4. LIVRE QUATRIÈME.
5. PRIVILEGE DU ROY.
6. Notes
7. À propos de cette édition numérique